

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

THE LEFT CAN'T MEME : ANALYSE CRITIQUE DU DISCOURS DE L'ALT-  
RIGHT SUR /POL/

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR  
DOMINIQUE GAGNÉ-GIGUÈRE

JUILLET 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

[UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques]

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire, je le dois à plusieurs qui ont su ne jamais me laisser tomber alors que j'avais moi-même baissé les bras. Premièrement à Janik et à Débora, mes co-directrices qui se sont toujours montrées patientes, dévouées et surtout intéressées par mon projet. Je les remercie énormément d'avoir cru en la pertinence et l'importance d'une recherche comme celle-ci au moment où j'en doutais moi-même. Ensuite à mon grand ami Félix-Antoine pour ses précieux conseils et pour m'avoir prouvé qu'il était bel et bien possible de terminer un mémoire. Également à mes collègues de travail, qui sont toutes et tous inspirantes et inspirants et qui n'ont jamais bronché quand j'ai eu besoin de prendre congé pour m'atteler à la rédaction. Aussi à toutes mes amies et à tous mes amis, simplement parce que vous existez et savez mettre du beau dans ma journée. Puis à mes parents, pour avoir su ne pas m'embêter avec mes études quand le moral n'y était pas, pour avoir toujours été présents et pour avoir nourri ma passion pour l'informatique et le numérique.

Jamais ce travail n'aurait pu être accompli sans votre présence et votre support constant, et je vous en serai éternellement reconnaissant.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I LE MEME, L'ALT-RIGHT ET /POL/ .....	4
1.1 Petite histoire du <i>meme</i> .....	4
1.2 L' <i>alt-right</i> et le néoconservatisme.....	6
1.3 Fonctionnement, historique et dynamiques internes de 4chan .....	8
1.4 <i>Redpill</i> , une idée de la vérité.....	12
1.5 Pertinence sociale et théorique .....	14
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE .....	16
2.1 Cadre théorique.....	16
2.1.1 Analyse critique de discours .....	17
2.1.1 Arrogance épistémique.....	22
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE .....	25
3.1 Collecte des données.....	25
3.2 Révision de la démarche .....	27
3.3 Analyse des données.....	28

3.4	Éthique de recherche.....	31
CHAPITRE IV DISCOURS DE L'EXTRÊME DROITE SUR /POL/ : CERTIFICATION ET JUSTIFICATION DES CROYANCES.....		
4.1	Présentation de l'arbre thématique .....	34
4.2	Rubriques thématiques.....	35
4.2.1	La vérité .....	42
4.2.2	La gauche .....	43
4.2.3	Le politiquement correct .....	67
4.2.4	Les <i>memes</i> .....	86
CHAPITRE V LE RÔLE DE L'IDÉOLOGIE DANS L'ÉLABORATION D'UN DISCOURS D'EXTRÊME DROITE .....		
5.1	(Dé)construire l'idéologie de /pol/.....	113
5.1.1	Contexte : définir /pol/ comme un groupe idéologique .....	114
5.1.2	Arguments .....	117
5.1.3	Structure de l'argumentation.....	120
5.2	Arrogance épistémique et idéologie .....	122
CONCLUSION .....		125
BIBLIOGRAPHIE .....		128

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 1.1 Fonctionnement d'un fil de discussion sur 4chan .....	9
Figure 4.1 Arbre Thématique des memes .....	36
Figure 4.2 Arbre thématique du politiquement correct.....	37
Figure 4.3 Arbre thématique de la gauche .....	39
Figure 4.4 Arbre thématique de la vérité .....	41

## RÉSUMÉ

La présence numérique grandissante de l'*alt-right* est manifeste et raison d'inquiétude. Agissant sans restrictions, elle est libre de propager sa rhétorique haineuse sur une multitude de plateformes. Ce mémoire s'intéresse donc aux discours d'extrême droite, précisément ceux tenus sur le babillard à images /pol/ du site 4chan. Nous employons l'analyse critique de discours comme outil d'analyse et d'interprétation principale. Les textes recueillis proviennent directement d'échanges récoltés manuellement sur /pol/ après une immersion sur le babillard et plusieurs discussions avec les utilisateurs.

L'étude a comme but de mettre en évidence les arguments et les stratégies discursives employées par des personnes associées à l'extrême droite pour justifier leurs croyances et leur supériorité. La recherche s'appuie donc sur les commentaires recueillis et leur analyse subséquente pour faire la démonstration que ces croyances ne sont pas appuyées par des faits, mais par un cadre idéologique. Nous voyons aussi comment la rhétorique haineuse est entre autre une réponse à une perte grandissante de la légitimité de l'interprétation dominante du monde.

Ce mémoire souhaite contribuer à la compréhension générale des mouvements d'extrême droite, des nouvelles façons que ceux-ci mobilisent pour rendre leur idéologie attrayante et des conséquences qu'une idéologie haineuse a sur le discours d'un adhérent.

Mots clés : Extrême droite, alt-right, 4chan, /pol/, sociologie numérique, analyse critique du discours.

## INTRODUCTION

Le site 4chan a longtemps été, et est toujours, considéré comme une bête particulière du web. Fondé en 2003, le site a fortement contribué à poser les fondements de ce que sont aujourd'hui l'internet et sa culture. Au fil des années, les membres de la communauté ont multiplié leurs incursions sur d'autres sites internet, comme Habbo Hotel ou Tumblr, pour finalement mélanger militantisme et incursion dans le monde physique, par exemple en militant contre l'église de scientologie (Coleman, 2016). Les membres ont également aidé à populariser plusieurs des premiers *memes* internet et à en créer une quantité innombrable d'autres. Cependant, l'âge d'or de la curiosité pour cet objet hors du commun qu'est 4chan a aujourd'hui été substitué par une répudiation de la part des autres internautes, le site ayant acquis une plutôt mauvaise réputation, servant de repaire à des personnes d'extrême droite et autres réactionnaires souhaitant s'éloigner des plateformes numériques offrant des services plus grand public.

Plus particulièrement, un des babillards de 4chan, *politically incorrect*, auquel on se réfère par son URL « /pol/ » est un endroit de foisonnement pour l'échange de propos et d'idées préjudiciables à l'endroit de tous les groupes minoritaires imaginables. Depuis l'élection de Donald Trump à la présidence américaine en 2016, les usagers professent qu'ils ont la capacité d'influencer le monde, attribuant une partie du succès de ce dernier aux *memes* qu'ils ont produit. En plus de discuter régulièrement de Trump, les usagers s'adonnent aussi à échanger sur *QAnon*, sur l'holocauste, sur qui est blanc ou non, et sur une foulée de complots et de théories sur l'ordre du monde.

Si les études concernant 4chan et /pol/ se multiplient, peu ont tenté d'y réaliser une analyse du discours. Particulièrement, peu se sont intéressés à comment les usagers réfléchissent et justifient leurs pratiques. Ce qui a stimulé l'intérêt initial de ce mémoire est la phrase *The left can't meme*, qui est répétée à maintes reprises par les membres de /pol/ et par d'autres internautes de droite. D'où peuvent provenir une telle assurance et une arrogance envers la gauche? Il y avait un intérêt de découvrir ce qui fait un bon *meme* en premier lieu, et puis de comprendre pourquoi la gauche est incapable d'atteindre cet idéal. Ce mémoire aura donc pour but d'analyser comment une communauté internet s'affichant à l'extrême droite du spectre politique, /pol/, réfléchit le *meme*, son utilisation et ses opposants politiques.

La question de recherche principale à laquelle ce mémoire tâchera de répondre est celle-ci : quels arguments et stratégies discursives les participants de /pol/ mobilisent-ils pour soutenir leur utilisation supérieure de l'outil de propagande qu'est le *meme*? Cette question nous mènera à voir comment ceux-ci envisagent le politiquement correct, la gauche et les memes. Comme il a été montré, cette simple affirmation en renferme plusieurs autres sur le contrôle des *memes*, de la légitimité de les utiliser comme outils politiques, sur le drôle et sur la vérité. Nous aurons donc à analyser les discours des usagers de /pol/ pour observer les paradoxes, les stratégies rhétoriques et l'arrogance épistémique de ces derniers.

La revue de littérature qui figure au premier chapitre fait une mise en contexte pour des concepts importants tels que les *memes*, l'alt-right et le *redpill*. Il fournit également un bref historique de 4chan et met déjà en lumière certains défis qui seront présents lors de la collecte des données.

Le second chapitre concerne les principales orientations théoriques utilisées dans ce mémoire, soit l'analyse critique de discours, qui est à la fois une lentille théorique et une méthode d'analyse ainsi que l'épistémologie sociale.

Le troisième chapitre traite de la méthodologie et de la méthode de collecte de données utilisées pour récolter et présenter les résultats obtenus. Il sera premièrement question de la collecte manuelle de données numériques, une façon d'obtenir des données « denses » et riches en contenu. Il sera ensuite expliqué comment un arbre thématique s'insère dans l'analyse critique de discours et comment cette dernière sera mobilisée lors de la présentation des résultats.

Le quatrième chapitre est consacré à la présentation de l'arbre thématique, puis à l'essentiel de l'analyse critique de discours, qui consiste à prendre des instances spécifiques de discussions avec les usagers de /pol/ afin d'en faire des données denses et de créer un filon qui expose l'idéologie présente sur le babillard de discussion.

Puis, le cinquième et dernier chapitre se penche sur ce qui peut être dit de l'idéologie présente sur le babillard et les impacts que celle-ci a sur le discours et les arguments qu'utilisent les membres de la communauté.

## CHAPITRE I

### LE MEME, L'ALT-RIGHT ET /POL/

La récente montée en popularité de l'*alt-right*, propulsée par l'arrivée au pouvoir en 2016 de Donald Trump, a créé un foisonnement des études sur celle-ci et ses plateformes. 4chan, et plus spécifiquement /pol/, sont souvent décrits comme les repaires de cette dernière. Il est alors primordial de comprendre la plateforme, le courant politique sous-jacent ainsi que de se pencher sur certains concepts importants pour les usagers avant d'aller plus loin.

#### 1.1 Petite histoire du *meme*

Le terme *meme* (« mème » en français) provient d'un concept de Richard Dawkins pour désigner un équivalent culturel à l'idée de gène, la plus petite unité dans le processus d'évolution biologique. Tout comme les gènes se propagent par une imitation en passant d'humain à humain: «[m]emes propagate themselves in the meme pool by leaping from brain to brain via a process which, in the broad sense, can be called imitation» (Dawkins, 1976 : 192). Les *memes*, dans la définition scientifique,

serviraient donc à expliquer comment des idées, des schèmes de pensée et des systèmes se propagent de façon plutôt involontaire et autoréférentielle. La définition du *meme* offerte par Dawkins et ce que le terme a fini par signifier dans l'univers des réseaux sociaux et d'internet diffèrent grandement, l'utilisation du mot *meme* servant essentiellement à représenter un concept, un slogan ou un autre média humoristique qui, par mimétisme, se propage de personne à personne<sup>1</sup>.

Ces *memes*, malgré leur vocation amusante, reproduisent pourtant certaines relations de pouvoir observées dans la société. Un des sujets fétiches pour les créateurs de *memes* est la différence entre les sexes, et ces *memes* auraient tendance à diminuer les femmes en évoquant les stéréotypes de la mauvaise épouse et de la blonde idiote tout en les réduisant à de simples objets sexuels (Shifman & Varsano, 2007). De façon consciente ou inconsciente, plusieurs hommes prennent plaisir à cet humour parce qu'ils reproduisent simplement les relations patriarcales qui ont lieu dans le monde courant (Brookey & Cady, 2011; Issac, 2018). On remarque également beaucoup de *memes* à tendance raciste et homophobe (Coleman, 2016; Yoon, 2016). Il existe plusieurs exemples notables d'utilisation banale de termes ou d'imagerie offensante dans les *memes*, entre autres dans la culture de 4chan, comme l'utilisation du mot *faggot*, « do it faggot » étant en soit un *meme*, ou de *fag* comme suffixe (*newfag*, *oldfag*) ou encore

---

<sup>1</sup> Une des hypothèses les plus probables expliquant la différence entre ces deux définitions a été formulée par Gretchen McCulloch, une linguiste qui se spécialise sur les phénomènes langagiers sur Internet. La popularisation du terme pour parler de phénomènes Internet serait attribuable à Mike Godwin qui, en 1990, a observé ce qu'il considérait être un *meme* dans les discussions en ligne: plus un débat dure, plus les chances de voir quelqu'un être comparé à un nazi ou à Adolf Hitler augmentent. C'est alors qu'il a élaboré la Loi de Godwin, dans une tentative d'ingénierie mémétique, pour créer un contre-*meme* et faire remarquer aux utilisateurs du Net cette tendance abusive. De là, des communautés Internet, notamment 4chan, se sont approprié le terme de *meme* pour parler de gags récurrents dont les éléments référentiels se propagent au sein de la communauté (Berthiaume, 2018).

l'utilisation du swastika sur /pol/ ou dans les *raids* contre Habbo Hotel (Coleman, 2016; 12-13). Certains auteurs attribuent cette perpétuation des stéréotypes et des blagues dégradantes à un capital culturel ou à un intérêt de se démarquer (Coleman, 2016; Nissenbaum & Shifman, 2017). Cette interprétation porte cependant plus sur l'intérêt individuel de participer à un genre d'humour pour mieux intégrer un groupe, plutôt que sur le désir collectif de continuer à utiliser de l'humour offensant dans un jeu de relations de pouvoirs. L'intérêt de se pencher sur le discours autour du *meme*, particulièrement dans une communauté anonyme comme celle de 4chan, est de vérifier comment les usagers interprètent le rôle du *meme* dans la société élargie.

## 1.2 L'*alt-right* et le néoconservatisme

L'histoire de l'*alt-right* et des tendances suprémacistes blanches ne commence évidemment pas avec la création de /pol/. L'*alt-right* naît d'abord autour de 2008 en réaction au néoconservatisme et à la fin du mouvement paléoconservateur<sup>2</sup>, qui a perdu son combat idéologique contre les néoconservateurs. L'idée se formalise ensuite avec la création par Richard Spencer en 2010 du site *Alternative Right*. Les anciens acteurs de ces mouvements, hautement politisés et impliqués dans leurs milieux, publient dans des revues et agissent à titre de conférenciers dans plusieurs événements dans le but de

---

<sup>2</sup> Le néoconservatisme est un courant qui a connu son essor dans les années 1970 aux États-Unis, ayant des vues relativement modérées sur l'État providence et sur la question de « race », mais ayant une perspective plutôt interventionniste et militariste sur la scène internationale. Le paleoconservatisme prônait plutôt le protectionnisme et s'opposait aux efforts de promouvoir l'égalité raciale (Hawley, 2017 : 29-30).

poser les fondements de ce qui deviendra éventuellement l'*alt-right* (Hawley, 2017 : 51-59). En 2013, le site *Alternative Right* ferme ses portes et Richard Spencer, l'homme qu'on crédite avec l'invention du terme « *alt-right* » est maintenant ambivalent face au concept. Cette plateforme numérique, qui représentait la première version de l'*alt-right*, était une des seules sources en ligne disponible pour visionner du contenu explicitement nationaliste blanc, mais tentait de garder un ton sérieux, intellectuel et scientifique tout en discutant de sujets ne concernant pas uniquement la race.

Le terme a tout de même connu un regain de popularité en 2015, inspirant une « nouvelle » *alt-right*, moins théorique, axée sur les médias sociaux, vulgaire et sans tabous face aux idées de « races », de genres ou de religion. Cette attitude est similaire à celle des utilisateurs de /pol/, le babillard étant façonné par des utilisateurs avides de pousser la plaisanterie à un autre niveau, dans un milieu où le racisme, l'homophobie, l'antisémitisme et la misogynie étaient déjà des pratiques institutionnalisées. Ces deux cheminements, pourtant distincts, ont mené ces deux regroupements, l'*alt-right* et /pol/, à adopter un discours relativement similaire.

Cette nouvelle formulation de l'*alt-right* connaît un essor au travers de l'émergence de personnalités qui portent son discours dans l'espace public. Des personnages comme Richard Spencer, Milo Yiannopoulos, Tomi Lahren et Lauren Southern se sont tous vus offrir des tribunes pour propager leurs discours dans une conjoncture historique particulière qui a mené à l'élection de Donald Trump comme président des États-Unis. Au même moment où l'*alt-right* connaît une hausse en popularité, l'élection de Donald Trump lui donne une légitimité rehaussée. Le président partage des *memes* créés par des membres de celle-ci pendant la campagne présidentielle et donne accès à ses conférences de presse à plusieurs journalistes s'identifiant à la mouvance (Pollard, 2018 : 77). L'*alt-right* est particulièrement efficace dans l'utilisation des *memes* et de

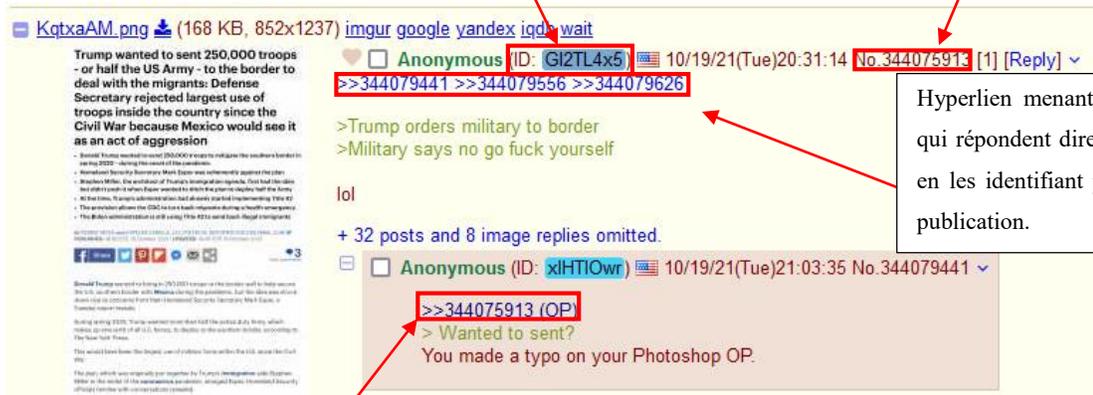
tropes, des clichés faciles à comprendre et à intégrer, qui peuvent être utilisés à répétition pour simplifier des situations politiques complexes (Pollard, 2018 : 78-80). Cette tendance est également présente sur /pol/ au travers de leurs propres *memes*.

### 1.3 Fonctionnement, historique et dynamiques internes de 4chan

Le site 4chan, créé par l'américain Christopher Poole en 2003, est un site de type « imageboard ». Fortement inspiré du site 2chan, 4chan invite les utilisateurs à échanger de façon anonyme avec les autres membres de la communauté sur divers sujets. Le site étant un « babillard à images », il fonctionne comme un forum, mais un utilisateur doit absolument joindre une image pour démarrer un nouveau fil de discussion. Ce n'est cependant pas nécessaire de le faire pour répondre à une discussion déjà amorcée. Un fil de discussion sur 4chan suit ce qui est présenté sur la prochaine page dans la Figure 1.1.

Numéro d'identification de l'utilisateur. Celui-ci est généré aléatoirement et est différent pour chaque fil de discussion.

Numéro de la publication. Celui-ci correspond au nombre total de publications et de commentaires sur un babillard et agit comme un hyperlien sur lequel on peut cliquer pour répondre directement à un commentaire.



Hyperlien menant aux commentaires qui répondent directement à un autre, en les identifiant par leur numéro de publication.

Hyperlien menant au commentaire auquel l'utilisateur répond, l'identifiant par son numéro de publication. Celui-ci indique qu'il répond au premier commentaire du fil de discussion, marqué par les lettres (OP) pour « original post ».

Figure 1.1 Fonctionnement d'un fil de discussion sur 4chan

Au départ, 4chan n'était dédié uniquement qu'aux dessins animés japonais, avec le premier babillard étant identifié comme /a/ — anime, et tout le reste du contenu allait sur le babillard « random » communément appelé /b/. Par la suite, d'autres babillards se sont ajoutés pour répondre aux désirs des usagers, comme /v/ pour les jeux vidéos, /mu/ pour la musique, /tv/ pour les films et la télévision, etc. Éventuellement, le babillard de politique s'est ajouté aux rangs, sous le nom de /pol/, « politiquement incorrect ». La première version de /pol/ était en fait le babillard /new/, dédié à l'actualité, et qui fut supprimé après que le fondateur du site avait averti les usagers qu'il effacerait le babillard si le contenu venait à faire l'apologie de la suprématie blanche et du nazisme, ce qui s'est produit <sup>3</sup>. La fin de /new/ n'a cependant pas empêché les usagers de continuer de parler de politique et ceux-ci se sont mis à « contaminer » les autres babillards avec des discussions hors sujet. /pol/ a donc été ajouté à la fin 2011 pour pallier le vide que l'effacement de /new/ a créé, les administrateurs du site faisant le pari de créer un « babillard de confinement » afin d'interdire toute discussion politique des autres babillards, avec des effets plutôt mitigés<sup>4</sup>.

4chan connaît maintenant un déclin au niveau de sa popularité et de sa base d'utilisateurs, le site vivant son âge d'or entre 2005 et 2010 avant le gain en popularité massif des réseaux sociaux et des plateformes comme *Reddit* et *YouTube*. Le site a été le lieu de la création et de la popularisation de plusieurs des premiers *memes* à apparaître sur Internet. Les utilisateurs de /pol/ ont donc un lien fort avec la culture

---

<sup>3</sup> <https://www.webcitation.org/6159jR9pC>

<sup>4</sup> <https://www.boundary2.org/2019/07/dennis-erasmus-containment-breach-4chans-pol-and-the-failed-logic-of-safe-spaces-for-far-right-ideology/>

digitale, puisqu'ils font partie d'une communauté, celle de 4chan dans sa globalité, anciennement très influente sur celle-ci.

Les études portant sur 4chan sont très variées. Si certains en ont fait un terrain anthropologique et ethnographique (Coleman, 2017; Milner, 2013), de nombreux autres se sont penchés sur la nature discursive de la plateforme. Par exemple, la rhétorique haineuse qui peut être observée sur presque tous les babillards du site est considérée comme un aspect primordial de l'identité collective du site. Les usagers sont alors, par mimétisme et *memetism*, portés à adopter une attitude qui ressemble à « a memetic recapitulation of how other users have historically behaved; users imitate or present only slightly altered versions of what they think is the appropriate way to act » (Sparby, 2017: 86). Ce penchant pour la répétition irréfléchie est une marque de distinction sur 4chan, les utilisateurs étant considérés comme étant « compétents » lorsqu'ils ont acquis assez de connaissances pour répéter des *memes* et des positions observées chez d'autres usagers (Ludemann, 2018). Cette attitude mémétique se reflète aussi dans les tactiques empruntées par certains membres proéminents de l'*alt-right*, comme Andrew Anglin, qui usent de l'humour et du facteur choc pour rendre leurs idées digestibles à la population, en adoptant une position de « nazisme non-ironique déguisé en nazisme ironique » (O'Brien, 2017). En faisant usage de l'idéologie nazie et de ses clichés dans les *memes* de 4chan et de /pol/, le voile de l'« ironie » tombe lorsqu'il est apparent qu'une masse assez grande de gens en fait l'usage et l'incorpore à ses *memes*. La même stratégie situationnelle peut être appliquée pour tâter un nouveau terrain que l'*alt-right* serait désireuse d'investir.

Le contexte d'anonymat dans lequel 4chan opère mène aussi à des particularités au niveau de l'identification des membres et de la création de sous-communautés. L'anonymat étant l'option par défaut, la plupart des usagers échangent sous le même

pseudonyme de « anonymous », mais il est possible de choisir un nom d'utilisateur, ce qui est ultimement mal perçu par les autres membres, puisque cela rompt avec l'*ethos* du site (Ludemann, 2018 : 92). Certains babillards, comme /pol/, ont adopté des numéros d'identification des usagers, qui changent entre chaque fil de discussion, pour aider à faire sens des échanges lorsque plusieurs personnes sont impliquées et qu'il devient difficile de savoir qui a dit quoi. Il est également possible de voir sur /pol/ des drapeaux à côté des numéros d'identification. Ceux-ci sont basés sur l'emplacement géographique des usagers, pourvu que ceux-ci n'utilisent pas un logiciel de protection pour masquer leur adresse IP. Les drapeaux étant les seuls identifiants dans la communauté, il existe certaines rivalités et certains discours sur des pays spécifiques visant à rendre l'opinion des personnes associées à un drapeau invalide. Par exemple, les Canadiens sont souvent appelés des *leafs*, en référence à la feuille d'érable, et l'appellation est généralement péjorative (Ludemann, 2018 : 94).

#### 1.4 *Red pill*, une idée de la vérité

/pol/ est l'endroit où a vu le jour l'expression de *Redpilling*, en référence à la pilule rouge dans le film *La Matrice* qui permettrait de voir la réalité telle qu'elle est. En fouillant les archives de /pol/, on trouve plus de 27 000 résultats de recherche sur des fils de discussion qui contiennent l'expression *red pill* dans le titre, et qui sont entièrement dédiés au *redpilling*. L'idée est alors que les usagers échangent entre eux des « vérités » qui sont difficiles à avaler, à contre-courant de ce qui est généralement accepté, que ce soit au sujet des femmes, de l'Islam, du judaïsme, des couples

interraciaux, etc<sup>5</sup>. Les « faits » évoqués prennent alors le rôle de la *red pill*, et l'action de disséminer ces faits, où de les accepter deviennent l'action du *redpilling*. Ces échanges font souvent mention de grands complots visant à exterminer la race blanche, de diverses façons. Les « vérités » enseignées par le *redpilling* sont attirantes pour les usagers de /pol/ : elles donnent un capital social alternatif aux usagers, qui cherchent à en acquérir plus pour se valoriser au sein de la communauté (Elley, 2019). Cette idée qu'il existe un capital social à l'acquisition des codes de fonctionnement de 4chan et des *memes* propre à chaque babillard a été explorée par d'autres (Nissenbaum & Shifman, 2017). L'attachement au *meme* est si fort que les usagers ont un sentiment d'exclusivité et de faire partie d'une élite lorsqu'ils participent à la propagation d'un *meme* encore obscur. Cependant, le capital social attribué à chacun diminue lorsqu'un *meme* devient trop populaire et se propage sur des plateformes à plus grand public, puisqu'il perd de son exclusivité (Tuters & Hagen, 2020 : 2224). Un paradoxe s'établit alors entre la propension des usagers à vouloir faire partie d'une élite qui possède des savoirs ésotériques et la volonté de faire connaître la « vérité » à un plus grand nombre de personnes.

Le *red pilling* a comme principales victimes les femmes (Dignam & Rohlinger, 2019) et s'imbrique souvent dans un système de croyances qui prend ses racines dans l'idée d'une grande conspiration contre la race blanche, un « complot juif » qui viserait à convaincre les femmes d'abandonner les valeurs traditionnelles pour s'adonner à l'hédonisme et aux relations interculturelles. Le *red pilling* a donc une origine antisémite et raciste et est souvent propagé à l'aide des *memes* produits par /pol/.

---

<sup>5</sup> <https://archive.4plebs.org/pol/search/text/red%20pill/type/op/page/1/>

Brièvement, nous avons pu voir quels courants idéologiques nourrissent les discussions sur /pol/, comment la plateforme fonctionne et comment la communauté qui l'utilise a évolué ainsi que l'importance qu'occupe pour eux le *meme* comme pratique pour exposer le public à leurs vérités. Une certaine confiance envers la force des *memes* de droite se fait sentir sur certaines plateformes, puisqu'un slogan faisant la démonstration d'un sentiment de supériorité, non seulement dans l'utilisation du *meme*, mais aussi envers la gauche a été popularisé sur 4chan : *the left can't meme*. Cette affirmation en renferme deux autres. Premièrement, la gauche ne sait pas faire de *memes* alors qu'en contrepartie, la droite sait en faire. Deuxièmement, les *memes* de droite sont bons, et ceux de gauche ne le sont pas. Dans la majeure partie des cas, ce slogan est énoncé sans explication pour se moquer d'un *meme* de gauche, alors que les critères qui déterminent si un *meme* est bon ne sont pas objectifs et sont flous. Il y a donc un sous-entendu que la droite a compris ce qui fait un bon *meme*. Un slogan aussi simple constitue néanmoins une arme rhétorique puissante, et une fois décortiqué en plusieurs affirmations, expose un besoin de justification de telles croyances. Ceci nous mène alors à la question de recherche : quels arguments et stratégies discursives les participants de /pol/ mobilisent-ils pour soutenir que leur utilisation de l'outil de propagande qu'est le *meme* est supérieure?

### 1.5 Pertinence sociale et théorique

La question d'une résurgence de l'extrême droite préoccupe certains scientifiques, particulièrement dans les contextes nord-américain et européen (Migkos, 2013; Miller-Idriss, 2017; Fuchs, 2018; Main, 2018). Les institutions publiques canadiennes, comme le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), sont maintenant inquiètes

des problèmes que pourraient causer l'extrême droite et les suprémacistes blancs, suite à l'attentat commis à Toronto le 23 avril 2018<sup>6</sup>.

Les *memes* et la présence numérique de l'extrême droite en général devraient inquiéter eux aussi. Plus que de simples blagues juvéniles, les *memes* constituent un arsenal de symboles prêts à utiliser, et, comme le rappelle Miller-Idriss, citant Thorsten Fuchs: « The fight against right-wing extremism is also always a fight about symbols » (Miller-Idriss, 2017: 24). Elle ajoute qu'en étudiant les mouvements politiques d'extrême droite formels, on comprend certes les motivations des citoyens qui votent pour ces partis une fois devant les urnes, mais qu'il y a un réel besoin d'étudier l'extrême droite comme « a site of cultural and subcultural engagement, particularly for youth » (Miller-Idriss, 2017: 25). L'importance de l'implication politique des jeunes est à souligner, puisque de nombreux et récents attentats pouvant être liés à un sentiment xénophobe, islamophobe, raciste, homophobe ou autre ayant été commis par des jeunes de moins de 35 ans<sup>7</sup>. Il est donc important de comprendre les nouvelles façons de se socialiser vers ce type d'extrémisme, de savoir le reconnaître, de comprendre le discours et d'examiner leurs symboles et leurs interprétations.

---

<sup>6</sup> <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1163698/senat-scrs-vigneault-extremisme-violent-ingerence-etrangere-lespionnage-preoccupation>

<sup>7</sup> L'attentat au Centre Culturel Islamique de Québec a été commis par un homme de 27 ans, la tuerie de la mosquée de Christchurch par un homme de 28 ans, l'attaque envers les manifestants contre le *Unite the Right Rally* à Charlottesville par un homme de 20 ans, l'attaque au camion à Toronto par un homme de 25 ans, la fusillade à la synagogue de Poway par un homme de 19 ans et la fusillade d'El Paso par un homme de 21 ans.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

#### 2.1 Cadre théorique

Deux lentilles principales sont utilisées dans le cadre du mémoire pour orienter les décisions méthodologiques ainsi que pour analyser les résultats présentés au quatrième chapitre, soit l'analyse critique de discours et l'injustice et l'arrogance épistémique. L'analyse critique de discours est un courant qui pense le langage de façon critique et l'ancre dans des pratiques sociales. Il guide la théorisation et regroupe plusieurs méthodes de cueillette et d'analyses des données. Quant à l'injustice épistémique, elle est issue d'un courant philosophique et éthique qui réfléchit à l'usage du langage dans des situations où les personnes sont lésées quand elles tentent de s'exprimer. Ces deux lentilles mises ensemble constituent donc un arsenal robuste pour bien comprendre l'importance des mots et leur influence sur la pensée.

### 2.1.1 Analyse critique de discours

L'analyse critique de discours (ACD) est la lentille théorique la plus utilisée au travers de la présentation des résultats et de la discussion. L'ACD, en plus de fournir des outils pour réfléchir de manière critique aux matériaux collectés, est également un positionnement de la part du chercheur. L'approche critique demande du chercheur qu'il fasse ouvertement part de sa position politique et que les résultats de la recherche soient applicables ou alimentent les savoirs d'experts (Wodak & Meyer, 2009 : 7).

Plus généralement, l'ACD demande un effort contextuel constant, ce qui exige qu'on passe une grande quantité de temps à s'imprégner d'un milieu avant de pouvoir en saisir les subtilités. Ceci s'avère ardu lorsqu'on se trouve dans un environnement aussi hostile que /pol/. Ce travail reste cependant nécessaire pour comprendre les allusions qui y sont émises :

[...] the connection between two contents is established implicitly rather than explicitly, and assumes previous knowledge on the part of the audience. Consequently, the responsibility for the interpretation is shifted onto the readers, who are believed to know the background of the insinuation (Wodak, 1991: 72).

Ce genre de mécanisme est également utilisé en humour, et dans les *memes*, où on use de sous-entendus pour cacher la cible réelle de notre blague, pour que seuls les initiés comprennent de quoi il s'agit réellement. Il incombe donc de chercher à trouver l'origine de l'insinuation, son contexte, pour l'évaluer.

Outre l'importance que les théoriciens de l'analyse du discours mettent sur la connaissance du contexte pour comprendre un propos, ils soulignent aussi la portée des mots dans le façonnement de la vision du monde. Comme l'écrit la sociolinguiste Robin

Lakoff, il peut paraître étonnant que de simples mots puissent avoir assez de pouvoir pour former la réalité. En fait, ce que le langage dicte est plutôt l'interprétation du concept représenté, ou de l'idée véhiculée. Quand une définition ou une interprétation devient assez généralement acceptée, elle efface les interprétations autres. Le nœud du problème est ici la question de qui possède assez de pouvoir pour imposer sa propre conception. Généralement, ce sont les hommes blancs de classe moyenne et aisée (Lakoff, 2001: 19-21).

Lakoff envisage ce qu'elle appelle *the language war*, où ceux qui ont l'habitude que leur interprétation de la réalité soit celle qui domine font maintenant face à sa remise en question et se battent donc pour que son autorité soit conservée (Lakoff, 2001: 20). Les stratégies utilisées par ceux en position de domination pour garder ce contrôle sont multiples: faire appel au « gros bon sens », accuser ses opposants d'être impolis et de contribuer au déclin du niveau de débat, transformer ses adversaires en un « Autre » externe à la société, leur accoler l'épithète infamante d'extrémiste ou bien encore utiliser des mots à connotation négative, comme « victime » ou « chialeux », pour décrire ces Autres (Lakoff, 2001: 56-72). L'utilisation de l'expression « politiquement correct » fait aussi partie de ces stratégies, mais sa définition reste vague, voire impossible. L'expression cherche à désigner un large éventail de pratiques discursives, sans cependant les identifier précisément puisque le but d'une telle expression est de créer un Autre contre lequel tous peuvent s'unir (Lakoff, 2001: 90-91). Pour Lakoff,

“Political correctness,”[...] covers a broad spectrum of new ways of using and seeing language and its products, all of which share one property: they are forms of language devised by and for, and to represent the worldview and experience of, groups formerly without the power to create language, make interpretations, or control meaning. Therein lies their terror and hatefulness to those who formerly possessed these rights unilaterally, who

gave p.c. its current meaning and made it endemic in our conversation  
(Lakoff, 2001: 91).

L'esprit derrière le politiquement correct est donc de modifier le langage courant pour le rendre plus inclusif, ce qui se mérite donc une riposte de la part de ceux qui y ont toujours occupé une primauté.

Si l'ACD s'intéresse au langage, tous n'ont pas la même façon de s'y attaquer et il existe plusieurs approches pour mobiliser les concepts essentiels de l'analyse critique. Une des approches qui semble particulièrement fertiles pour un terrain comme /pol/ est l'approche sociocognitive de Teun A. Van Dijk.

#### 2.1.1.1 Idéologie et approche sociocognitive

Le texte, compris dans sa définition large de propos véhiculé, est l'élément fondamental de l'ACD. Le contexte est, quant à lui, l'objet particulier de l'approche sociocognitive. Plus que de se contenter des connaissances générales nécessaires à la compréhension d'un texte (de quoi parle-t-on?), la conjonction de l'aspect social et cognitif requiert qu'on s'intéresse plus particulièrement aux connaissances politiques spécifiques nécessaires à la construction d'un contexte pertinent à la compréhension et donc la portée politique dissimulée qu'un texte véhicule (de quelle façon en parle-t-on, et à qui est-ce adressé?) (Van Dijk, 2008 : 3).

Ce contexte inclut également l'idéologie, ce qui s'avère être un élément extrêmement important lorsqu'on s'intéresse aux interprétations politiques du discours. Van Dijk définit l'idéologie comme étant un système de croyances partagé de façon sociale par les membres d'une collectivité, qu'on appelle un groupe idéologique. Ces idéologies forment la base des autres croyances partagées, notamment à propos des conditions

d'existence du groupe idéologique (Van Dijk, 2006 : 116). Les idéologies remplissent quatre fonctions principales qui sont d'organiser et d'ancrer les croyances des membres, être le fondement du discours et des autres pratiques des membres, l'organisation et la coordination d'actions et d'interactions pour faire avancer les buts du groupe, puis d'établir le lien entre les structures sociales observables et les discours et les pratiques des membres (Van Dijk, 2006 : 117).

Les idéologies, si elles peuvent sembler organisées par leur importance en politique et leur formalisation au sein de partis ou de groupes d'activistes, ne sont pas des systèmes logiques, mais plutôt sociopsychologiques. Il est donc possible que celles-ci ne soient pas hétérogènes ou consistantes chez ses adhérents, surtout dans leur phase embryonnaire. Les idéologues occupent donc un rôle important et ont comme tâche de mitiger des contradictions internes et de formaliser certaines croyances. Pour les mêmes raisons, tous ne présentent pas le même niveau de familiarité avec l'idéologie à laquelle ils adhèrent, puisque celui-ci varie avec le niveau d'implication (Van Dijk, 2006 : 118-119).

Les idéologies ont un impact sur le contexte de deux façons importantes, la première en lui donnant sens et en permettant aux membres d'un groupe idéologique de décoder des éléments cachés, la deuxième en biaisant potentiellement le modèle contextuel du membre à cause des attitudes idéologiques qu'il a adoptées face à certains sujets ou à certaines personnes (Van Dijk, 2006 : 121). Les modèles contextuels sont définis par Van Dijk comme étant :

[T]he structure of all properties of the social situation that are systematically relevant for the production, comprehension, or functions of discourse and its structures. Relevance may be both personal and social in this case, and is defined by the current context model. That is, it is not objective age, ethnicity, sex, or similar social features that constitute the

context, but their socially based and mentally represented constructions as they are made or taken to be relevant by social members in interaction (Van Dijk, 1998 : 130).

Ces modèles peuvent donc biaiser la perception qu'une personne a en fonction de son idéologie ou des croyances auxquelles celle-ci est liée. Sur le texte directement, l'expression idéologique se manifeste généralement par le choix de sujets, une représentation positive de soi, ou du groupe, et par une représentation négative des « autres » et des choix lexicaux et stylistiques particuliers (Van Dijk, 2006 : 124-128).

Van Dijk théorise également que les membres d'un groupe idéologique savent que leurs croyances ne sont pas partagées par les autres et vont tenter de les faire accepter en tant que savoir dans leurs échanges avec les membres d'autres groupes (Van Dijk, 2006 : 131). Les membres d'un groupe idéologique quittent donc le non-dit et les savoirs pris pour acquis qui ne nécessitent pas d'explications, pour tenter de convaincre leurs opposants.

Ce type d'approche n'est cependant pas parfait. Son but est de « dévoiler » les traces des idéologies dans les multiples composantes du discours. Elle peut laisser sous-entendre que les acteurs sont inconscients ou contraints à certains comportements à cause de leur idéologie. Ce genre d'approche critique suppose que le dévoilement produit par l'analyse incitera les acteurs à

« sortir d'un état non réflexif ou routinier, de se hisser à une conception du monde réflexive et cohérente. [...] Cette confiance a été largement la conséquence d'un modèle de critique instaurant un dualisme radical entre l'essence et l'apparence, que la constitution d'une société de l'information remet désormais en question » (Martuccelli, 2004 : 46)

En somme, l'approche sociocognitive et son lien avec l'idéologie nous permettent de prédire et d'expliquer certains comportements qui seront influencés par l'idéologie des membres d'une communauté. Cette façon de faire est extrêmement porteuse sur un terrain dont l'axiome fondamental est le politique.

### 2.1.1 Arrogance épistémique

Une autre approche intéressante qui se penche sur le contexte discursif est celle de l'injustice épistémique qui a été développée par la philosophe Miranda Fricker dans son ouvrage *Epistemic Injustice : Power & the Ethics of Knowing* (2007). Cette injustice épistémique concerne donc les situations discursives où quelqu'un serait lésé dans sa qualité de locuteur pour deux raisons principales, la première ayant trait à la (non)crédibilité qu'on donne à une personne, l'injustice testimoniale, la seconde à l'impossibilité pour certaines personnes marginalisées d'avoir les outils pour faire sens et exprimer leur réalité vécue, l'injustice herméneutique (Fricker, 2007 : 1, 17-22, 147-161).

L'injustice testimoniale découle de pouvoirs sociaux et d'identité qui sont « an integral part of the mechanism of testimonial exchange, because of the need for hearers to use social stereotypes as heuristics in their spontaneous assessments of their interlocutor's credibility » (Fricker, 2007 : 16-17). La quantité de pouvoirs et de privilèges qui nous sont accordés auront donc une incidence sur la réceptivité que nous manifestons à l'égard de quelqu'un qui parle. Ces stéréotypes, s'ils viennent avec des préjugés négatifs, diminuent la crédibilité que nous donnons à ce qu'une personne exprime. L'injustice est donc spécifiquement épistémique puisqu'elle est « a kind of injustice in which someone is wronged specifically in her capacity as a knower. » (Fricker, 2007 : 20).

Mis à part quelques cas d'exceptions, un déficit de crédibilité est un désavantage et un excès de crédibilité un avantage. À préciser que ce déficit et cet excès sont déterminés par la personne qui écoute le discours. Par exemple, un climatologue qui parle des changements climatiques sera perçu comme étant crédible par d'autres experts en accord, alors qu'il y aura un déficit de crédibilité qui lui sera attribué si la personne qui écoute n'y croit pas ou estime que les scientifiques et autres experts sont à la solde d'une entité quelconque. S'il existe une forme d'injustice testimoniale en conversation en tête-à-tête ou en groupe, il existe également une forme de préjudice, systémique et plus grave, qui s'attache à l'identité sociale d'une personne, le préjudice identitaire. Ces préjudices dépendent de conceptions de certaines identités sociales, comme raciales ou de genres, et ont des ramifications non seulement sur des situations sociales isolées, mais sur l'accès aux activités sociales, économiques, éducatives, professionnelles, légales, etc. (Fricker, 2007 : 26-27).

Pour ce qui est de l'injustice herméneutique, il s'agit d'une forme sociale d'accès au savoir et de compréhension de sa propre expérience, souvent aux dépens des personnes marginalisées. Le monde étant structuré par et pour les dominants, ceux-ci ont plus de chances d'avoir le pouvoir social de comprendre leur réalité (Fricker, 2007 : 147-148). La résultante est que le pouvoir social qu'une personne possède

[...]has an unfair impact on collective forms of social understanding [...].  
[R]elations of unequal power can skew shared hermeneutical resources so that the powerful tend to have appropriate understandings of their experiences ready to draw on as they make sense of their social experiences, whereas the powerless are more likely to find themselves having some social experiences through a glass darkly, with at best ill-fitting meanings to draw on in the effort to render them intelligible (Fricker, 2007: 148).

L'exemple utilisé pour illustrer ce phénomène est celui du mouvement des femmes, qui ont pu construire socialement leur conscience en organisant des soirées d'échanges pour partager des expériences vécues communément qui ont donné crédibilité à leur discours et l'a raffiné (Fricker, 2007 : 148).

Ces deux types d'injustices prennent racine dans des inégalités sociales, mais elles pourraient hypothétiquement affecter des gens qui sont habituellement dotés de plusieurs privilèges. Dans cette situation hypothétique, Fricker conçoit ce qu'elle appelle l'arrogance épistémique. Une personne qui reçoit constamment un excès de crédibilité, de par son statut social privilégié, et dont chacune des interventions dans un cadre social est immédiatement prise avec plus de considération et de sérieux que celle des autres se voit devenir épistémiquement arrogante au fil de cet excès non mérité. Cette arrogance a pour effet d'enlever les vertus épistémiques de la personne, de la rendre fermée d'esprit, dogmatique et imperméable à la critique (Fricker, 2007 : 20). Il s'agit toutefois d'un cas unique d'injustice testimoniale, puisqu'il est cumulatif, c'est-à-dire qu'une seule instance d'excès de crédibilité ne rend pas cette personne arrogante ou ne lui porte pas de préjudice, au contraire. C'est sur le long terme que cette personne devient lésée dans sa capacité à connaître et apprendre puisqu'elle n'est jamais placée dans une situation où elle serait remise en question (Fricker, 2007 : 21). C'est principalement cette arrogance qui est prise en compte pour examiner les comportements des utilisateurs de /pol/, puisque ceux-ci s'expriment avec une certaine confiance et sont plutôt fermés au débat et que ce sont des signes d'arrogance épistémique que Fricker souligne.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Afin de pleinement saisir la portée des propos véhiculés par les usagers de /pol/, et pour répondre aux questionnements sur la nature de la prétendue supériorité de ceux-ci, une posture épistémologique compréhensive est nécessaire. L'approche compréhensive vise à mettre en relation l'individuel et le collectif, à établir le sens que donnent les acteurs à leurs actions, la réaction de ceux-ci face aux enjeux sociaux auxquels ils sont confrontés ainsi que « la mise au jour de la logique collective qu'est l'activité sociale » (Charmillot & Dayer, 2007: 132). Cela concorde avec l'approche sociocognitive et contextualiste de Van Dijk. Il s'agit donc d'une approche qualitative qui repose sur la collecte de discours et de son analyse subséquente.

#### 3.1 Collecte des données

Un terrain aussi atypique qu'un forum anonyme sur Internet nécessite également une méthode de collecte de données atypique. Il apparaît important pour bien saisir toute la profondeur du discours tenu sur ce babillard d'utiliser une approche ressemblant à

l'entrevue de groupe. Étant donné que ceux-ci sont anonymes et ne désirent pas communiquer leurs informations personnelles, ces entrevues doivent nécessairement se dérouler directement sur le babillard. Cette approche est pertinente puisqu'on cherche à découvrir ce qui motive les discours et les pratiques des usagers de la plateforme et que l'objectif des entrevues de groupes est le suivant:

[u]ne fois le problème posé [le chercheur] doit laisser aux membres du groupe le soin de manifester leur accord ou leur désaccord avec ce qui se dit [...]. [Le but de l'entrevue] est de mettre en évidence, non pas l'accord de l'animateur avec un ou plusieurs membres, mais bien les positions partagées par le groupe (Van der Maren, 2004: 399-400).

Il est ainsi facile d'observer les points de discorde qui demeurent entre les membres, mais également les croyances les plus répandues. Les questions posées portent sur des thématiques générales, comme leur vision de l'humour et du *meme*, du politiquement correct, des différences entre la gauche et la droite et de ce qui constitue le vrai, sans avoir une formulation constante.

La collecte des données s'effectue de cette façon afin d'obtenir des données « denses » recueillies à la main, en opposition à des données « massives » (*big data*), qui permettent de voir plus loin que le quantitatif et d'extirper de données numériques « une substance difficile à quantifier comme des émotions, des récits, des manières de voir le monde » (Latzko-Toth *et al.*, 2020 : 185). Cette approche interprétative nous permet de voir les données dans leur contexte, de fournir une description des pratiques qui les ont générées et de voir la signification que donnent les personnes à leurs actions ou à leurs paroles comme c'est ici le cas (Latzko-Toth *et al.*, 2020 : 187). De plus, cette collecte manuelle est fort utile « lorsqu'il n'est pas possible de prédéfinir des critères de recherche des données sur la base d'un profil sociodémographique, d'un sujet ou d'un

événement particulier » (Latzko-Toth *et al.*, 2020 : 190). Le processus est alors itératif et les données pertinentes apparaissent non seulement dans des réponses directes aux questions du chercheur, mais également dans des discussions où il n'est pas du tout impliqué.

### 3.2 Révision de la démarche

Il était initialement prévu que les questions soient adressées aux usagers de façon subtile, en s'immiscant dans des discussions déjà amorcées qui touchaient des sujets similaires, par exemple demander ce qui justifiait que « *the left can't meme* » dans un fil de discussion dédié au partage de *memes*. Cependant, cette approche s'est montrée plutôt inefficace, la quantité de réponses étant peu élevée et les questions ignorées. Le choix a donc été fait d'assumer des identités envers lesquelles les membres de la communauté seraient hostiles, afin de susciter des réactions immédiates et générer plus d'interactions, et de créer moi-même les fils de discussion pour centrer les échanges autour d'une question ou d'une thématique spécifique.

Dépendamment de la question, l'approche variait. Je maintenais cependant une identité « problématique » pour les membres, tout en montrant une ouverture aux idées de /pol/. Par exemple, pour poser la question sur la définition de la vérité, j'ai assumé le rôle de quelqu'un de gauche et je leur ai demandé comment trouver la vérité et à qui faire confiance si les médias de masse répandent des mensonges, mais que les membres de la communauté partagent souvent des informations falsifiées. Ou encore, pour approcher le sujet du politiquement correct, je me suis présenté comme un communiste, mais étant en désaccord avec le politiquement correct et les changements sociaux que celui-ci prônait, l'analyse des conditions économiques devant primer. Cette approche a servi deux causes différentes à la fois. Premièrement, en m'annonçant comme un

gauchiste quelconque qui possède des similitudes avec les membres de la communauté, j'offre une riposte à l'idée que la gauche refuse de débattre ou est trop dogmatique pour s'exposer à des idées différentes. L'intérêt de rompre avec ce stéréotype n'est pas d'avancer la recherche, même si les usagers ont pu percevoir une bonne volonté de ma part et décider d'entrer dans la discussion plus facilement. La raison est plutôt personnelle, puisqu'étant moi-même militant de gauche, je vis quotidiennement des situations où je dois être de tous les combats et dois défendre mes positions contre le *statu quo*. Deuxièmement, il est plutôt aisé de voir comment les membres de la communauté interagissent entre eux, mais pas comment ils abordent les discussions avec leurs ennemis idéologiques, ce que cette approche permet de découvrir.

Il était également prévu de collecter au moins dix réponses à chacune des questions, mais le changement d'approche a également nécessité de laisser tomber quelque peu le questionnaire de recherche pour plutôt se pencher sur les interactions entre les membres, ce qui améliore la richesse du contenu et nous permet de dresser un portrait global de comment se déroule une discussion moyenne sur /pol/. La décision fut donc prise de plutôt archiver 38 fils de discussions, dont 4 ont comme point de départ une question posée directement aux usagers, et 34 étant simplement des discussions observées touchant des thèmes intéressants pour la recherche.

### 3.3 Analyse des données

Deux outils ont servi à l'analyse, le premier étant un arbre thématique et le second étant l'analyse critique de discours. L'arbre thématique possède une double utilité pour l'analyse effectuée. Premièrement, il nécessite de se familiariser avec son corpus de façon assez approfondie, ce qui permet de faire des liens entre plusieurs fils de discussions où des propos semblent répéter des idées similaires. Deuxièmement, ces

idées connexes, représentées visuellement, permettent de tirer des rubriques thématiques et de nourrir les interrogations qui sont suscitées par l'analyse critique de discours. Par exemple, en sachant que l'idée que la gauche serait « contrôlée par des Juifs » est répandue sur le babillard, on peut alors se demander quel rôle elle joue et comment elle est argumentée par les utilisateurs. L'arbre thématique fournit donc le squelette nécessaire à l'analyse critique du discours.

Quant à l'analyse qualitative de discours, elle est un outil sous-utilisé pour s'intéresser au phénomène de la radicalisation sur /pol/ (Colley & Moore, 2020 : 2). Cela peut s'expliquer par plusieurs difficultés et contraintes, notamment l'anonymat des usagers, l'exposition au contenu extrême et de possibles répercussions pour les chercheurs, la rapidité avec laquelle le contenu circule et la difficulté de discerner l'ironie de positions réelles (Colley & Moore, 2020). Néanmoins l'humour et l'ironie ne sont pas à prendre à la légère et font plutôt partie d'une stratégie de dédouanement de la personne qui s'exprime, plutôt qu'un sentiment sincère de distanciation par rapport aux propos tenus.

À cheval entre théorie et méthodologie, l'ACD est l'approche méthodologique qui a été choisie pour mener à bien cette étude. L'ACD est une analyse qualitative du discours et voit le langage comme une pratique sociale et considère le contexte de l'utilisation du langage comme étant très important:

describing discourse as social practice implies a dialectical relationship between a particular discursive event and the situation(s), institution(s) and social structure(s), which frame it: the discursive even is shaped by them, but it also shapes them (Wodak & Meyer, 2009: 5-6).

Le discours, dans la tradition anglophone, fait référence aux textes oraux et écrits, mais peut s'étendre à des formes de savoir, dépendamment de l'approche choisie (Wodak &

Meyer, 2009: 6). Le but de l'ACD serait donc de «investigate critically social inequality as it is expressed, constituted, legitimized and so on, by language use» (Wodak & Meyer, 2009: 10). Comme mentionné précédemment, l'approche sociocognitive est celle qui est favorisée dans le cadre de cette recherche. Les résultats de cette étude sont à cheval entre l'ethnographie et l'analyse de discours, étant donné qu'elles sont complémentaires et que cette dernière permet de

rendre compte de la constitution et du reflet d'une culture donnée à travers l'interaction, toujours dans une visée ethnographique de contextualisation. L'analyse du discours constitue l'«un» des outils disponibles (comme l'observation et l'entretien) pour comprendre ce que signifie le fait d'«être» ou de «faire» dans un contexte socioculturel donné (Myles, 2020 : 106).

Étant donné que le contexte ici est /pol/, une communauté résolument politique, la compréhension de l'«être» et du «faire» passe par la compréhension des idées politiques qui y sont véhiculées. L'approche sociocognitive de Van Dijk se porte bien à ce genre de travail, puisqu'elle comprend les idéologies comme des objets étant véhiculés par le discours et servant des fonctions sociales aidant la cohérence d'un groupe, et simplifiant les mécanismes cognitifs chez les membres de celui-ci (Van Dijk, 2006).

L'analyse est appuyée par NVivo, qui s'avère être un outil utile pour archiver les fils de discussions, ainsi que pour aider à analyser un large corpus de texte, entre autres en facilitant l'analyse permettant de créer l'arbre thématique. L'analyse débute donc avec la présentation de l'arbre thématique, pour ensuite se pencher sur des instances spécifiques de discours tenus sur /pol/, pour les décortiquer, mettre en lumière les inconsistances et paradoxes et les autres éléments du discours, pour ensuite se terminer avec la discussion où nous revenons sur des conclusions plus générales sur les pratiques discursives des usagers.

Comme mentionné plus haut, les entrevues doivent avoir lieu sur le babillard lui-même, ce qui génère un problème: tous sont anonymes, le chercheur y compris, mis à part pour une série de chiffres générés aléatoirement qui servent d'identifiant le temps d'un fil de discussion. Ce problème nous porte maintenant à regarder l'éthique de recherche.

### 3.4 Éthique de recherche

Les fondements éthiques de la recherche reposent, mais pas exclusivement, sur trois pôles fondamentaux: « le consentement libre et éclairé, le respect de la dignité du sujet et le respect de la vie privée et de la confidentialité » (Martineau, 2007: 74). En contrepartie, la nature même du sujet de recherche, soit les rhétoriques empruntées par des groupes d'extrême droite, de l'*alt-right* et par les usagers de /pol/, entraîne un terrain hostile à un chercheur. De plus, les utilisateurs de 4chan utilisent fréquemment le *trolling*, un acte de volontairement tenir des propos injurieux pour provoquer une réaction sur Internet<sup>8</sup>. Cette pratique amènerait les réponses à être faussées, risque qui est amplifié si les utilisateurs savent qu'ils sont maintenant sujets d'étude, et non plus de simples *anons*. Également, la posture critique de ce travail pourrait être perçue de façon négative par les usagers de /pol/ et entraîner des réactions hostiles envers la démarche de recherche, le sujet ou même contre ma propre personne, avec des attaques personnelles comme le *doxing*, où les informations personnelles d'une personne sont

---

<sup>8</sup> <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=Trolling>

révélées, pratique observée plus d'une fois sur 4chan<sup>9</sup> <sup>10</sup>, ainsi que dans les luttes politiques<sup>11</sup>. Un groupe de chercheurs étudiant justement le *doxing* a lui-même été « doxé » suite à la parution de leur article sur le sujet<sup>12</sup>. Il m'apparaît donc nécessaire de rester anonyme dans un tel milieu, pour éviter le plus possible de fausser les résultats, mais également pour des raisons de sécurité, ce qui nécessite donc que les sujets à l'étude ignorent qu'ils le sont, et ne soient donc pas consentants. La vie privée des participants, ainsi que la confidentialité de leurs informations et leur propre sécurité me semblent néanmoins garanties par le simple fait qu'ils sont anonymes et que les fils de discussions sont supprimés une fois qu'ils ont atteint le bas de l'échelle des discussions, à moins d'être archivés.

Je justifie cette entorse à l'éthique de recherche normale en ayant en tête cette citation:

De nos jours, le jugement éthique repose sur l'équilibre des conséquences du processus de recherche pour les sujets humains quant aux bénéfices et aux risques pour les sujets. L'intégrité humaine est le concept central dans l'évaluation des risques (Harrison, 2000: p.39).

---

<sup>9</sup> <https://www.dailydot.com/news/4chan-b-troll-hunter-mom-kaitlin-jackson/>

<sup>10</sup> <https://www.theguardian.com/technology/2015/jan/13/gamergate-hits-new-low-with-attempts-to-send-swat-teams-to-critics>

<sup>11</sup> <https://newrepublic.com/article/150159/doxx-racist>

<sup>12</sup> [https://www.huffpost.com/entry/opinion-mccoy-doxing-study\\_n\\_5ae75ec7e4b02baed1bd06cc](https://www.huffpost.com/entry/opinion-mccoy-doxing-study_n_5ae75ec7e4b02baed1bd06cc)

En gardant l'anonymat du chercheur, son intégrité est assurée, et inversement, comme les sujets sont eux aussi anonymes, ils ne s'exposent à aucun risque. Cette évaluation du risque a été validée par la certification éthique que j'ai obtenue du CERPE.

## CHAPITRE IV

### DISCOURS DE L'EXTRÊME DROITE SUR /POL/ : CERTIFICATION ET JUSTIFICATION DES CROYANCES

Comme explicité dans la présentation de la méthodologie, deux outils d'analyse distincts sont utilisés en symbiose pour cerner la problématique. Le premier, l'arbre thématique, est employé pour avoir une vision plus large des thématiques abordées par les utilisateurs de /pol/. Les axes thématiques de l'arbre sont nécessairement très semblables à ceux présents dans les questions posées aux membres de la communauté, mais un regard plus poussé sur les thèmes et ce qui les lie nous mènera, comme nous le verrons, à des réflexions éclairantes, entre autres à ce qui a trait à la notion de « complot juif », qui est présente dans tous les thèmes. Le second, l'analyse critique de discours, est employée pour passer à la loupe certains des commentaires issus du corpus, ceux qui sont les plus riches et les exemples les plus représentatifs et saillants, pour en expliciter le contenu et rendre visible les couches du discours, les sous-entendus, les procédés argumentatifs, les *dog whistles* (doubles sens), et autres éléments intéressants. Le but de ce travail n'est pas de vérifier chaque proposition faite par un usager de /pol/ pour la discréditer, mais bien de révéler comment ceux-ci argumentent leurs positions, et comment ils en sont arrivés à les défendre.

#### 4.1 Présentation de l'arbre thématique

Pour construire l'arbre thématique, les réponses et commentaires des utilisateurs de /pol/ ont été catégorisés sur le logiciel NVivo, afin de tenter de faire des liens et de dénoter des similarités entre les réponses. Au moment où celui-ci a été assemblé, la recherche se basait encore sur un questionnaire qui fut laissé de côté pour les raisons énoncées dans le chapitre sur la méthodologie. Les réponses sont donc regroupées sous les mêmes thèmes qui structuraient les questions adressées aux usagers. Principalement, ces thèmes sont les *memes*, le politiquement correct, la gauche et la vérité. Pour abrégier les arbres et simplifier la traduction, les réponses grandement similaires sont mises ensemble pour ne former qu'un seul thème, qui figure à la droite de l'arbre. Sauf dans le cas de l'arbre qui traite du politiquement correct, les arbres possèdent trois niveaux de réponses : à la gauche le « sujet » général des réponses, au centre la « rubrique thématique » et à la droite les « thèmes ». Les rubriques thématiques regroupent ensemble plusieurs thèmes qui véhiculent une idée plus large qui n'est pas nécessairement énoncée textuellement. Ils nécessitent donc un certain niveau d'analyse pour être perçus. Chaque arbre thématique ne sera que brièvement examiné, puisque l'idée des CDA est de passer au peigne fin les énoncés particuliers et de se pencher

profondément sur le corpus. Les arbres ne nous servent ici uniquement qu'à avoir une idée globale de ce que les usagers disent.

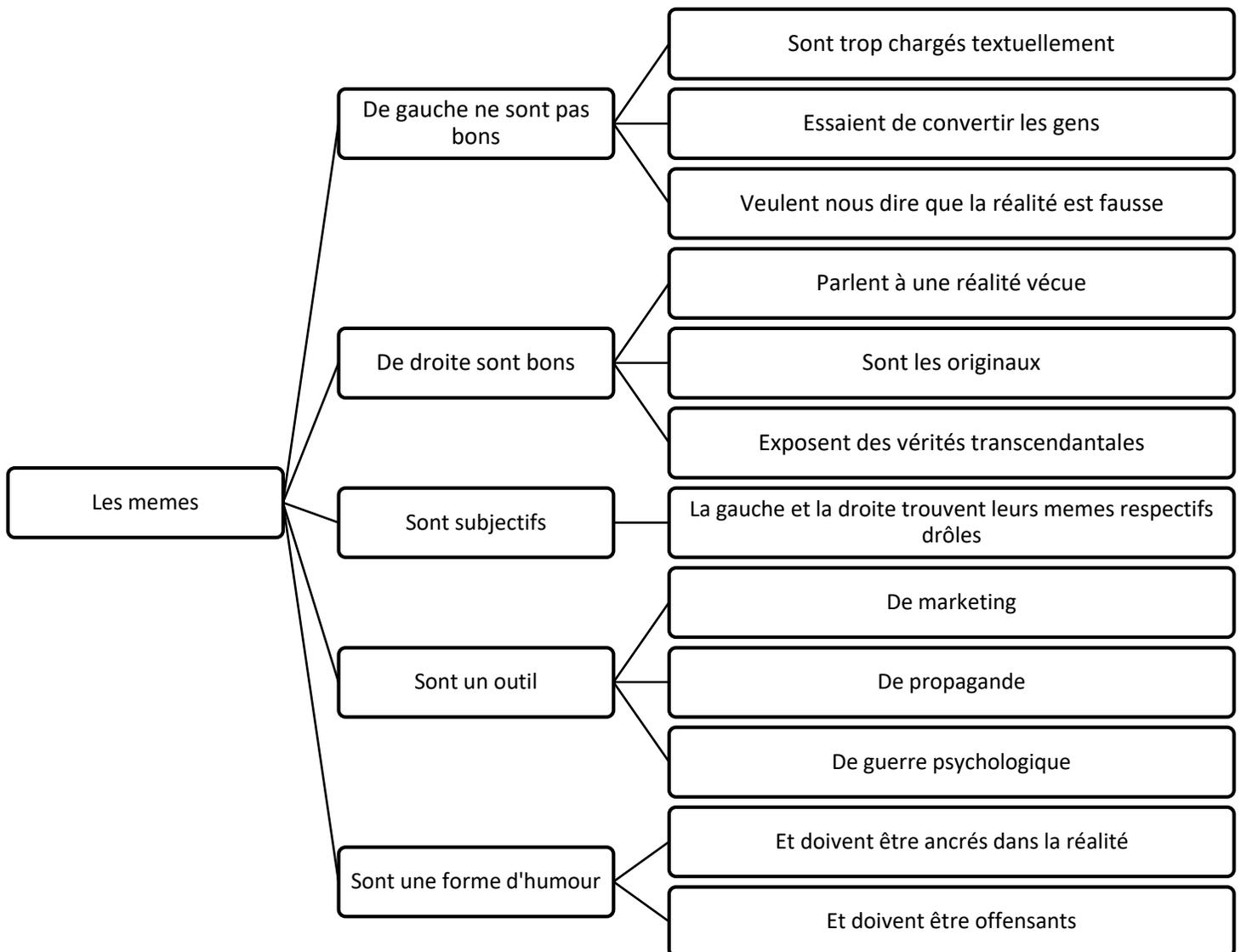


Figure 4.1 Arbre Thématique des *memes*

Cet arbre représente spécifiquement ce que les usagers ont dit lorsqu'ils furent questionnés sur les *memes*. Une des étapes cruciales pour comprendre pourquoi les usagers considèrent qu'ils ont une meilleure utilisation des *memes* est de se pencher sur ce qui différencie les *memes* de gauche de ceux de droite. La différence fondamentale, expliquent les membres, est que la droite ne tente pas de convertir, elle ne fait qu'exposer la vérité, alors que la gauche fait exactement le contraire, du prosélytisme appuyé par des mensonges. De plus, l'humour en général doit avoir deux principales qualités pour être bon, soit se baser sur la réalité et avoir un côté offensant. Les *memes* étant une forme d'humour, la gauche échoue à faire du bon humour et de bons *memes*.

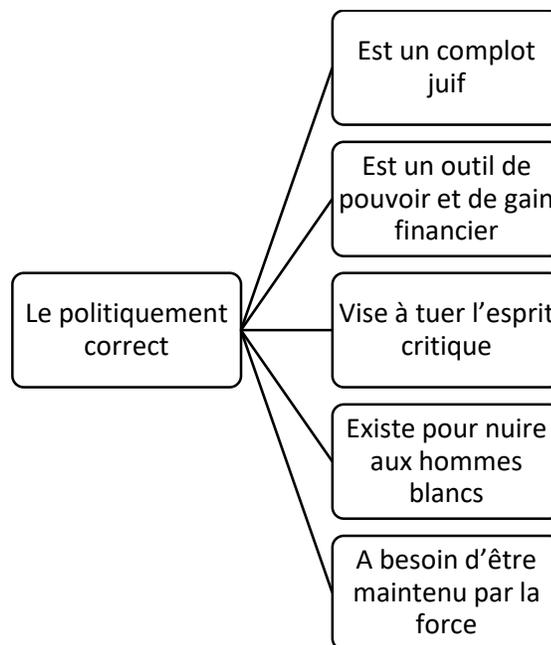


Figure 4.2. Arbre thématique du politiquement correct

Tout comme le constate Wodak, il est encore difficile d'obtenir une définition de ce qu'est le politiquement correct, si ce n'est que d'avoir un ensemble de retombées négatives de celui-ci, ou un descriptif de comment il en est venu à être. Pour les membres de /pol/, celui-ci serait un « complot juif » visant à nuire aux hommes blancs et étant maintenu par la force.

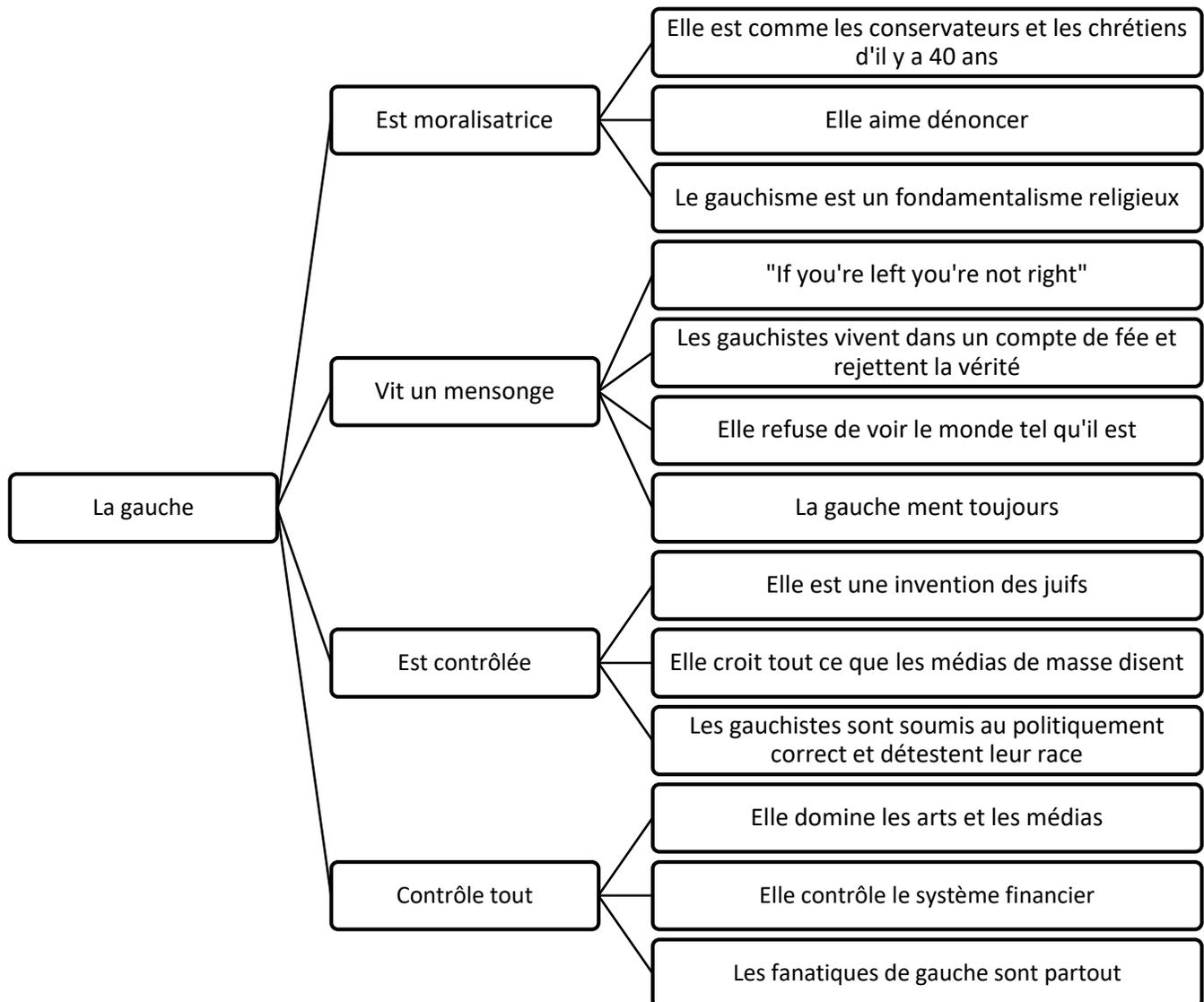


Figure 4.3 Arbre thématique de la gauche

L'arbre thématique au sujet de la gauche se divise en quatre rubriques thématiques : la gauche est moralisatrice, elle vit dans le mensonge et, paradoxalement, est contrôlée et contrôle tout. Nous aurons l'occasion de nous pencher plus en profondeur sur les subtilités de ce paradoxe, mais pour l'instant, il est possible de le résumer à l'idée que le monde est contrôlé par un groupuscule X qui assoit son pouvoir sur la société en passant par la gauche, plutôt qu'en l'exerçant directement, préférant rester dans l'ombre. Quant à l'aspect moralisateur, il est décrit par les membres de /pol/, qui comparent les gauchistes actuels aux conservateurs des années 70, comme un fondamentalisme religieux qui rendrait la gauche fermée au monde. Généralement, la gauche est donc décrite de façon assez négative par les usagers, étant au mieux composée d'idiots utiles victimes d'un grand complot, au pire de petits dictateurs assoiffés de pouvoir.

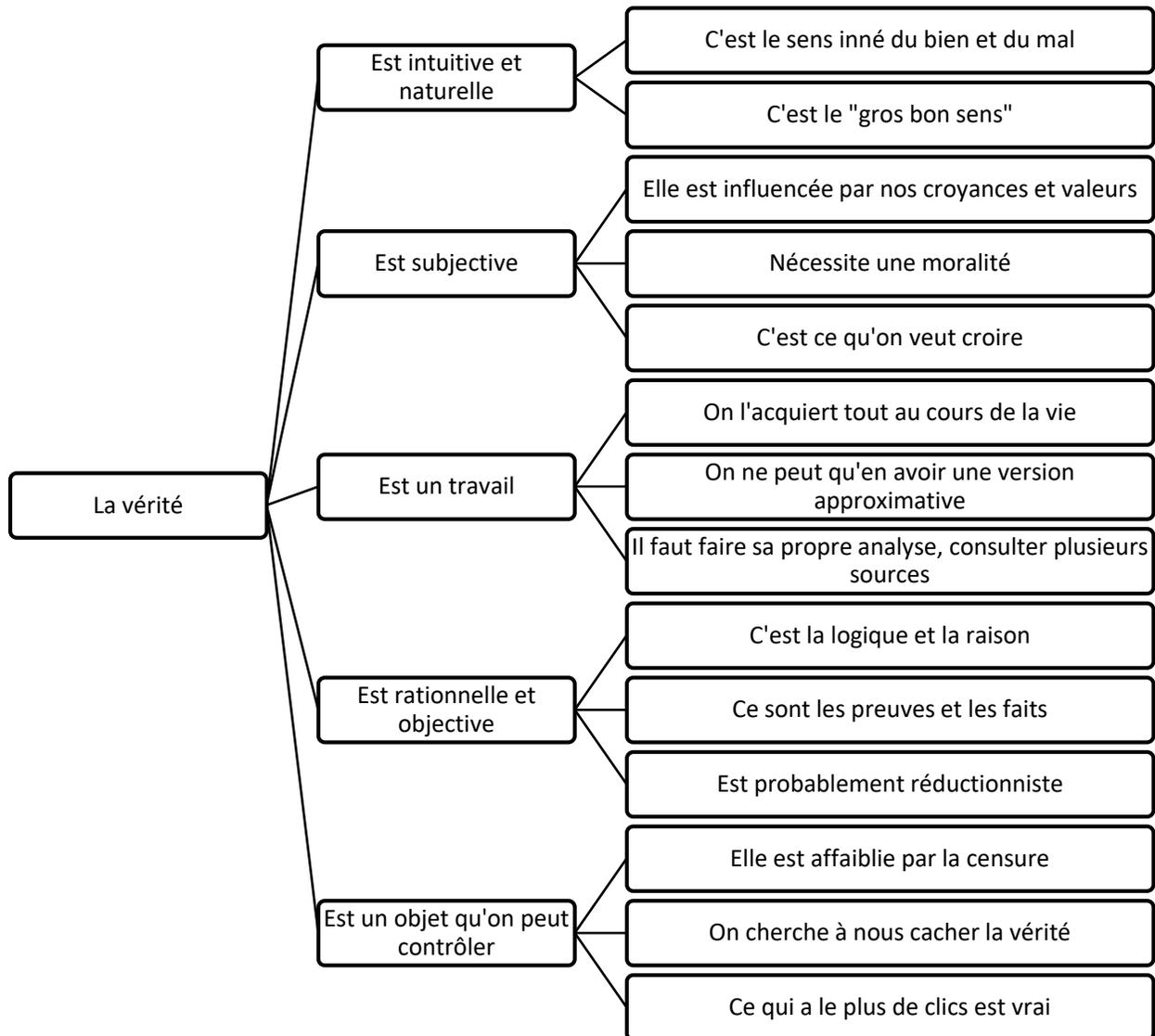


Figure 4.4 Arbre thématique de la vérité

Un des exercices les plus intéressants dans la collecte de données fut celui de colliger toutes les réponses différentes qui furent données à la question « qu'est-ce que la vérité? ». Il y a probablement autant de définitions que d'utilisateurs, alors il est pertinent de regrouper les conceptions en rubriques thématiques pour donner un sens commun à des réponses aussi éparpillées. Les cinq grandes catégories de réponses sont alors que la vérité est soit objective et naturelle, subjective, révélée à la suite d'un travail, révélée à la suite de faits et un objet qu'on peut contrôler. Nous pouvons déjà voir des paradoxes dans ce que les usagers considèrent comme étant la vérité, par exemple entre une vérité subjective (ce que l'on veut croire est vrai) et une vérité objective, existante à l'état de nature. Nous aurons l'occasion de voir que ces définitions multiples et paradoxales servent subtilement à présenter les utilisateurs comme les seuls détenteurs de la vérité.

Ces quatre arbres forment le squelette de l'analyse critique de discours qui suit, informant les divisions des sections et mettant déjà en lumière des contradictions dans les visions des membres de /pol/. Il est alors temps de se pencher spécifiquement sur ce qui a été dit par les membres afin de comprendre toute la profondeur du discours d'extrême droite sur 4chan.

## 4.2 Rubriques thématiques

Comme expliqué précédemment, les rubriques thématiques fournissent la division de cette partie du travail. La première section est dédiée à la vérité, puisque celle-ci constitue la pierre angulaire des croyances de /pol/, entre autres avec la mobilisation du *redpilling*. Par la suite, il est question des caractéristiques attribuées à la gauche. Il

a été vu dans les arbres thématiques qu'une des caractéristiques principales de la gauche est d'adopter des croyances en opposition avec la vérité, selon les utilisateurs de /pol/. La troisième section traite d'une caractéristique spécifique de la gauche, soit le politiquement correct. Puis, comme nous aurons un portrait global de ce que représente la gauche, et donc de la droite, l'élément manquant afin de comprendre « *the left can't meme* » et les arguments qui supportent cette position est le *meme* en tant que tel, qui est l'objet de la dernière section.

#### 4.2.1 La vérité

L'enjeu épistémique le plus important pour comprendre comment les usagers de /pol/ se réfèrent au monde qui les entoure est celui de la vérité. Le *redpilling* est si important pour la communauté qu'on peut voir régulièrement des fils de discussions où les gens demandent de se faire *redpiller* sur un sujet spécifique. Il reste cependant à déterminer ce que représente pour eux « la vérité », la définition qu'ils en donnent et comment ils contrôlent ce qui peut être déclaré comme étant vrai.

##### 4.2.1.1 La vérité comme travail

Pour beaucoup des utilisateurs de /pol/, la vérité représente un travail. Il faut se battre contre les fausses affirmations, se fier sur l'expérience qu'on acquiert au quotidien et sur le sens commun pour analyser si ce qu'on se fait dire est vrai. Le premier commentaire qui sera analysé ici se concentre sur l'idée du *debunking*, qui serait une tentative de la gauche de contrôler le débat et que les personnes responsables du *debunking* sont en réalité les vrais menteurs.



**Anonymous** ID:YIyphdT1 Wed 13 May 2020 12:58:14 No.257316926 [View](#) [Report](#)

Who "debunks" the information? Is it snopes always twisting things to benefit the left wing? Or CNN that blatantly lies like "it's illegal for you to look at the wikileaks files?"

Who ran those studies? Are they being paid/worked for the same entity they're investigating (monsanto/fda)? Are those studies using specific control groups to get a result that matches what they want (canvassing democrat city centers for poll results)?

You stupid fucking faggots absorb everything MSM feeds you like unthinking human cattle, you're literally too stupid to be considered anything more than a slave appliance that drinks craft beer. You came to one of the last places on the internet where your faggot leftist moderators aren't censoring and controlling every independent thought and you blubber "what is truth?" That's what you get when you're conditioned to be left wing livestock, you ARE the status quo, and you can't believe there's no authority to listen to for truth; You're supposed to think for yourself and question everything. How about you start with why you've been told to hate trump so much if your leading candidate is a senile old rapist, and the double standard you and the other leftist subhuman faggots enforce. I think you'll have some very uncomfortable cognitive dissonance to deal with, you soi nigger.

L'utilisateur présuppose ici que les deux seules sources qu'un gauchiste utiliserait pour vérifier ses informations sont *Snopes* et CNN, les deux étant contrôlées par la gauche démocrate américaine. Même si le drapeau canadien est affiché à côté de mon commentaire initial, et du sien, il entre tout de suite dans un contexte de politique étatsunienne en parlant de CNN, de « democrat city centers », de Donald Trump et du « leading candidate » démocrate qui est un « senile rapist » en référence à Joe Biden. Il insinue également fortement que la gauche est incapable de faire ses recherches, et donc d'obtenir la vérité, parce que celle-ci se fie uniquement aux médias de masse (*MSM* pour *Mainstream Media*). Un gauchiste qui se fie sur des études scientifiques est probablement dans le tort car il n'a pas pensé à vérifier la méthodologie ou l'éthique de la recherche.

Ce texte comporte également une variation dans sa structure. Au départ, l'utilisateur semble vouloir utiliser une structure formelle, et plus rationnelle, pour débattre : il répond à mes propos avec des questionnements et tente réellement de me faire voir que de vérifier ses informations est une tâche plus ardue qu'il n'y paraît si on se fie seulement à certains médias. Il enchaîne cependant avec une diatribe envers les gauchistes, qui sont dépeints comme des esclaves du système qui les domine, et qui

sont trop stupides pour avoir des idées par eux-mêmes. Un des procédés argumentatifs très utilisés sur /pol/ est d'accuser ses opposants de faire ce que l'on fait. Ici, on accuse les gauchistes d'être des idiots qui supportent Biden, qui serait sénile et un violeur, alors qu'on ignore totalement les multiples accusations d'inconduites et d'agressions sexuelles ayant pesé contre Trump. On les accuse également d'être incapables de penser par eux-mêmes, sur un forum où les idées d'extrême droite sont maîtresses, et les idées divergentes sont reçues avec hostilité. L'opposition paradoxale entre la gauche surpuissante qui contrôle tout, et la gauche faible, manipulée, incapable de quoi que ce soit est également présente ici, lorsqu'on mentionne que la gauche « *enforce* » ses règles dans l'espace public, mais que les gauchistes sont en fait des esclaves des médias de masse. On arrive ici à une confusion où la gauche représente à la fois une force politique, mais également une masse de gens qui agissent sur des principes abstraits dictés par des médias de masse.

Il faut aussi mentionner l'idée maintes fois répétée de « nous devons tout remettre en question ». Loin de vouloir reprendre le grand projet de Descartes, cette stratégie vise à discriminer certaines sources d'informations pour en privilégier d'autres. En effet, des sources comme *Snopes*, CNN et même des études sont rejetées parce qu'elles contiendraient des faussetés. Ce même scepticisme ne s'adresse pas aux sources apportées par les usagers de /pol/, telles que des captures d'écrans d'autres commentaires, ou des liens vers des sites tels que [mybigfatanti-zionistlife.blogspot.com](http://mybigfatanti-zionistlife.blogspot.com).

**Anonymous** ID:Gb4XZwYI Wed 13 May 2020 13:03:46 No.257317492  [View](#) [Report](#)

>>257315136

Rely on first hand sources and documents. Do your own analysis. Never trust some guy to do your analysis for you. He's being paid to lie to you.

Top tier sources: FOIA releases. Wikileaks.

If you're too lazy to do even this, just assume everyone in power hates you and wants you and your family to die and are actively working to poison your air, water, and food, and to lie to your face when you call them out on it.

Ce commentaire est une bonne illustration de ce procédé rhétorique. Pour être vraiment à l'affût de ce qui se passe, nous ne devrions pas faire confiance à quelqu'un d'autre pour faire le travail d'analyse pour nous. Seulement les documents de première main sont valides, il faut donc faire des demandes d'accès à l'information et lire des documents officiels qui ont été rendus publics. Une telle proposition demande un effort colossal, autant intellectuel qu'en temps, pour être réalisable. Il en rajoute en disant que si nous sommes trop paresseux pour faire ça, qui semble être une tâche minime pour lui « if you're too lazy to do even this », nous pouvons faire confiance à son analyse, après avoir ironiquement remarqué que « never trust some guy to do your analysis for you », ce qui présuppose qu'il n'est pas n'importe qui et lui fait reconnaître par inadvertance l'existence d'experts qui en savent plus que nous sur certains sujets.

[View Same](#) [Google](#) [iqdb](#) [SauceNAO](#) [Trace](#)  1585588259528.jpg, 52KiB, 313x355

**Anonymous** ID:eoYQZ159 Wed 13 May 2020 13:15:21 No.257318689  [Report](#)

Quoted By: >>257318855 >>257330550

>>257315136

If you want truth then you have to consider that it is hidden in the last place you would want to find it. That place is also one of the greatest vortexes of lies and deception that it requires you to first understand yourself before you can wade through the sewer. It's the place where everyone you have ever trusted has told you to never go or look for truth. It's a thin narrow door with lots of "danger" and "keep out" signs, covered in cob webs, bone, blood and stone.

Un dernier exemple, qui se veut plus métaphorique et poétique, de ce qu'est la vérité. Encore une fois, il s'agit d'un travail ardu, et pratiquement impossible, mais le concept

reste indéfini. Rapporté plus simplement, la vérité est laide, et elle est déconseillée parce qu'elle mène à l'isolement.

À la lumière de ces trois commentaires, plusieurs constats peuvent être faits. Premièrement, le fardeau de la preuve repose toujours sur les personnes externes à /pol/. Il est pris pour acquis que les utilisateurs possèdent la vérité, puisqu'ils ont tous fait leurs recherches, alors qu'à l'opposé, les gauchistes et autres *normies* ont gaspillé leur temps dans le système d'éducation pour être endoctrinés. Ceux-ci doivent donc recommencer de la base pour déconstruire leur réalité, et se plier aux exigences toujours changeantes des usagers.

Deuxièmement, la vérité sur /pol/ ne peut jamais être la vérité telle qu'elle est reconnue dans la société plus large. La posture idéologique de /pol/ étant en opposition avec le *mainstream*, toutes les raisons doivent être utilisées par les membres de la communauté pour s'en distancer et le discréditer. Il en ressort une attitude générale d'opposition aux croyances communément acceptées dans la société. Toutes les théories qui font affront à la doxa qui règne dans le monde extérieur à 4chan, qu'elles soient appuyées par des faits ou non, sont donc prises en considération.

Puis, la vérité ne peut émaner d'un effort collectif. Si on se fie à ce qu'une frange des utilisateurs de /pol/ nous disent, la vérité vient d'un travail individuel que tous ont à faire, et non de ce que la société considère comme vrai. Si certains éléments sont communément acceptés, les usagers ne manquent pas d'explications : les gens ont été manipulés, c'est plus facile de croire certaines choses que de voir la réalité, les gens n'ont pas assez fait de recherches, etc. Comme les gauchistes contrôlent la société et représentent le *statu quo*, les croyances sont donc erronées et ne valent même pas la peine d'être débattues.

#### 4.2.1.2 La vérité comme intuition

Une autre vision de la vérité, qui fonctionne en symbiose avec l'image de l'homme seul qui fait ses propres recherches précédemment rencontrée, est celle de la vérité comme une intuition ou un instinct moral ou biologique sur ce qui est bon ou pas pour la société.

**Anonymous** ID:mliiHgQj Wed 13 May 2020 13:06:35 No.257317771  [Report](#)

Quoted By: >>257318591

>>257315136

Intuition wouldnt exist if it served no biological purpose. A lot of leftist tenets have to be tirelessly educated into you because they just don't make any fucking sense and only seem to pan out in the real world if they are continuously forced. To natural leftists, this makes them feel smart because the unintuitiveness and the mental gymnastics involved in making sense of it all require at least a 110+ IQ, so to distinguish yourself from your betters you subscribe to a bunch of bullshit that does nothing but justify your ideology. This is what we call a midwit.

What we call getting 'redpilled' is really just the process of deprogramming the knee-jerk reaction to suppress what your instincts tell you, that has been reinforced through TV and education since you were a child. So for instance, the guy who fixes your car intuitively understands racial differences, I understand them through FBI statistics and noticing a pattern of messaging in media, and you think there's no such thing as race because a guy with credentials at harvard defined race in such a narrow way that no biological differences could ever meet that threshold.

Certaines personnes, comme celle-ci, pensent que l'éducation est une façon de programmer les gens à repousser leurs instincts, et que le *redpilling* est l'action de défaire cette éducation. Outre le fait étrange que, pour démontrer son point, l'utilisateur dit que les gens de gauche sont plus intelligents et qu'il faut plutôt se fier sur les intuitions de gens peu éduqués, il frôle également un point important. Il y aurait ce qu'il appelle des « natural leftists » qui existent et qui sont dotés d'un sentiment de supériorité. Il n'y a pas d'explication pour justifier que l'intuition de certaines personnes les porte à gauche, alors que d'autres seront plus portés vers la droite. L'intuition, si elle est « naturelle », c'est-à-dire que tous en ont une, n'est pas la même pour tous parce qu'elle est influencée par des mécanismes infrarationnels inconscients qui relèvent de l'éducation et du parcours de vie de chaque individu. La logique de

l'argument est donc plutôt contradictoire, l'intuition n'étant pas la mesure de ce que l'utilisateur tente d'exprimer, mais plutôt l'éducation. Pour expliquer que l'éducation est mauvaise et contre-intuitive pour bien des gens, l'auteur du commentaire nous rappelle bien que les gauchistes s'attardent à forcer leur vision du monde avec des idées qu'il qualifie de « gymnastique mentale ». Il se doit aussi de rappeler l'idée maintes fois entendue que les gauchistes ont investi les milieux universitaires, particulièrement en sciences sociales, pour détourner la science et la rendre plus politiquement correcte.

**Anonymous** ID:h1qE7Gu1 Wed 13 May 2020 13:24:38 No.257319637 [Report](#)

Quoted By: >>257319769

you need to have a good sense of what's right and what's wrong in order to reach the needed clarity to see the truth

**Anonymous** ID:QxUPh0Eb Wed 13 May 2020 13:25:51 No.257319769 [Report](#)

Quoted By: >>257320350

>>257319637

Doesn't that come down in some way to personal beliefs also? Unless you're trying to speak in 'general' or universally of a subject, but I find that rather hard.

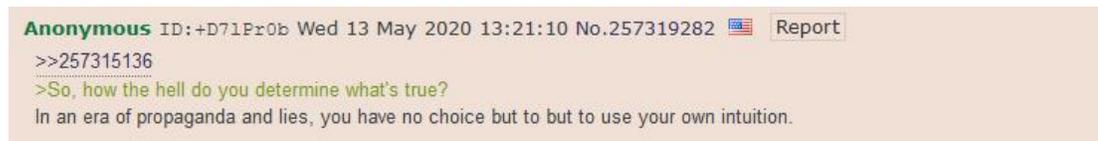
**Anonymous** ID:h1qE7Gu1 Wed 13 May 2020 13:31:37 No.257320350 [Report](#)

>>257319769

we were all programmed from the beginning to understand right from wrong, but now most simply ignore it, are manipulated away from it, or outright defy it

Ici encore, on retrouve l'idée qu'on doit se fier à notre jugement, ce à quoi un autre utilisateur répond qu'il s'agit plutôt de croyances. Pour une raison inexplicée, l'auteur du premier commentaire répond que nous sommes « programmés » pour comprendre le bien et le mal dès le début. Le sens de « programmé » ici est peu clair, puisque dans le contexte de /pol/, le terme est souvent utilisé pour exprimer une programmation sociale par les puissances politiquement correctes qui nous entourent. Ici, le terme est peut-être plus divin ou biologique, au sens où on serait programmé par une entité supérieure, ou par notre biologie ou notre génétique. Néanmoins, pour une raison peu claire, la plupart des gens décident d'ignorer cet instinct, de le défier, ou sont manipulés

à le faire. Réapparaît alors la programmation sociale qui pousserait les gens loin de la vérité, l'esprit du temps orientant les croyances sociales vers un progressisme contre nature.



Pour conclure l'idée de l'intuition comme vérité, ce dernier commentaire offre un résumé des autres précédemment vus. Sans s'embourber dans des explications sur ce qu'est l'intuition, pourquoi elle bonne ou d'où elle provient, l'utilisateur dit simplement pourquoi nous devons l'utiliser : il y a trop de propagande et de mensonges pour pouvoir la reconnaître. Les autres commentaires ont aussi avancé que l'éducation ou que le contexte social était peu favorables à ce que notre intuition de base reste intacte, car nous sommes manipulés par des forces externes. Cette idée fait écho à ce qui sera la prochaine section, soit que la vérité n'a plus de valeur car elle est dissimulée.

#### 4.2.1.3 La vérité en tant qu'objet de contrôle

La vérité, pour plusieurs, est sans importance. Ce qui est important, c'est qui essaie de la contrôler, et pour quels motifs. Comme vu précédemment, on allègue que la gauche tente de supprimer l'intuition par l'éducation forcée des masses et par le contrôle des médias. Lorsque j'ai demandé comment il était possible que les gauchistes soient dépeints comme des êtres faibles, inintelligents, dénués de toute raison, mais qu'ils contrôlent également les médias et aient un tel impact sur les politiques, voici les réponses qui m'ont été offertes.

**Anonymous** ID:XzEGUB4e Wed 13 May 2020 13:24:34 No.257319628  Report

>>257318591

>How do you reconcile the left lying so much, having the power to do so, and doing it, while always portraying them as some frail snowflakes? Wouldn't they get slammed with rebutals and not be able to do anything about it? I don't know, the left is often depicted both as weak, and as all-powerful.

There's a distinction between the Jew and left wing plebs. It is the Jew who is the master of the lie. It is the Jew who has the power to manipulate. Leftys are simply pawns in the game; the lefty is the perfect shabbos goy.

**Anonymous** ID:jGUf8Vj7 Wed 13 May 2020 13:29:07 No.257320104  Report

>>257318591

The frail snowflake people aren't the ones in power. The ones in power want to make people weak and dependent on them. People want the family to be independent and strong, which is why they make fun of leftists who want the government to take care of them.

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  1589242068904.png, 383KiB, 720x662

**Anonymous** ID:14qMAaT8 Wed 13 May 2020 17:38:43 No.257347252  Report

>>257318591

>the left is often depicted both as weak, and as all-powerful

The left as a bloc of NPC mind-slaves is frail and weak. Questioning their programming on an individual basis causes segfaults and hostility. Those that program the left however, they are all powerful. Any individual leftist is weak and frail and only shielded by their group identity and programming. They are muppets, puppets, and mind slaves to the globalist corporate oligarch agenda.

Occupy Wall Street was an organic response to the revolving door of corporate oligarchs screwing the global economy in 2008. The corporate oligarch controllers introduced the progressive stack to derail OWS from getting smart about who rules them and instead turned them into a mind controlled army whose sole purpose was to battle half of the population with SJW ideology instead of looking at the hand pressing downward.

L'argument principal qui ressort de ces commentaires est qu'en fait, ce ne sont pas les gauchistes qui tirent les ficelles, ils se font plutôt contrôler par les pouvoirs en place, ce qui signifie les Juifs ou les magnats capitalistes dans le contexte de /pol/. À moins d'être un connaisseur de la théorie du grand remplacement, le sous-texte est difficile à voir. C'est le « pourquoi » de ce contrôle, de cette censure, qui est dissimulé. Le « grand remplacement », le « plan Kalergi », le « génocide blanc » ou le « grand complot juif » sont tous des termes utilisés pour décrire cette théorie conspirationniste d'extrême droite et néonazie, dans laquelle on tente d'exterminer les blancs en forçant le métissage et en amenant toujours plus d'immigrants dans les pays traditionnellement peuplés par des personnes blanches. Ceci dans le but de remplacer la race blanche, naturellement intelligente et revendicatrice, par un homme nouveau, apatride, sans

aucune spécificité culturelle et facilement exploitable. Ce plan serait piloté par des élites obscures et surpuissantes, les mêmes qui soufflent à l'oreille des gauchistes quoi penser. Cette théorie, en plus d'être alarmiste et ancrée dans l'antisémitisme, fait fi des raisons réelles derrière l'immigration vers les pays occidentaux que nous connaissons à l'ère contemporaine, mais elle reste néanmoins populaire dans les milieux d'extrême droite.

Les gauchistes joueraient donc un rôle crucial dans ce plan, étant manipulés par les grands médias et prêtant leurs voix à des idées qui attisent le sentiment de division entre personnes blanches, comme le racisme systémique, la *critical race theory* et l'intersectionnalité, des idées qui sont nées du postmodernisme et du néomarxisme.

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  SaltGrains.jpg, 35KIB, 474x356

 **Anonymous** ID: iN1Et5Wz Wed 13 May 2020 16:08:36 No.257337581  Report

Quoted By: >>257338836  
>>257335729

Shut the fuck up you dumb nigger.

Postmodernists like to have this blurry definition of truth because it serves their ideological purposes. First and foremost they seek destruction of Western Civilization, both institutionally, racially and intellectually.

Postmodernism is the intellectual front in that war. The philosophy is meant to discredit and discard the hard-won epistemological triumphs of the enlightenment. For the rationality and empiricism of the enlightenment are "too white" and "too male" and must be "deconstructed."

We cannot let these maggots get their way. They are despicable, retarded, guttural, botched people.

Also, here are some salt grains.

Pour faire un retour à l'idée principale de cette partie, soit que la vérité est un objet de contrôle, c'est-à-dire qu'elle peut être contrôlée en même temps qu'elle sert à contrôler, nous avons maintenant le motif — l'extermination de la civilisation occidentale et des blancs — il faut alors s'attarder sur le *comment*.

La première façon de s'attaquer aux fondements de l'Occident, mentionnée dans les commentaires ci-haut et qui fait écho à l'analyse de *la vérité comme intuition*, est par l'éducation. On reste cependant toujours vague sur les détails techniques de cette entreprise, se contentant de dire que les « postmodernistes », qui ont apparemment une grande influence sur la société, détruisent la civilisation occidentale « institutionnellement, racialement et intellectuellement ». Philosophiquement, le postmodernisme tenterait de « discréditer et d'écarter l'épistémologie triomphale des Lumières », ce qui est partiellement vrai. Par contre, plutôt que de parler du postulat relativiste de la postmodernité vis-à-vis la rationalité et le rôle de l'idéologie dans les pratiques scientifiques, politiques et économiques, le postmodernisme s'attaquerait plutôt aux Lumières parce que les penseurs les plus connus de l'époque sont des hommes blancs. Le postulat est double : les gauchistes adeptes de Foucault et de Deleuze sont dangereux, car ils s'attaquent aux fondements philosophiques de notre société, et ils le font sans avoir aucune substance, s'attaquant plutôt de façon *ad hominem* aux théoriciens de l'époque. On se retrouve donc face à un autre paradoxe semblable à celui présenté au début de cette section : les postmodernistes sont à la fois dangereux, mais incapables d'argumenter pour défendre leurs positions de façon significative. On tente également de mélanger le cadre théorique de l'intersectionnalité, en le déformant pour le ramener à anti-blancs et anti-hommes, et le courant philosophique postmoderne en général. On comprend cependant toujours mal comment ces individus ont autant de pouvoir sur les institutions académiques.

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  dust-mite\_1757450i.jpg, 47KiB, 620x614



**Anonymous** ID: iN1EtSWr Wed 13 May 2020 16:37:16 No.257340686  Report

I would add that neo-Marxists have infested the humanities and turned it to rot. They co-opt the language of science but only in form, not in substance. So their "evidence" and "peer review" consists of deranged neo-Marxists quoting each other in a circle jerk of self-confirmation. It's a disgrace.

To see just how disgraceful it has become, please enjoy the horrific black comedy that is the Evergreen College scandal, wherein academics made-up absurd papers (one was part of Mein Kampf but written feminist jargon) and got them peer-reviewed/published in "academic" journals.

<https://www.youtube.com/watch?v=FH2WeWgcSMk&list=PLlHyNSlsz449SOhzpo7CIMEKe9WkXt5GO&index=2&t=0s>

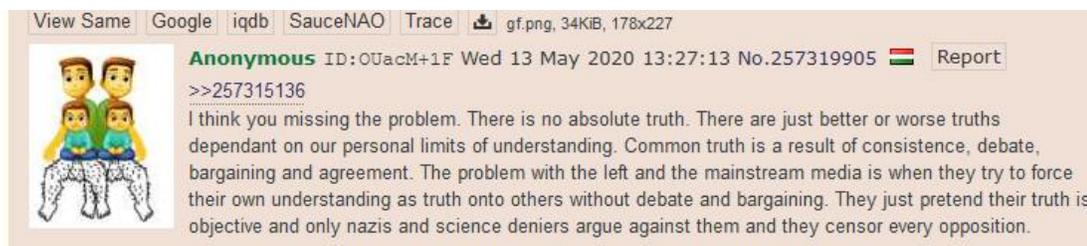
Keep in mind these people are liberals! It has gotten so ridiculous that liberals who understand how the academic process is supposed to work can't believe what an absolute cancer it is.

Also, here's a dust mite, we breathe these in all the time.

Le même utilisateur reviendra à la charge quelque temps plus tard pour parler des néomarxistes. Il n'est pas clair si ceux-ci sont les postmodernistes mentionnés précédemment, mais ils exercent le même pouvoir et déforment la science, sans avoir de substance. Il nous donne cependant une meilleure idée de comment ceux-ci influencent le milieu universitaire : ils ont supprimé le besoin d'avoir des preuves scientifiques, et la revue par des pairs serait une couverture pour exiger qu'on cite d'autres auteurs marxistes. Pour démontrer cette idée, l'utilisateur fournit un lien menant au documentaire *Grievance Scholars* de Bret Weinstein, dans lequel James Lindsay, Helen Pluckrose et Peter Boghossian font une apparition. Ces derniers ont envoyé 20 articles dans lesquels ils imitent le jargon postmoderne pour avancer des thèses farfelues à des journaux scientifiques revus par des pairs. Bien que l'exercice soit intéressant — il est vrai que la situation est critique si des scientifiques ne peuvent pas distinguer de vrais textes de leur discipline des parodies de ceux-ci — l'échantillon demeure mince pour représenter l'entièreté des journaux et des disciplines des sciences humaines et sociales et les invalider.

Dans ce propos, il y a confusion entre néomarxisme et postmodernisme, qui sont philosophiquement opposés. Le premier faisant la promotion d'un récit narratif totalisant (la dialectique historique) alors que le second rejette cette idée pour adopter une position épistémologique de scepticisme et de relativisme. Cette confusion est souvent associée à Jordan Peterson et au *Intellectual dark web* (IDW)<sup>13</sup> et l'utilisateur, qui semble s'intéresser à l'IDW et à ses différents membres, reprend la même formulation.

La première façon d'expliquer *comment* la gauche contrôle la vérité est donc orientée vers des personnes qui occupent des postes importants. On attribue un pouvoir immense à des académiciens mystérieux dont l'influence rayonnerait plus loin que sur les campus universitaires pour se projeter sur le reste de la société. Ces professeurs et chercheurs seraient des personnes sans compétences ou sans rien de pertinent à enseigner, mais on n'explique toujours pas comment elles en sont arrivées à tenir ces emplois pourtant prestigieux. Une seconde explication offre une autre tentative de comprendre comment cela est possible.




---

<sup>13</sup> Bret Weinstein et son frère Eric sont crédités de la création de la nébuleuse de commentateurs politiques du IDW à laquelle des personnalités comme Sam Harris, Ben Shapiro, Joe Rogan ou Dave Rubin sont associées. Le psychologue de l'Université de Toronto Jordan Peterson est aussi compris dans ce groupe et a tendance à utiliser l'expression « postmodern neo-marxists » pour parler des groupes d'activistes qui nieraient des « réalités biologiques ».

**Anonymous** ID:vyewkvmo Wed 13 May 2020 13:23:14 No.257319485 [Report](#)

>>257319270

>Basically anything opposite of the left is 'right'

basically. this is because left needs censorship to validate their points. censorship weakens the truth, so the end result is always less than truth.

À la lumière de ces commentaires, les gauchistes contrôlèrent la vérité par un fin stratagème : le refus de débattre et la censure. Étant incapables d'apporter des arguments, la seule issue pour la gauche serait d'utiliser l'hystérie collective pour éviter d'avoir à se justifier et d'attaquer quiconque les contredit. Les gauchistes sont arrivés au pouvoir parce qu'ils censurent leurs opposants politiques et refusent de débattre, mais on n'explique pas comment ils ont eu la force de censurer avant même d'être au pouvoir.

Ce qui est intéressant ici est la posture relativiste des deux usagers vis-à-vis de la vérité. En censurant, on arriverait à diminuer la qualité de la vérité, ce qui veut dire qu'elle n'est pas un objet immuable, mais bien une victime des gens qui la contrôlent présentement. Il y a là également un lien à faire avec l'idée de vérité comme intuition, c'est-à-dire que, dans les deux cas, il n'est pas important de savoir ce qui est vrai, parce qu'on ne peut pas espérer que les réponses que nous allons obtenir seront satisfaisantes, ou elles-mêmes vraies. Dans cette optique, il n'est plus nécessaire d'affirmer des choses vraies, mais de croire que nous avons raison.

Tout ce préambule expliquant que les gauchistes contrôlent les sphères médiatiques, scientifiques et culturelles de notre société nous mène à ce point : la vérité n'a plus aucune valeur, car elle est manipulée par les gauchistes. Ceci est une tentative de justifier et de rationaliser le manque de rationalité de l'argumentation offerte par les utilisateurs de /pol/. Comme la science et ce que les médias nous offrent sont des fausses informations, il est mieux pour les usagers de faire table rase et de procéder

avec leurs analyses personnelles. À ce moment, les membres de /pol/ utilisent un mélange particulier de faits partiels, de sources qui respectent des critères bien spécifiques, de sentiments personnels et de beaucoup d'agressivité pour faire avancer leur rhétorique. Ce mélange constitue une partie intégrale et très importante de ce qu'est la vérité pour les utilisateurs du babillard. Comme la vérité est plutôt sans valeur, la culture générale sur /pol/ considère la vérité comme un objet subjectif, ce qui sera le sujet de la prochaine partie.

#### 4.2.1.4 La vérité comme subjectivité

Pour certains utilisateurs, il n'y aurait pas de façon d'obtenir une vérité pure et factuelle. Celle-ci serait dépendante de nos propres limites conceptuelles : nous sommes prêts à accepter une vérité si elle cadre avec nos croyances. Cette définition de la vérité est révélatrice à plusieurs niveaux, car elle permet une compréhension de la ferveur avec laquelle les usagers de /pol/ refusent d'entendre une vérité autre que la leur.

**Anonymous** ID:D61M9ToA Wed 13 May 2020 13:42:09 No.257321430  [Report](#)  
 >>257315136  
 I think the idea of there being an objective truth is misleading. Perspectives and situations have pieces of truth in them, but the surrounding details determine how those pieces are seen. If something is true to someone, it's going to be through the lens of that person's belief or values framework. If there was an observable objective truth, I think life would be much simpler and there would be much less conflict.

Ce commentaire, assez générique, résume bien cette idée : on choisit d'accepter comme vraies des choses qui ne contredisent pas nos valeurs. Il est difficile de contester l'idée d'une tendance à préférer des faits plutôt que d'autres, mais il existe tout de même un problème avec une telle affirmation. L'utilisateur avance qu'il n'y a pas de vérité objective sans faire d'exception à cette affirmation. Une telle affirmation sert un besoin rhétorique des utilisateurs de /pol/, soit celui de pouvoir rejeter la science quand cela

est propice. Si toutes les vérités sont subjectives, alors la science le devient aussi et les personnes sont libres de choisir ce qu'elles veulent bien croire, même quand il s'agit de réalité scientifique sur l'environnement ou les différences raciales.

**Anonymous** ID:CZUjA2CM Wed 13 May 2020 13:31:41 No.257320357  [Report](#)  
 Quoted By: >>257320718 >>257320855  
 >>257315136  
 who cares about truth? Truth isn't reality. Truth is a perspective of reality. The truth can say open borders will bring more doctors and skilled professionals into a country. The truth can also say that open borders will destroy low skill wages by bringing in masses of unskilled workers. Truth is bullshit since people can just focus on whatever truths fit their narrative. Reality is being honest about the pros and cons of every decision. If someone chooses to completely ignore the downsides of their decision then they're a deluded lefty fuckhead like all of these #lockdown! #flattenthecurve retards. Fuck the truth. Be realistic and stop being absolute. There is no absolute truth

Voici un autre exemple qui exprime la même idée que le commentaire précédent, mais avec un ton plus agressif et des exemples concrets de ce qu'il veut dire. On voit donc ici qu'il y a des avantages et des désavantages à l'ouverture des frontières. On note ici une simplification excessive des deux côtés de l'argument, les « pour » étant réduits simplement à « des docteurs et des professionnels vont immigrer », alors que le langage utilisé pour exprimer les contres est sans équivoque : cela va détruire le marché de l'emploi en amenant des masses de travailleurs non qualifiés. On ne se questionne alors pas sur les raisons qui poussent autant de gens à quitter leur pays ou la nature du travail dit « à faible niveau de compétences ». L'utilisateur enchaîne en disant que seulement les gauchistes ne tiennent pas compte des deux côtés de la médaille, positionnant les conservateurs et autres personnes de droite immédiatement du côté rationnel d'un argument. La formulation ici est importante, car il n'affirme pas que seulement les gauchistes ne voient qu'une partie de la vérité, il affirme que ne pas voir les mauvais côtés d'une décision fait de cette personne un gauchiste : « If someone chooses to completely ignore the downsides of their decision then they're a deluded lefty fuckhead [...] ». L'affirmation n'est alors pas que les gauchistes ne peuvent accepter la pleine

vérité, mais bien que seuls les gauchistes ne peuvent l'accepter, puisque tout le monde qui la refuse est automatiquement un gauchiste.

Le commentaire datant du 13 mai 2020, l'utilisateur veut montrer l'obstination des gauchistes à ne pas voir le côté négatif de leurs idées en utilisant le confinement et l'aplatissement de la courbe épidémique de la pandémie de SARS-CoV-2 comme exemple. Avec le recul, nous savons que ce sont des mesures qui auraient permis de sauver des centaines de milliers de vies, mais le débat autour des mesures sanitaires fait toujours rage aux États-Unis, pays d'où commente l'utilisateur.

**Anonymous** ID: P70VJ27X Wed 13 May 2020 13:41:16 No.257321339  [Report](#)

>>257315136  
 .....  
 There is no definition of the truth, everything has exceptions.  
 Sage this dipshit coming here trying to mock and create division

**Anonymous** ID: q/PL7pDS Wed 13 May 2020 14:00:09 No.257323355  [Report](#)

>>257315136  
 .....  
 >So, how the hell do you determine what's true?  
 Truth is what you believe to be true, that's all it is.

Ce relativisme autour du concept de vérité crée une zone nébuleuse qui fait en sorte que les critères pour que quelque chose soit considéré comme factuel sont toujours flou et rarement atteignable plus le nombre de gens participant à un débat croît. De plus, la brièveté de ces deux commentaires illustre une autre tendance discursive sur /pol/, soit d'affirmer quelque chose en terme absolu sans élaborer sur ce qui vient d'être dit. On note aussi l'hostilité du premier commentaire, dans lequel l'utilisateur considère que de demander comment les autres membres de la communauté définissent la vérité est une tentative de se moquer et de créer de la division. Le débat interne est vu comme étant

dangereux pour cet utilisateur, puisqu'il pourrait amener les incohérences dans le discours des membres à faire surface.

**Anonymous** ID:nArfceQy Wed 13 May 2020 14:11:36 No.257324583  [Report](#)

>>257315136

You can't have truth without long-term morality that will sustain a society over generations. Michel Foucault and post-modernist are parasites that have created a world view that destroys itself in a few generations...and not in a small way mind you. Post-modernism has been infiltrated in all institutions over the last half century.

I think a lot of people think we are seeing a fight between the right and the left but they are wrong. As we can see, there are plenty of idiots on the right as well including the likes of neocons.

I think we are seeing the death of ingrained post-modernist ideology on both right and left taken to its eventual demise. This ideology cannot survive because every adherent will produce less and less and take more from each subsequent generation until every system breaks. You can see this clearly in the handling on the Swamp Fever. A month ago they "voted" in 2 trillion and now its 3 trillions as no productivity is occurring in the country whatsoever for something less impactful than an average flu. Post-modernism takes from the following generation until it breaks. Post-modernism and the institutions that follow this ideology are dying because they do not create and cannot propagate themselves into the future.

Narcissism in any form is not a valid long-term strategy.

You want answers great. Go find them and maybe make sure that the values you adopt last for multiple generations. Christianity (read Christianity vs churchiosity as related to scientism) can fill that void for some people but people are so ingrained into anti-value systems that they wouldn't know a good thing if it slapped them across the face.

Go and figure it out. Ask questions and see how the answers help you in the long term. le Does this help me have kids? Find a stable wife? Create a happy family structure? Help me buy a house and allow my family a humble but stable life?

Beaucoup de choses sont affirmées ici qui méritent qu'on leur prête attention. Premièrement, on ne peut pas avoir la vérité si ce qui la produit ne respecte pas une morale qui « maintient la société sur des générations ». Le lien entre les deux n'est pas expliqué, pas plus que la façon de produire une vérité à l'aide d'une moralité comme celle-ci. Cette compréhension de la vérité semble issue d'une vérité théologique, à en juger par la mention du christianisme à la fin du commentaire, ainsi que les valeurs « traditionnelles » dont l'utilisateur fait la promotion comme source de bienfait sur le long terme. Deuxièmement, l'explication fournie pour expliquer ce que représente une moralité qui maintient la société est que l'inverse d'une telle moralité amène ses adhérents à produire moins et à prendre plus des générations suivantes. Il est difficile ici de comprendre ce qui est moins produit et ce qui est pris. Est-ce qu'il s'agit d'argent, de ressources, de culture, d'un tout? Cette absence de moralité serait aussi résumée à

un narcissisme, qui ne peut être gagnant comme stratégie à long terme pour la société. Troisièmement, l'entièreté de cet argument sert à faire porter la responsabilité des maux de l'ère courante aux gauchistes, et plus spécifiquement aux postmodernistes, comme explicité dans la deuxième phrase du commentaire. Cette philosophie serait tellement puissante qu'elle se serait infiltrée dans toutes les institutions, et dans toutes les orientations politiques : « ingrained post-modernist ideology on both right and left ». C'est ce qui explique les débats politiques stériles et les *stimulus package* votés aux États-Unis pour relancer l'économie en temps de pandémie. Encore une fois, le but réel de l'argument est de rendre la gauche coupable de tout ce qui est perçu négativement. La philosophie postmoderne, la philosophie maîtresse de la gauche, serait tellement puissante que c'est même elle qui est responsable des problèmes de la droite politique, qui n'a pas su s'en protéger. Nécessairement, tout ce qui est fait de mal est alors attribuable à la gauche, même si ce sont des politiciens de droite qui en sont responsables. Finalement, l'usager attribue beaucoup de choses au postmodernisme, alors que sa compréhension de celui-ci semble se limiter à la connaissance de l'existence de Michel Foucault. Il n'explique cependant jamais pourquoi le postmodernisme ne représente pas une bonne moralité, ni pourquoi elle est empreinte de narcissisme, ni comment la vision que les postmodernistes ont du monde s'autodétruit. Bien qu'il existe plusieurs critiques valides de ce courant philosophique, l'utilisateur n'en fournit aucune. Sans vouloir équivaloir les propos des utilisateurs de /pol/ et la philosophie développée par les postmodernistes, la position relativiste de certains usagers face à ce qu'est la vérité fait écho à ce que certains de ces penseurs ont pu dire sur la réalité objective et la vérité.

À l'opposé de cette posture subjective face à la vérité se retrouvent ceux qui pensent que la vérité se résume à certaines mesures dites objectives, faisant volte-face au positionnement quasi postmoderne des usagers défendant la subjectivité de la vérité.

#### 4.2.1.5 La vérité comme rationalité et objectivité

Pour certains usagers, la logique, les faits, la réalité telle qu'on la voit, les statistiques seraient toutes des mesures de ce qui est vrai. Ceux qui adhèrent à cette perspective sont aussi ceux qui utilisent un ton globalement plus neutre et qui ne semblent pas voir un biais inné à la vérité qui la rapprocherait des croyances de la droite politique, ou de ce que /pol/ croit.

**Anonymous** ID: /BSdF5+f Wed 13 May 2020 13:13:58 No.257318536  [Report](#)  
 Quoted By: >>257319100  
 >>257315136  
 From the human perspective, there are two kinds of truth. One is empirical, the other rational. The former concerns with the accuracy of claims and how well they correspond to reality e.g. physical evidence, facts of science, historical facts. The latter concerns with the internal consistency of systems of ideas e.g. logic, mathematics, linguistics.

**Anonymous** ID: kPAQGLv1 Wed 13 May 2020 13:29:53 No.257320170  [Report](#)  
 >>257315136  
 >So, how the hell do you determine what's true?  
 Research. If you can't find facts, form an opinion that can be tested against things you know are fact, and what's left could be considered reasonable. Be willing to change your opinion when facts arise. Never take mainstream media, or /pol/, at face value.

Par exemple, ces deux commentaires sont assez inoffensifs, proposant un amalgame entre la recherche et les faits scientifiques, les manquements pouvant être comblés raisonnablement avec des faits. Le second commentaire propose même de ne pas croire immédiatement ce qui se dit sur /pol/, étant très conscient de la rigidité des membres et de la vaste quantité de *trolls* fréquentant le babillard. À noter, la formulation étrange qu'utilise le premier commentaire en parlant de « perspective humaine », comme s'il pouvait être question de la vérité pour un autre type de perspective, ou comme s'il la connaissait. On retrouve également un relent de la vérité comme travail, où il est de la responsabilité de la personne de travailler à aller chercher la vérité à la source plutôt que de se la faire raconter par d'autres, et où on doit prendre connaissance de plusieurs

informations avant de pouvoir affirmer connaître la vérité. Il n'y a cependant pas ici la prétention d'affirmer que tous les utilisateurs de /pol/ font ce travail, au contraire, puisque l'usager averti de ne pas croire sur parole ce qu'il est possible de lire sur le babillard.

**Anonymous** ID: 9DbLvQuE Wed 13 May 2020 13:35:37 No.257320718  [Report](#)  
>>257320357  
Truth is reality. Whatever happens in reality is truth. Your perspective is just that, you're ability to understand and process truth. If a tree falls in the woods etc.

Ce commentaire est un exemple assez tautologique de ce que représente la vérité, la vérité étant la réalité et ce qui se passe réellement étant la vérité. L'utilisateur ajoute ensuite une idée qui semble le placer à mi-chemin entre la vérité subjective et objective. Notre perspective aurait tout de même un impact sur ce qu'on croît. Si nous ne possédons pas la capacité de comprendre et de traiter la vérité, nous ne la verrons pas, même si elle existe réellement.

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  hv17pexm3xdz.jpg, 486KIB, 1500x1293

 **Anonymous** ID:iN1EtSWr Wed 13 May 2020 14:02:48 No.257323653  Report

Quoted By: >>257324262 >>257324940

Philosophy degree here. Let me throw something useful in the pot.

Empiricism and Reason.

Empiricism is basically when a bunch of people all report the same thing with their senses. Sure, the senses can lie, but if a lot of us animals are all experiencing the same thing in the same way we take this as indicating a kind of truth.

Reason, or rationality, is the use of logic. Logic in the formal sense, not the casual sense of "he took of his pants and streaked down the street cuz it seemed logical at the time."

Some concepts are abstractions and can only be abstractions. Like time. We use reason to make sense of abstractions.

So when we say A and B can't be in the same place at the same time, like an elephant and a car in the same place at the same time, we are using both empiricism and reason.

Sure, maybe you could manipulate the elephant and car on an atomic level, but then they would cease to be what we conventionally consider an elephant or a car.

It is from this foundations that humans develop science and philosophy, the former being much more linked to the empirical and also giving us more tangible, less controversial results.

Ici, un usager qui affirme avoir un diplôme en philosophie utilise deux doctrines philosophiques et épistémologiques, l'empirisme et le rationalisme, pour fournir une définition de la vérité. Même si les définitions des deux notions sont un peu courtes et confuses, il arrive tout de même à la fin à dire que la science apporte des résultats tangibles et moins controversés, alors que la philosophie sert aux questions qui ne peuvent être résolues par la science. Si, d'un point de vue philosophique, une telle proposition peut paraître banale, son application dans le contexte de 4chan et de /pol/ peut être assez problématique puisque les usagers peuvent justifier leur racisme et autres visions extrêmes en suggérant que ces problèmes sont philosophiques plutôt que factuels.

**Anonymous** ID:bq3Bi2aX Wed 13 May 2020 13:13:06 No.257318449  Report

>>257315136

Logic and evidence. For example is niggers are constantly raping and murdering white people whilst claiming to be poor oppressed victims, and liberal decide to take their side of the argument, then clearly they're a bunch of retarded pussies who can never be trusted, which consequently turns out to be absolutely true. No matter how many niggers commit crimes liberal cucks will defend them over the interests of whites

Voici un exemple de ce qui peut être considéré comme de la logique et des preuves sur /pol/. Sans aucun contexte ou source, on décrit ici un génocide des blancs par les noirs, tout en disant que les *liberals*, les gauchistes, continuent de leur donner du support. Les faits sont donc ceux-ci : les noirs sont des criminels sanguinaires qui se disent opprimés et les gauchistes sont les idiots utiles qui leur portent secours. De ce fait même, ils sont donc des « *retarded pussies* » et on ne peut leur faire confiance, ce qui est prouvé par le fait qu'ils défendent ces génocidaires. L'argument est circulaire, la logique douteuse et les faits peu concrets. On peut donc forger un récit qui appuie nos idées, ce qui devient la preuve, et la logique est ainsi parfaite : si notre histoire est vraie, notre conclusion l'est tout autant. La formule est donc d'affirmer que les gauchistes sont stupides, de raconter une histoire qu'on érige en un fait, et d'en tirer la conclusion inévitable que seuls des gauchistes pourraient être assez déconnectés de la réalité pour agir de la sorte. Il est aussi intéressant de revenir sur ce qui a été soulevé plus haut, c'est-à-dire qu'aucun contexte n'est soumis pour ce commentaire. C'est par cette absence qu'on peut prendre conscience de l'ampleur des notions et des idées implicites qui forment la base de la culture sur /pol/. L'idée d'un génocide blanc n'a pas à être expliquée et n'est pas critiquée non plus. De plus, contrairement à l'idée habituelle que ce génocide se produit de façon subtile et graduelle par le grand remplacement mentionné plus haut, cet usager avance qu'il se produit de façon explicite et violente, sans que personne ne le contredise.

Comme on a pu le constater, et bien que la vérité soit un des piliers de la communauté, les usagers de /pol/ ont un grand mal à la définir en tant qu'objet. Les contradictions dans les explications sont multiples, et celles-ci sont en soi un outil rhétorique qui crée de la confusion chez quiconque souhaite débattre. Un locuteur ne pourra jamais pleinement remplir tous les critères de toutes les définitions fournies par les membres. Par l'entremise de la vérité en tant que travail, qu'intuition et qu'objet de contrôle, on vise toujours le même objectif, qui est *de facto* de rendre tous les outils de débat traditionnels utilisés par le commun des mortels, et la gauche en particulier, invalides d'une façon ou d'une autre. On appose des critères bien spécifiques, mais changeants pour rendre le débat impossible. Alors qu'on accuse la gauche de refuser de débattre et de censurer ses adversaires, /pol/ a trouvé une façon bien ingénieuse d'arriver au même résultat. L'espace est tellement ouvert et massif qu'apporter un argument qui va contre les valeurs des usagers équivaut à accepter de débattre contre un grand nombre de personnes qui trouveront ensemble tous les moyens possibles pour discréditer les arguments. Comme il a été vu plus tôt, par exemple, les membres de /pol/ peuvent apporter des statistiques tirées de sources scientifiques ou d'articles de nouvelles, mais si la personne qui argumente fait la même chose, elle se fera automatiquement répondre que les médias *mainstream* et les articles scientifiques sont des outils de la gauche visant à semer la confusion et que ces études sont invalides.

Les membres de /pol/ n'ont pas vraiment intérêt à débattre, encore moins contre des gens de la gauche radicale, car là n'est pas le but de la plateforme qu'offre 4chan à ses utilisateurs. L'identité de /pol/ étant déjà bien ancrée et affirmée, les gens qui y atterrissent n'y vont pas pour être convaincus, mais parce qu'ils le sont déjà. Plus les usagers passeront du temps à débattre, plus les chances que les incohérences dans leurs positionnements soient révélées augmentent, ce qui accroît la probabilité que ceux-ci commencent à argumenter entre eux. Comme il a été montré dans la section sur la vérité

en tant qu'objet de contrôle, les usagers veulent éviter la division et optent plutôt pour trouver des facteurs unificateurs tels une haine viscérale des gauchistes ou la croyance en un génocide contre les blancs. Il a également été possible de voir que la gauche serait responsable de la plupart des maux de la société, de par son influence qui serait quasi omnipotente. La prochaine section s'attardera donc aux représentations que se font les usagers de /pol/ de la gauche et de ses militants.

#### 4.2.2 La gauche

Un second enjeu épistémique important pour les usagers de /pol/ est celui entourant la gauche politique et la description que les usagers ont des gauchistes. Ce point est d'une importance capitale comme nous avons pu le voir précédemment, car elle est au centre de la stratégie discursive de l'*alt-right*. La rhétorique des usagers ne sert pas à faire la preuve qu'ils ont raison, mais bien de démontrer pourquoi la gauche a tort. À cette fin, toutes les critiques sont valides, même si elles se contredisent, comme avec le paradoxe des gauchistes à la fois faibles et hypersensibles, mais également puissants et à l'influence incroyable. Lors de l'analyse thématique, quatre rubriques concernant la gauche ont émergé. Premièrement, la gauche vit dans un mensonge perpétuel. Cette idée a déjà été abordée, mais sera approfondie ici. Deuxièmement, et troisièmement, la gauche est contrôlée par des forces supérieures et la gauche contrôle tout. Puis, la gauche serait moralisatrice. On compare ici les idéologies de gauche à un fondamentalisme religieux dont le crédo central serait le politiquement correct.

##### 4.2.2.1 La gauche et le mensonge perpétuel

L'idée que toutes les croyances de la gauche seraient fausses est omniprésente sur /pol/. Selon les *anons*, les idées de la gauche seraient imposées dans la société par la censure et par le contrôle des institutions. Les dissidents sont forcés de se taire par peur de

représailles, et le milieu académique et médiatique est sous le contrôle total d'extrémistes qui usent de leur tribune pour faire de la propagande. Il manque cependant un facteur clé dans cette analyse. Si nous savons comment les idées de gauche sont répandues, on ne sait toujours pas pourquoi les propagandistes qui s'affairent religieusement à la tâche y adhèrent en premier lieu.

**Anonymous** ID: dgPAe/Xp Thu 21 May 2020 17:13:49 No.258305120  [Report](#)  
 Quoted By: >>258307472  
 >>258287616  
 Came here to say this. The left believes in a fairy tale falsehood and pushes it hard on people and tries to make uncomfortable truths seem like lies. Also at the same time I don't believe they understand their opponent at all and none of the memes are based in reality. It's all a PC fantasy propaganda pushed on you.

Cet usager affirme que la gauche croit en des mensonges qu'ils tentent de faire accepter aux autres, car la vérité serait inconfortable. On revient donc à l'idée que les gauchistes sont des êtres fragiles, que la vérité est trop dérangement pour leurs sensibilités et qu'ils préfèrent la nier. Suivant immédiatement cette affirmation, l'utilisateur ajoute qu'ils ne comprennent pas leurs «opposants». On peut comprendre cette affirmation de plusieurs façons, tout dépendamment de l'interlocuteur. Il pourrait simplement s'agir des opposants politiques de la gauche, ou, si on reprend l'idée que la gauche veut la destruction de la civilisation, l'Occidental moyen. Dans les deux cas, le but est de dire que la gauche est déconnectée de la personne moyenne, qu'elle ne vit pas dans la même réalité que ceux qu'elle prétend vouloir défendre et représenter. L'argument est assez commun et est adressé à une gauche qui aurait abandonné les enjeux économiques classiques pour plutôt se concentrer sur la représentation et l'égalité. Ceci encore dans le but de démoniser la gauche, de la décrire comme étant tellement extérieure à la réalité que rien de ce qu'une personne à gauche pourrait dire ne devrait être considéré comme pertinent.

**Anonymous** ID: 5aq8MMzA Thu 21 May 2020 17:35:19 No.258307472  Report

>>258305120

The grassroots right try to explain to people why they are seeing what they are seeing.  
The grassroots left try to tell people that they aren't actually seeing what they are actually seeing.

**Anonymous** ID: S9bS9+DG Thu 21 May 2020 17:57:05 No.258309718  Report

>>258287578

Theory versus what you see with your eyes. A good meme doesn't explain, it doesn't need to. The left base all their truths on theory first, there's a set of assumptions and concepts that must be accepted first before the main point of their argument can be made sense of / accepted. They indoctrinate to get that theory in place first, but a pointed truth doesn't need you to parse priors. You can see that the Jogger was what he was, you need to read a book to believe it was all about a lack of ping pong tables and whatever other bullshit excuse the left pulls.

With a good meme you see the truth and over time - with exposure to more - a general theory develops about certain things, like Joggers. With the left's 'memes' rehash the prior theory and try to make it fit. Hence it's contrived and lengthy.

Le premier commentaire, bien qu'il en dise peu, illustre encore une fois la certitude des usagers de /pol/ que la gauche tente de convaincre les autres de ses mensonges. Le deuxième commentaire fait lui aussi état de la même chose, mais de façon beaucoup plus élaborée. Premièrement, pour accepter la vérité de la gauche, il faut avoir pris connaissance de théories et de concepts, à l'opposé de la « vérité fine », qui ne correspond pas à ce que la gauche promet et qui se passerait d'explications. Le but de cette affirmation est de créer une distinction entre les croyances, selon l'appartenance politique. Bien que les gauchistes soient éduqués, cette éducation correspondrait plutôt à un endoctrinement, alors qu'une personne de droite aurait des croyances qui sont naturelles. Celle-ci n'aurait donc pas besoin de lire de la théorie et d'étudier pour connaître la vérité, elle est déjà là, devant ses yeux.

Ensuite, l'utilisateur enchaîne avec un *dogwhistle* concernant le meurtre d'Ahmaud Arbery le 23 février 2020 par trois hommes blancs l'ayant confronté à bord d'une camionnette alors qu'il faisait son jogging. Les usagers de /pol/ ont plutôt opté pour la version des meurtriers, qui allèguent que la victime avait été vue à plusieurs reprises entrer par effraction dans des maisons. Depuis, certains utilisateurs utilisent

l'expression « Jogger » pour remplacer ironiquement le mot en « n », dû à la rime et à leur refus de croire qu'il faisait vraiment son jogging.

Le commentateur parle également « d'avoir besoin de lire un livre pour croire que c'est parce qu'il n'y avait pas assez de tables de ping-pong ou n'importe quelle autre merde que la gauche utilise pour l'excuser ». Cette phrase, pour les non-initiés, peut avoir l'air étrange et on sent qu'il y a un manque de contexte, celui-ci étant implicite. Un des arguments les plus souvent vus sur /pol/, et dans les sphères de l'*alt-right*, est celui entourant les statistiques du FBI entourant les arrestations par ethnicité, parue en 2015<sup>14</sup>. L'interprétation qui est donnée dans les sphères racistes est que les personnes noires, qui représentent 13 % de la population américaine, ont commis 50 % des meurtres, et que les statistiques sont également inquiétantes pour les autres types de crimes. En réponse à cette affirmation, le débat tourne autour de deux points, le premier étant que ces statistiques représentent les arrestations et tendent donc plus à montrer le racisme systémique au sein des forces de police américaines, le second étant que les conditions socio-économiques généralement défavorables envers les minorités tendent à créer des environnements propices pour le crime. L'utilisateur de /pol/ ici ironise cette croyance en disant que nous n'avons pas besoin de lire pour savoir que ce n'est pas l'absence de table de ping-pong qui crée le crime, réduisant un enjeu de justice et de mobilité sociale à un simple manque de divertissement, qu'on ramène à des jeux plutôt qu'à des investissements concrets pour bonifier les opportunités dans les milieux défavorisés.

---

<sup>14</sup> <https://ucr.fbi.gov/crime-in-the-u.s/2015/crime-in-the-u.s.-2015/tables/table-43>

**Anonymous** ID:mliiHgQj Wed 13 May 2020 13:25:05 No.257319685  Report

>>257318591

>taking statistics at face value

They seem to correspond to reality though. You're hinting at the "poverty causes crime" cope. You feel big brained throwing money at blacks to get them to commit less crime. I call that 'paying tribute' and see it as a cultural humiliation that the people who tell you what to think foist upon me. Fuck you.

Voici un autre exemple de réponse à une critique du 13 %/50 %, qui encore une fois, détourne l'argument pour le transformer en homme de paille qui se ramène simplement à donner de l'argent aux personnes noires. Plutôt que d'engager sérieusement l'argument, on dit que c'est un « *cope* », une façon de composer avec la dissonance cognitive qui vient avec cette croyance. Pour cet utilisateur, donner ainsi de l'argent dans l'espoir de réduire le taux de criminalité constitue une humiliation culturelle, une façon de payer un tribut. La réalité de cette personne est alors celle-ci : les noirs qui commettent des crimes ont pris en otage la société américaine et on leur donne de l'argent pour éviter qu'ils récidivent et brutalisent encore plus de blancs. Dans cette optique, des investissements économiques dans des communautés marginalisées et racisées ne sont pas un acte de justice sociale, mais un acte de peur ; les gauchistes veulent pacifier les noirs. On invisibilise par le fait même tout le processus de justice et de rétribution pour les populations noires, historiquement soumises à l'esclavage puis à l'exploitation. Pour rationaliser ce geste, la gauche ment donc et affirme qu'elle le fait dans l'espoir de réduire la criminalité et d'offrir de meilleures opportunités aux plus démunis.

**Anonymous** ID:4/dJ2MRL Wed 13 May 2020 13:39:53 No.257321179  Report

>>257320855

Take for instance that nobel prize winner who discovered DNA, his career and reputation was ruined because he had the nerve of saying that "yes, various races do in fact have different IQ scores, we are not all the same". He's now memory-holed. Because that's an unfortunate truth you're no longer allowed to have in academia, but he's an old man who didn't get the memo.

Ce commentaire est un autre exemple des mensonges de la gauche, et fait référence à James Watson, un généticien qui a découvert la structure hélicoïdale de l'ADN, et qui a effectivement affirmé que la différence de QI entre les blancs et les noirs est due à des facteurs génétiques. Les utilisateurs de /pol/ aiment également souvent parler du livre *The Bell Curve*, de Charles Murray et Richard Herrnstein, pour avancer la même théorie. L'idée que la génétique joue un rôle prévalant sur l'intelligence individuelle et que le QI serait une bonne mesure de l'ensemble des fonctions cognitives d'un individu sont toutes deux contestées (Deary et al; Ganuthula & Sinha). Cela n'empêche tout de même pas cet usager et plusieurs autres membres de la communauté de continuer d'affirmer que la « race » a un impact sur l'intelligence d'une personne. Également, la nature de la controverse est déformée, pour donner l'impression que la gauche est hystérique et refuse d'admettre une quelconque différence entre les « races » et que c'est pour cette raison que Watson est tombé en disgrâce. En réalité, cette affirmation était déjà contestée par d'autres scientifiques qui étaient ses contemporains et il n'en était pas à son premier commentaire dérogatoire<sup>15</sup>.

Le but ultime de prendre des cas réels et d'y représenter faussement des théories « de gauche » est de donner l'illusion que les arguments contre les croyances racistes ou d'extrême droite sont ceux qui sont faux et déconnectés de la réalité. Ces arguments sont également souvent apportés de façon à ce que les études qui démontreraient que la réalité concorde au récit des usagers de /pol/ paraissent comme étant la vraie science, primordiale, novatrice, tandis que tout ce que la gauche a trouvé pour y répondre serait de formuler des théories loufoques. Ceci ignore totalement la critique de ces travaux

---

<sup>15</sup> <https://www.vox.com/2019/1/15/18182530/james-watson-racist>

faite par des scientifiques contemporains des auteurs originaux qui défendent des idées rétrogrades ou manipulent des statistiques pour avancer un agenda.

Les assises de l'idée selon laquelle les gauchistes vivraient donc dans un monde de conte de fées ou dans un mensonge perpétuel n'est alors pas une réfutation de leurs arguments, mais une attitude systématique de simplement clamer que ceux-ci croient en des théories bidon, que leur science n'est pas valide et qu'ils ne font que refuser des faits, même si les *anons* disent démontrer hors de tout doute que ceux-ci sont avérés. La façon dont cette idée est présentée laisse aussi sous-entendre que les usagers de /pol/ sont les seuls qui sont assez courageux pour aller à contre-courant de la horde de gauchistes qui impose ses idées à tout le monde. La notion que la gauche contrôle « tout » et qu'elle arrive ainsi à faire adopter à tous ses idées de la sorte, est l'objet de la prochaine section.

#### 4.2.2.2 Le contrôle de la gauche

Une contradiction fréquente dans les discussions sur /pol/ est donc que la tension entre la croyance que la gauche exerce un contrôle total sur la société, tout en étant décrite comme étant constituée de gens incapables de fonctions réflexives de base. L'explication qui a été donnée par les usagers pour résoudre ce paradoxe est celle d'un complot juif ou d'autres puissances obscures qui auraient placé les gauchistes à des postes névralgiques pour faire le sale travail afin que ces maîtres puissent œuvrer dans l'ombre. Ce récit fait partie intégrale de la vision que se font les usagers de /pol/ des personnes de gauche. Il existe un intérêt à analyser cette contradiction d'un autre prisme que celui de la vérité : celle du contrôle. Le paradoxe est donc centré sur comment la gauche peut maintenir sa position de contrôle alors qu'elle serait faible et ignorante. Il sera alors possible de voir que l'explication demeure sensiblement la même, avec quelques distinctions.

**Anonymous** ID: oQ1/1URq Thu 21 May 2020 16:08:54 No.258298109  [Report](#)

>>258296194

It was done through subtly and emotional manipulation. Leftists (jews) didn't kick down doors and choke slam people into believing their shit by force. They gradually wrangled control of institutions needed to now ensure that the dudes that actually can kick down your door and choke slam you into submission rely on them for the money needed feed their families. There is not a single cop or soldier on this planet that doesn't ultimately get paid by the jewish financial system. And the people that command these cops and soldiers have been "educated" by their education and media system.

So you see they still are physically weak and pathetic.

Avec un commentaire comme celui-ci, on retourne encore aux racines antisémites et fascistes de la haine envers les gauchistes. Ici, on ne fait pas la distinction entre les gauchistes et les juifs et on leur attribue tout de même une certaine intelligence, mais celle-ci est encore liée aux stéréotypes antisémites, où les juifs ont un talent pour la manipulation. Ils se sont donc immiscés dans les institutions par la manipulation jusqu'à détenir assez de pouvoir pour pouvoir contrôler les forces répressives de l'État, de façon à s'assurer de ne pas être délogés. L'utilisateur avance également que tous les policiers et soldats de la planète sont payés par le système financier juif. Cet argument est fort utile pour les néonazis, puisqu'il permet de ramener les problèmes des victimes d'abus policiers et militaires aux juifs et à leur système financier, plutôt qu'à des causes complexes et multiples.

Même si l'utilisateur n'en fait pas mention, il est opportun de relever ici une contradiction présente dans le discours antisémite. D'un côté, et comme l'affirme cet utilisateur, les juifs et les gauchistes contrôlent toutes les institutions, dont les financières, et peuvent ainsi les utiliser pour soudoyer les hommes de main nécessaires pour asservir toute la société. De l'autre, les juifs seraient à l'origine du communisme puisque Karl Marx est né de parents juifs et plusieurs membres importants des bolchéviques en Russie étaient eux-mêmes juifs.

**Anonymous** ID:1+M0B+JR Tue 09 Jun 2020 16:37:57 No.261938705  [Report](#)  
 >>261932375  
 Communism is only about murdering natives, elites and "reactionaries", like Kulaks who had the temerity to own a farm and have seasonal workers help them instead of being a rich jewish banker who couldn't get their desired political position among the nobility.

Les juifs auraient donc inventé et propagé le communisme parce que l'aristocratie en place en Russie impériale ne leur permettait pas d'obtenir le pouvoir politique qu'ils désiraient. La contradiction dans l'imaginaire antisémite est alors celle-ci : le capitalisme et ses institutions, particulièrement bancaires, sont au centre du complot pour prendre contrôle du monde, mais les juifs sont également responsables de la création et de la propagation d'une idéologie qui lutte contre ce système.

 **Anonymous** ID:oQ1/iURq Thu 21 May 2020 15:43:56 No.258295555  [Report](#)  
 Quoted By: >>258296166 >>258296194 >>258297402 >>258300024 >>258300703  
 The left can meme. Everyone on the planet save for a handful of social misfits on the internet fanatically believes in their ideology. They're willing to crawl through miles of razor wire to get to get to a macbook in order to email the employer of someone who stopped clapping for transsexual children before they did.  
 Nothing you show them, no matter how blatantly clear, concrete and before their very eyes it is will convince them of any thing else. Not even the trauma of having watched loved ones chopped down by machete mobs. They literally side with their loved one's murderers.  
 So "the left can't meme" has always puzzled me. Leftist memes are the very instructions hard coded into the "minds" of every NPC drawing breath right now.

Un autre utilisateur dépeint ici une vision totalement apocalyptique de la société. Tout le monde sur la planète, sauf une bande de mésadaptés sociaux sur Internet, /pol/ en l'occurrence, adhèrent aux idéologies de gauche. Le contrôle de la gauche est si extrême que ses idées sont maintenant gravées dans l'esprit de tous les *NPC* sur Terre. L'appellation *NPC* fait ici référence aux *Non-Player Character*, « Personnage Non-Joueur » ou « PNJ » en français, soit les personnages de jeux vidéos qui ne sont pas contrôlés directement par le joueur et sont donc limités à certaines actions ou tenus à un script par l'intelligence artificielle du moteur du jeu. L'idée d'appeler ses opposants

politiques des *NPC* par le biais de *memes* est devenue récemment populaire et fait donc référence à l'incapacité de ces personnes de penser, puisqu'elles ne seraient pas réelles et n'auraient pas la lucidité de le faire. La gauche serait donc en contrôle de toute la société, parce que tout le monde est programmé de façon à y adhérer. L'utilisateur n'explique pas comment nous sommes arrivés à ce point, mais il est permis de supposer que c'est implicitement lié au contrôle des institutions névralgiques qui permettent de diffuser des idées.

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  EXepBWTWoAEpmqD.jpg, 362KiB, 1280x1280

 **Anonymous** ID: Y3mZRUVk Wed 13 May 2020 13:25:43 No.257319759  Report

Quoted By: >>257331894

>>257315136

>So, how the hell do you determine what's true?

you just look at various statistics from a variety of sources. If there is one stat that is a complete outlier or different from the rest, you can probably discount it. But if the statistics regarding a particular subject (such as crime for instance) from a variety of sources, reach a similar conclusion (black people commit the most crime, for example) then you can be pretty sure it's true.

>Wouldn't they get slammed with rebutals and not be able to do anything about it? I don't know, the left is often depicted both as weak, and as all-powerful.

OP this is a poignant observation on your part and a big part of the problem. Both "sides" are heavily controlled, Republicans arguably moreso. There are plenty of extremely valid and logical rebuttals of left wing ideas, but those ideas are never promoted, and are in fact, suppressed, by the mainstream media.

Most salient example I can think of is the whole Ahmad Arbery shooting in Georgia. From a legal standpoint it's a pretty open and shut case that the white guys had every right to open carry firearms (legal in GA) and to ask someone to stop until cops arrive (perfectly legal to request this). But when someone attacks you and tries to take your gun (as Arbery did) it is completely within your right to defend yourself with deadly force. This is obvious to most intelligent people especially lawyers. However, not a single mainstream conservative news organization, figure, or publication is making this argument.

The only people making this argument are "Far right" or "dissent right" people on Twitter. The mainstream conservative groups like National Review, Daily Wire, and so forth are more than happy to fall in line with the leftist talking points on this, even though it's very easy to make the opposite argument.

Once you start to realize why the right wing always cuckus and kowtows to the left, you get closer to the truth

À l'opposé, et comme mentionné dans ce commentaire, la gauche serait plutôt contrôlée par des forces extérieures qui l'amènerait à adopter les positions qui lui sont chères. On affirme ici que ce sont les médias *mainstream* qui influenceraient les

partisans de gauche, et même de droite, à croire en leur idéologie et que ceux-ci seraient trop stupides pour réfuter ce qu'on leur insuffle. L'intérêt pour des conglomérats médiatiques d'agir de la sorte n'est toutefois pas expliqué, ni qui sont les responsables de ces décisions. Les médias conservateurs seraient eux-mêmes contrôlés par la gauche ou du moins lourdement influencés par les mêmes personnes qui la contrôlent puisque ceux-ci suivent la même ligne éditoriale. L'utilisateur suggère même que, lorsque nous comprendrons pourquoi la droite se « prosterne » (*kowtows*) devant la gauche, nous arrivons près de la vérité.

Il devient à ce moment difficile de suivre le fil, de déterminer qui possède le contrôle sur les autres. Est-ce que la gauche contrôle les médias ou est-elle contrôlée par ceux-ci? Les gauchistes sont-ils des pions dans un « complot orchestré par les juifs », ou sont-ils eux-mêmes des « juifs avarés de pouvoir »? Est-ce qu'ils contrôlent toutes les institutions nécessaires pour maintenir le système économique en place ou cherchent-ils à le détruire à l'aide des théories postmodernes, communistes et anarchistes? La confusion est totale et les usagers ne peuvent répondre à cette contradiction. Ils n'ont pas à le faire non plus. Ce flou est idéal pour calomnier la gauche, puisque dans les deux cas, ce sont de terribles défauts qui sont mis de l'avant. Soit celle-ci est manipulatrice et cherche à détruire la société par l'entremise de son pouvoir absolu, soit elle est composée des pires abrutis qui se font dicter quoi dire et quoi penser, des ordinateurs programmés à la propagande. Dans les limbes de ce récit, les deux versions sont aussi vraies et l'explication se retrouve dans un mysticisme autour des juifs qui permet à la contradiction d'osciller entre les deux versions, dépendamment du contexte.

Dans ce dernier commentaire, l'utilisateur suggère que la seule raison pour laquelle les arguments de gauche ne sont pas détruits n'est pas qu'il n'existe pas de contre-arguments, mais parce que ceux-ci sont censurés. L'idée que la gauche censure à

outrance ses opposants et s'insurge quand on exprime quelque chose d'offensant est omniprésente sur /pol/ et est l'objet de la prochaine partie.

#### 4.2.2.3 La gauche moralisatrice

Des termes comme *triggered*, *snowflake*, *sensitive* ou encore *offended* sont souvent utilisés pour décrire la fragilité des militants progressistes, souvent mélangés avec l'image stéréotype de femmes prétendument hystériques aux lunettes rondes et aux cheveux teints, ou encore de *soyboys*<sup>16</sup> en surpoids qui défendent des idéaux de gauche dans l'espoir de séduire des femmes. Pour /pol/, cette hypersensibilité aux propos offensants et à ce qui n'est pas politiquement correct vient d'une caractéristique fondamentale du libéralisme moderne : il est moralisateur. Les usagers ont détecté une inversion du monopole de la morale, qui sera présentée ici.

**Anonymous** ID:mqT+WJw4 Tue 09 Jun 2020 15:44:04 No.261929652  [Report](#)

>>261928192  
It's the same thing - fundamentalist religious types.

On the left, the people who are social justice warriors are the same kinds of people who 40 years ago would have been "devout" bible thumping christians never practicing what they preach but always being sanctimonious assholes to everyone around them.

What's been done by the media is the successful creation of a new-world religion with different tenets and scriptures than christianity, designed entirely around cementing religious officials into positions of authority and selling corporate products to as many people as possible.

That's why this is turning into a civil war situation. Religious types can't allow other religions or non-religions to exist. There will at some point be militant hostility between SJW's and other religions besides christianity. Christianity is just the first target.

---

<sup>16</sup> Le terme de « soyboy » est un terme dérogatoire visant des hommes progressistes qui consommeraient des produits du soya, qui contient de l'estrogène. Cet estrogène végétal aurait pour effet de féminiser ces hommes les transformant plutôt en petits garçons impotents.

Selon cet utilisateur, les *social justice warriors* d'aujourd'hui sont très similaires aux chrétiens conservateurs du milieu du XXe siècle. Cette ressemblance s'explique par un fait simple : la gauche est une religion, et ses manifestations contemporaines sont des branches fondamentalistes de celle-ci. Si le but est de comparer l'attitude moralisatrice des deux groupes, il ne faut pas oublier qu'au fondement des croyances religieuses le concept de foi est crucial. Dans cette optique, la gauche est un dogme où les adhérents professent dans l'absolu des préceptes qui ne sont validés par aucune science, mais par une croyance profonde en leur véracité. Les théoriciens sont ramenés à des prophètes ou des prêtres et leurs écrits ont la même valeur que des sermons, plutôt que d'être des avancées des sciences sociales et humaines.

Pour diminuer encore plus ce travail théorique et l'effacer complètement, on affirme que la gauche est une pure création, un mouvement imaginé par les grands médias dans le but de vendre des « produits corporatifs » à une masse de gens. Ce que ces produits corporatifs désignent n'est pas clair, mais j'avancerais qu'il s'agit des biens de consommation qui sont produits par des entreprises qui ont le moyen de faire des études de marché, des campagnes publicitaires massives et d'induire une demande, en opposition à des biens d'artisans ou d'entreprises locales. L'insinuation serait alors que les gauchistes ont été façonnés par des corporations et les médias comme une niche de consommateurs et que la fonction politique de ceux-ci est secondaire à leur fonction économique. La vocation militante de la gauche ne serait alors qu'un artifice visant à cacher le plus grand complot commercial de l'histoire.

L'utilisateur conclut avec un avertissement apocalyptique : les croyants ne peuvent accepter les non-croyants et l'état de quasi-guerre civile dans lequel se retrouvent les

États-Unis<sup>17</sup> se propagera et la gauche s'en prendra nécessairement aux autres « religions ». Plutôt que de militer pour les grands idéaux que sont l'égalité, la liberté et la justice, les progressistes de ce monde endoctrineraient par la peur et la violence pour recruter le plus de gens possible dans cette grande vente pyramidale qu'est le gauchisme.



Ce commentaire vu précédemment parle lui aussi des croyances de gauche comme d'un fanatisme religieux. Les gauchistes nieraient toutes les preuves et tous les arguments qui seront apportés simplement car leur « programmation » est trop forte. L'utilisateur fait ensuite référence à un événement où des personnes ont été tuées par un groupe armé de machettes et dans lequel la famille aurait « pris le parti » des meurtriers. Bien que nous ne possédions pas le référent, il est difficile d'imaginer que la situation se soit déroulée exactement de cette façon, l'histoire étant probablement incomplète. Voulu ou non, cette omission permet de nourrir un sentiment d'outrage et de dresser un

---

<sup>17</sup> La publication date de l'été 2020 alors que des manifestations de masse contre la brutalité policière et en soutien au mouvement *Black Lives Matter* balayaient les métropoles américaines.

portrait négatif de la gauche. Une association est ainsi créée entre l'absence totale de logique et la gauche.

Une autre idée qui revient souvent est que les gauchistes sont hypocrites et adorent dénoncer et accuser leurs opposants, mais aussi leurs camarades. Voici plusieurs exemples tirés d'un même sujet qui reprennent cette notion.

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  qqqqqqqqqqqqqqqqqq.png, 103KiB, 227x247

**Anonymous** ID: FV3KhmzU Thu 05 Mar 2020 14:33:56 No.246671373  Report

Quoted By: >>246689687 >>246691396

>>246670464

It always was like this. It's just PR. They are the liberal, progressive, scientific, compassionate in name but they do the total opposite in reality.

**Anonymous** ID: zoY2nI/c Thu 05 Mar 2020 14:39:33 No.246672104  Report

Quoted By: >>246672606 >>246680199 >>246709815

>>246670464

Liberal are built on projection, anon.

They will 100% of the time accuse you of what they're doing.

**Anonymous** ID: wdwRCF1S Thu 05 Mar 2020 15:03:35 No.246675227  Report

>>246670464

>It's the exact opposite

The left accuse the right of what they are guilty of. It's like a bad boyfriend/girlfriend accusing you of cheating when they are the ones doing it. It's a form of mental illness

**Anonymous** ID: uGhhgi+n Thu 05 Mar 2020 15:03:44 No.246675252  Report

>>246670464

It's always the opposite of what they say

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  leftists.png, 152KiB, 1200x1620

**Anonymous** ID: ±DVHNDMG Thu 05 Mar 2020 15:04:53 No.246675408  Report

Quoted By: >>246706167

Leftism is a mental disorder. Every generalized claim they make about their enemy is always projection of what they truly feel about themselves.

---

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  Saul Alinsky.jpg, 60KiB, 640x360

 **Anonymous** ID: 9NajV66/ Thu 05 Mar 2020 15:15:40 No.246676841  Report

Quoted By: >>246677312  
>>246672606  
>>246673428

Even the Jew eminence Alinsky said it explicitly.  
Always accuse the enemy of what you are doing.  
If you throw the accusation first, half of people will permanently associate the enemy and the accusation. If they deflect, it will sound like a lame 'no u' to most people.

Comme il est possible de le constater, c'est un fait pour les utilisateurs de /pol/ que les gauchistes sont vite à porter des accusations, et, comme des chrétiens fondamentalistes qui disent aimer leur prochain tout en détestant ce qui n'est pas cisgenre, blanc et hétérosexuel, ils utilisent la même rhétorique tout en étant des intimidateurs agressifs. À ce sujet, un utilisateur fait référence à Tucker Carlson, un animateur de la chaîne *Fox News* aux États-Unis, disant qu'il était la première personne qu'il avait entendue dire que la gauche accusait les autres de faire ce dont elle est elle-même coupable. Quant au dernier commentaire, qui fait référence à Saul Alinsky et à son livre *Rules for Radicals*, nulle part dans son livre ne peut-on lire cette citation. En cherchant quelque peu, nous pouvons retracer l'origine de cette citation à Charlie Kirk, militant conservateur proche de Donald Trump et de Dennis Prager et co-fondateur de *Turning Point USA*, une organisation conservatrice qui se concentre sur les campus collégiaux et universitaires. Ce dernier attribue faussement l'énoncé à Alinsky dans une publication sur Twitter datant du 16 juin 2018, ce que plusieurs commentateurs ne manquent pas de remarquer.

En fait, cette stratégie d'inventer un récit dans lequel un groupe quelconque accuse ses opposants de ce dont il est coupable peut plutôt être retracée au ministre de la Propagande du Reich, Joseph Goebbels. Ce dernier, dans une adresse à Nuremberg en 1934, disait que les États ennemis de l'Allemagne l'accusaient de faire de la propagande où on mentait, renversait les faits et simplifiait la réalité. La phrase clé est alors « The cleverest trick used in propaganda against Germany during the war was to accuse Germany of what our enemies themselves were doing »<sup>18</sup>. Il semblerait donc qu'une frange du mouvement conservateur, et /pol/, s'est inspirée de Goebbels pour argumenter contre la gauche. En suivant la logique dans le dernier commentaire, on veut donc associer de façon permanente dans l'imaginaire collectif de la droite que ce sont les gauchistes qui accusent la droite de choses dont elle est coupable. Pour ce faire, la droite accuse donc la gauche d'accuser la droite de ce dont elle est coupable, de façon préemptive, afin de cimenter cette idée. Par le fait même, et ironiquement, la droite se rend donc coupable d'accuser ses opposants de faire ce qu'elle fait. Un exemple clair de cette stratégie peut être observé dans un échange entre moi-même et un membre de la communauté.

---

<sup>18</sup> <https://research.calvin.edu/german-propaganda-archive/goeb59.htm>

**Based Romania Anonymous** ID:OLJnxPSg Tue 16 Jun 2020 12:19:55 No.263185752  [View](#) [Reply](#) [Original](#) [Report](#)

Quoted By: >>263186431 >>263187018 >>263187199  
>>263187222 >>263187597 >>263188050 >>263188725  
>>263188743 >>263188875 >>263189359 >>263189500  
>>263189752 >>263190040

I can't remember when was the last time I was proud of my country.  
Romania just banned any idea that goes against the fact that gender identity IS the sex assigned at birth, in schools and universities.

450B, 300x200, fec397b8.png  
[View Same](#) [Google](#) [iqdb](#) [SauceNAO](#) [Trace](#) 

---

[View Same](#) [Google](#) [iqdb](#) [SauceNAO](#) [Trace](#)  Modificarea-legii-educatiei.jpg, 125KiB, 752x306

**Anonymous** ID:OLJnxPSg Tue 16 Jun 2020 12:20:21 No.263185817  [Report](#)



---

**Anonymous** ID:EED89i4K Tue 16 Jun 2020 12:21:35 No.263186002  [Report](#)

Quoted By: >>263186096 >>263186485 >>263186988 >>263187069 >>263187072 >>263187346 >>263187347 >>263188364 >>263188628  
>>263188730

So limiting free speech is based when it's in your favor, but it's p.c. and authoritarian when it's done against your beliefs, is that right?

---

**Anonymous** ID:OLJnxPSg Tue 16 Jun 2020 12:22:10 No.263186096  [Report](#)

Quoted By: >>263186186  
>>263186002  
that's exactly the way it is and i see absolutely nothing wrong with it

Plusieurs autres commentateurs ont rapidement souligné que la gauche avait commencé à limiter la liberté d'expression et qu'il était grand temps qu'un retour de balancier se fasse.

**Anonymous** ID:SZIHdkZo Tue 16 Jun 2020 12:28:06 No.263186988  [Report](#)

>>263186002  
Now your getting it. It's called winning. They don't believe in any objective rules, only winning at all costs. It's time for good people to do the same. Fuck the Left, fuck SJWs, and fight "muh principles" cuckservatives.

---

**Anonymous** ID:KTk/vmHQ Tue 16 Jun 2020 12:30:34 No.263187346  [Report](#)

>>263186002  
>So limiting free speech is based when it's in your favor, but it's p.c. and authoritarian when it's done against your beliefs, is that right?

The left started this shit in the west. They redefined free spech as P.C. Now we're about to crush each others skulls over this.  
After this, there will be no free speech, of course, only crushed skulls. And a winner.

You wanted war, you get war.

Donc, cette stratégie tirée tout droit des nazis est bien présente sur /pol/ et utilisée abondamment. On accuse la gauche de tout et de n'importe quoi, même au risque de créer des contradictions, dans le but que cette association se fige dans le récit collectif de la droite.

L'idée principale demeure que les gauchistes agissent comme des fanatiques religieux, avides de violence et d'intimidation. Le but est simple, on l'a vu, il s'agit de retirer toute forme de scientificité aux fondements de la gauche, ce qui permet alors d'affirmer que les progressistes ne sont pas informés, mais seulement des fanatiques fondamentalistes qui cherchent à s'imposer. Si la gauche est une religion, il manque à déterminer quel est, métaphoriquement, son livre sacré. Pour /pol/ ce fondement religieux se retrouverait dans l'expression nébuleuse du « politiquement correct ».

### 4.2.3 Le politiquement correct

Comme il a été possible de le constater avec les multiples représentations de la vérité et de la gauche, obtenir une définition simple sur /pol/ est plutôt complexe. La même chose est vraie pour le politiquement correct. Plutôt que de donner une définition d'un terme, les usagers préfèrent s'adonner à expliquer leur vision personnelle de la chose et à dicter comment son application par la gauche est nocive. Dans le cas du politiquement correct, trois grandes thématiques ressortent parmi les utilisateurs du babillard. Premièrement, ce serait en fait un outil du pouvoir pour maintenir son contrôle absolu. Deuxièmement, et fidèle à la trame de fond fascisante et nazie de /pol/, ce serait un complot juif. Puis, ce serait une façon de tuer l'esprit critique chez les gens et d'offrir un modèle de prêt-à-penser.

#### 4.2.3.1 Outil de pouvoir

En tant qu'outil de pouvoir, le politiquement correct occupe une double fonction si on se fie à l'analyse des usagers de /pol/. Il permet soit aux puissants de maintenir leur contrôle et leur position, soit aux plus ardents militants et aux personnes issues de minorités de monter l'échelle sociale, écrasant les autres.

**Anonymous** ID: F033E/aC Tue 09 Jun 2020 15:44:31 No.261929723  [Report](#)

>>261927389

Some people are using it to obtain power over others. They direct the mob to annihilate an opponent, and they repeat it by shifting the narrative until there are no opponents. Then, they turn inward to purify itself, targeting previous "allies" in order to ensure no uprising or counterculture can form.

This ideology creates a pyramid that divides by race, sexuality, and so forth, placing inherent value on certain ones and condemning others. The absolute bottom of the pyramid is straight, white male. The more distant you are from being a straight, white male, the longer it will take for the mob to be turned on you if they ever seize control.

Le politiquement correct est décrit ici comme une idéologie, qui, comme l'utilisateur explique, sépare les personnes par la « race », la sexualité, et autres, mettant une valeur

supérieure à certaines identités. Cette pyramide ne va cependant pas de l'identité avec le plus de valeur en haut, et la moins en bas, mais bien à la condamnation de certaines appartenances. Le bas de la pyramide étant composé des hommes cishétéros blancs, on comprend que l'usager tente de signifier qu'il n'est pas permis de l'être dans un monde politiquement correct. Il semble y avoir une confusion ici entre le politiquement correct et le cadre analytique de l'intersectionnalité. Dans cette dernière, on décrit les hommes blancs cishétéros comme étant au sommet d'une pyramide sociale, en expliquant que ce sont eux qui vivent le moins d'oppressions. Pour les membres de 4chan, le politiquement correct reprend le même exercice, mais place les hommes blancs au bas de la pyramide, car ce seraient ceux avec le moins de « valeur ».

L'utilisateur mentionne également deux fois une foule violente qui obéirait à certaines personnes qui utilisent le politiquement correct à mauvais escient. Il reste cependant vague sur les actions réelles qu'entreprend cette foule, se contentant de dire qu'elle annihile ses opposants politiques et qu'elle peut se revirer contre tous, même de personnes qui se pensaient sauvées et alliées du mouvement. Il est peut-être ici question d'annihilation sociale en référence à la *cancel culture*<sup>19</sup>, mais considérant le nombre de fois où la gauche est dépeinte comme étant violente et à l'origine de la guerre civile, le flou est possiblement volontaire pour laisser présager que la gauche passera des

---

<sup>19</sup> La *cancel culture* fait référence à un mouvement de dénonciation, aux portées plus ou moins tangibles ou établies, qui vise à ostraciser des personnes accusées de différentes choses, allant de racisme, sexisme, homophobie, transphobie, manipulation, harcèlement psychologique aux agressions sexuelles. Le phénomène a largement été couvert dans les médias populaires et est souvent dépeint comme une forme de tribunal populaire des médias sociaux hors de contrôle plutôt que d'être une forme de corriger le différentiel de pouvoir entre les personnes accusées, souvent des célébrités ou des personnes influentes, et les communautés et personnes qui ont été affectées par leurs propos ou leurs actions.

<https://www.vox.com/culture/2019/12/30/20879720/what-is-cancel-culture-explained-history-debate>

conséquences sociales aux conséquences physiques de se lever contre elle. Par ailleurs, le politiquement correct mènerait à des purges internes, lorsque les opposants se feront trop rares, afin d'empêcher quiconque de pouvoir se révolter.

Fait intéressant, l'utilisateur ne mentionne jamais d'acteurs dans l'implantation du politiquement correct, mentionnant une foule et des personnes (*some people*). Le tout reste donc très impersonnel et il est difficile de savoir s'il associe cette « idéologie » à la gauche ou à la droite, ou aux deux. En plus, et tranchant avec l'absolutisme usuel avec lequel s'expriment habituellement les membres de la communauté, cet *anon* dit que « des personnes » utilisent le politiquement correct à mauvais escient. Ce vocabulaire plus souple laisse donc entrevoir qu'il existe une utilisation par d'autres personnes qui est encore dans les limites de l'acceptable, ou du moins, qui n'entre pas dans ce que cet usager décrit ici.

**Anonymous** ID: 0YvyW7wK Tue 09 Jun 2020 16:21:01 No.261935685  [Report](#)  
 Quoted By: >>261935881  
 >>261934595  
 That's my point exactly. Political correctness is now a tool to silence the uncomfortable people and earn money in process. It's literally a justification for ruining someone's life for not cheering for the minorities hard enough now. A convenient lie for tons of parasites.

Dans ce commentaire, le vocabulaire emprunté laisse aussi entrevoir un aspect acceptable, ou autre, du politiquement correct. En affirmant que celui-ci « est **maintenant** » (*is now*) un outil néfaste, l'utilisateur ouvre la porte à un moment antérieur où ce n'était pas ce que représentait le politiquement correct. Il reste également vague et ne mentionne pas qui est responsable du mal engendré ni qui en est victime. Il n'y a également pas d'explications fournies sur les façons dont il est possible, comme il l'avance, de faire de l'argent avec le mouvement, ni de quelle façon il est capable de ruiner la vie d'une personne.

L'usager tente également de minimiser la violence et l'intensité des propos véhiculés à l'endroit des minorités sur /pol/ en disant que le politiquement correct réduit au silence les personnes qui sont « inconfortables ». Si ces personnes inconfortables n'appuient pas avec assez d'enthousiasme les minorités, c'est leur vie entière qui est mise en jeu. La scène dépeinte n'est pas sans rappeler l'anecdote décrite par Alexandre Soljenitsyne, qui décrivait une scène où les gens devaient furieusement applaudir Staline sans s'arrêter, jusqu'à en perdre connaissance, et la première personne à arrêter terminait sa vie dans un camp de travail.

**Anonymous** ID: 0yvvyW7wK Tue 09 Jun 2020 16:12:58 No.261934289  Report

Quoted By: >>261934595 >>261935101

>>261927389

It's bullshit for getting free shit hidden by hypocrisy in times when conquest was declared evil.

It appeared when it became possible to earn money from this "fight for rights", like Anita Sarkeesian did, combined with modern people's naive desire to make the world a better place without hurting everybody.

Le même utilisateur avait précédemment commenté ceci avant de préciser un peu plus sa pensée dans le commentaire plus haut. À la lumière de ce qui est dit, le « *convenient lie* » auquel il faisait précédemment référence semble être que la conquête fait partie de la nature humaine et qu'il est hypocrite de le nier, qu'on ne peut faire un monde meilleur sans blesser certaines personnes. L'origine de cette conviction est incertaine, mais avec la nature violente de ce qui peut être lu sur /pol/, un « monde meilleur » passe souvent par un génocide ou la mise à l'écart de certains éléments jugés indésirables par ses membres.

Il est également possible de voir une précision dans ce qu'il voulait dire quand il mentionnait qu'il était possible de faire de l'argent avec le politiquement correct. Des

personnes comme Anita Sarkeesian<sup>20</sup> ont lancé des campagnes de sociofinancement pour réaliser des projets qui défendent les droits de certaines personnes ou pointent des injustices. Les personnes inclinées vers le politiquement correct ont donc permis à un petit groupe de tirer profit de ce mouvement, qui serait une façade.

**Anonymous** ID: gCT9ZQG3 Tue 09 Jun 2020 16:31:31 No.261937511  Report

>>261934595

Political correctness is a rallying cry by the neo-liberal and democratic socialists used to win elections, nothing more. If you think for even one second that Bernie, Hilldawg, Obama, any of the top brass of the American or even the Canadian left give a shit about anybody but themselves then you are a fool.

That being said, I have seen some online dialog by pissed off tankies that are sick and tired of the constant pandering to all these different groups in the Oppression Olympics. Does race or gender or mental illness affect class? In some ways yes. Will it ever matter MORE than class? No. You're either part of the elite or you're not.

So in conclusion I'd just like to say that if tankies could figure out a way to do USSR style communism without absolutely crushing people's personal liberties and without fucking up farm, energy, and manufacturing projects through incompetent centralized command, then I'd be more than happy to throw my hat into the glorious revolution and hang some elitist country club Rino's and limousine liberals from the people's lamp posts.

Also fuck niggers.

Also also fuck jannies.

That is all.

Ici, la description de l'opérationnalité du politiquement correct est un peu plus concrète. Ce serait un cri de ralliement qui permet aux politiciens de remporter des élections, en se pliant (*pandering to*) aux groupes minoritaires qui mènent une lutte dans les « Olympiques de l'oppression ». Comme le commentaire vu plus haut qui parlait d'une pyramide qui divise les gens selon leur race, leur sexe et leur orientation, il n'est pas rare de voir le désir de reconnaissance de groupes minoritaires dépeint comme étant une compétition pour déterminer qui était le plus opprimé, plaçant les hommes blancs

---

<sup>20</sup> Anita Sarkeesian est une féministe qui s'est fait connaître entre autres par ses vidéos YouTube qui décortiquaient les représentations des femmes dans la culture populaire. Elle a lancé une campagne de sociofinancement pour financer une série dédiée spécifiquement aux jeux vidéos. Plusieurs ont déclaré que cette campagne était une arnaque et qu'Anita s'était simplement sauvée avec l'argent, puisqu'elle prenait plus de temps que prévu pour réaliser les capsules.

dans une position défavorable. Paradoxalement, ces groupes représentant pourtant des identités marginalisées seraient numériquement assez importants pour permettre à des politiciens de remporter des élections.

L'utilisateur avance également un semblant d'analyse de classe qui ressemble un peu à la critique marxiste des élections bourgeoises, où l'intérêt de classe des dirigeants est toujours supérieur à leur prétention à défendre les droits des travailleurs et des minorités. Dans ses mots, les dirigeants américains et mêmes Canadiens sont surtout préoccupés par eux-mêmes et par leur statut d'élite. Le facteur le plus déterminant serait la classe, qui peut être influencée par d'autres facteurs, mais reste ultimement le principal : on fait partie de l'élite ou pas. Il n'est pas le seul à avancer une analyse employant une terminologie marxiste pour discréditer le politiquement correct, comme il est possible de voir avec le prochain commentaire.

**Anonymous** ID:n1LLsUMP Tue 09 Jun 2020 16:42:22 No.261939421  [Report](#)  
Quoted By: >>261939664  
>>261929283  
exactly. The bourgeois have learned the best way to stop a movement isn't to crush it, but to infiltrate it and weaken it from within to a point at which it serves their interests.

Le politiquement correct serait un outil puissant pour désarmer les mouvements contestataires. Plutôt que d'y aller par la force, les bourgeois ont infiltré ces derniers pour y implanter le concept de politiquement correct et d'intersectionnalité pour créer des conflits internes et les neutraliser. Cette critique est non loin de celle de certains radicaux de gauche qui accusent les identitaires de gauche et les libéraux d'accorder une trop grande importance à l'identité. En se concentrant sur des problématiques de représentation, on détourne le débat des enjeux socio-économiques. Les militants socialistes adoptant cette position sont souvent accusés d'être des réductionnistes de

classe<sup>21</sup>. Les utilisateurs de /pol/ usent d'une critique très similaire aux réductionnistes, mais en remplaçant le terme de « bourgeois » par celui de « juif », ou en utilisant les triples parenthèses<sup>22</sup>, « (((\_))) », pour que la critique soit antisémite plutôt que « de gauche ».

#### 4.2.3.2 Comme complot juif

Encore une fois, l'idée que les juifs ont quelque chose à voir avec quelque chose de perçu négativement par les usagers est bien présente. Cette fois-ci, ces derniers sont au centre de la création du politiquement correct avec un dessein funeste en tête.

**Anonymous** ID:CD/£jVXF Tue 09 Jun 2020 16:19:02 No.261935348  [Report](#)  
 >>261932375  
 The (((establishment))) modernized the movement though so it can only be weaponized towards white males. It's pure tactical genius - take marxism and terraform it into identity politics instead of what it is really supposed to be about

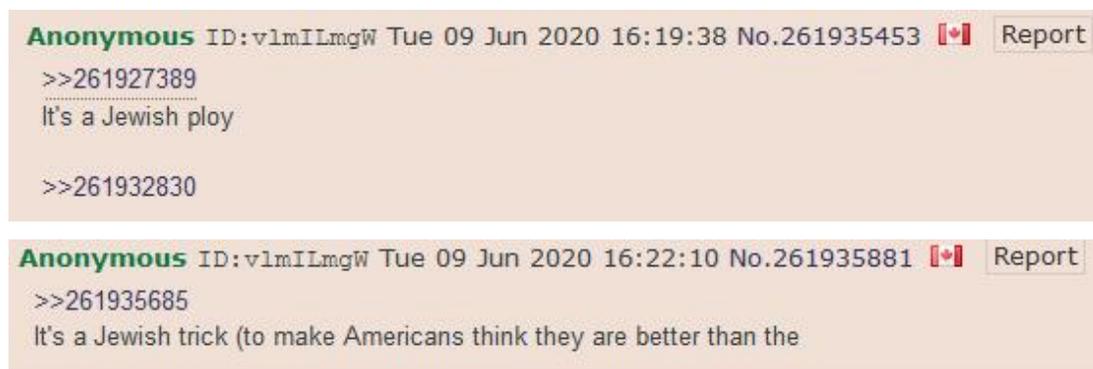
L'analyse qu'offre l'utilisateur ici est très proche de celle qui nous a été permise de voir dans le commentaire précédent. Le même modèle est suivi : le mouvement a été infiltré pour éliminer les préoccupations économiques pour les supplanter par des préoccupations identitaires. Cependant, on remplace les élites par l'« (((*establishment*))) » juif et on élimine l'idée des intérêts de classe. Plutôt que de justifier l'infiltration du mouvement par un désir de la classe dominante de protéger ses

---

<sup>21</sup> <https://newrepublic.com/article/154996/myth-class-reductionism>

<sup>22</sup> Aussi appelé « écho », les triples parenthèses visent à indiquer que l'élément mit entre elles a une quelconque relation avec les juifs, que ce soit le prénom d'une personne pour indiquer qu'elle travaille pour un média dont le propriétaire est juif ou qui défend des positions associées au grand complot juif ou un concept comme (((*establishment*))) et servent de *dogwhistle* pour l'*alt-right*.

intérêts, on parle plutôt du complot qui viserait l'extermination de la race blanche. Le politiquement correct aurait alors comme utilité d'exclure les hommes blancs de la société et de les remplacer par d'autres groupes minoritaires, plus dociles.



Le même usager revient deux fois à la charge en quelques minutes pour expliquer que le politiquement correct est un stratagème, une ruse, des juifs. Ce dernier a cependant oublié de terminer son raisonnement, laissant sa dernière phrase incomplète. Il est cependant possible de comprendre que, pour ce dernier, le problème est unique aux États-Unis, puisque ce serait une ruse pour faire croire aux Américains qu'ils sont meilleurs. Tous les autres commentaires de cette personne réfèrent aux juifs, à leur contrôle ou au déni de l'holocauste. Des justifications aussi brèves, la virulence de l'antisémitisme de cet usager et l'absence de contestation ne peuvent qu'être témoin de la certitude que beaucoup de membres de la communauté ont qu'un complot juif est vraiment à l'œuvre et se manifeste dans toutes les sphères de la société.

La démonstration n'est plus vraiment à faire pour illustrer les liens qui unissent antisémitisme, nazisme et /pol/. Cette obsession est si grande que la mention d'un complot juif revient dans chaque rubrique thématique et est donc cruciale dans la compréhension que les usagers se font du monde extérieur. Seuls eux se tiennent encore

debout devant cette tentative de prendre le contrôle du monde, tâche qui s'avère difficile étant donné que la population perd graduellement sa capacité à réfléchir, comme nous voyons dans la prochaine section.

#### 4.2.3.3 Comme outil d'abrutissement

Le politiquement correct est également souvent décrit comme un guide qui cherche à indiquer aux gens comment penser en les privant de leur esprit critique. Il apparaît donc en tant qu'un mode de prêt-à-penser qui enlève le fardeau aux gens de réfléchir au monde qui les entoure et leur permet plutôt d'agir de façon automatique et de recevoir de la validation de la part de leurs autres camarades politiquement corrects.

**Anonymous** ID:KGzv8KBv Tue 09 Jun 2020 15:38:31 No.261928742  Report

Quoted By: >>261930045

>>261927389

It is an integral part of the dictatorship you endorse with your oh-so-cute little name of «tankie».

By forcing people to say that men are women etc you deprive them of the intellectual tools they need to explain to themselves why an ideology so shitty it only exists through the force of tanks is a bad deal.

Pour cet usager, le politiquement correct fait partie intégrale de toutes les idéologies de gauche, même de communistes se disant contre celui-ci<sup>23</sup>. Le politiquement correct, plus que de représenter seulement une imposition du respect d'identités marginalisées, englobe toutes les idées de gauche, qui doivent être imposées par la force militaire tellement elles sont insensées. La dictature communiste, ou du prolétariat, fait donc

---

<sup>23</sup> Lors de la création de ce sujet, je m'étais présenté comme un communiste qui n'en pouvait plus d'entendre parler du politiquement correct et qui pensait que c'était une distraction.

partie du politiquement correct, puisqu'elle ne résiste pas aux arguments, mais est supportée uniquement par la répression.

Le politiquement correct aurait alors comme visée d'enlever les outils intellectuels des gens pour les empêcher de penser de façon critique aux idéologies politiques. En demeurant énigmatique, on explique que de les forcer à dire que des hommes sont des femmes, référant ici aux femmes trans, on élimine la pensée critique requise pour comprendre la politique. On ne sait toutefois pas de quelle façon les gens sont « forcés » de penser d'une telle manière, ni comment cette pensée conduit à un abrutissement. De façon contre-intuitive, quelqu'un qui serait forcé à adopter un comportement, plutôt que de devenir de plus en plus hostile, perdrait tous ses moyens et opterait plutôt pour une conformité totale au régime. Pourtant, /pol/ est le terrain parfait pour montrer que quelqu'un qui se sent victime et opprimé par le politiquement correct risque d'en devenir un critique acerbe.

**Anonymous** ID:ozVcg/6e Tue 09 Jun 2020 16:35:54 No.261938318 [Report](#)  
 >>261927389  
 It's there to dumb down the population. Anarchism on the left is no longer Anarchism. The state is replaced by spooks.

Ce commentaire nous présente trois idées qui ne semblent pas avoir de lien entre elles et qui sont peu étayées. S'il est difficile de comprendre en quoi le politiquement correct nivèle par le bas la population, il y a un certain intérêt dans ce qui est dit sur l'anarchisme. L'idée de *spooks* est tirée des écrits de Max Stirner, un philosophe allemand ayant été près des Jeunes hégéliens avec Karl Marx. Un *spook*, ou un « fantôme de l'esprit » serait une réification des institutions sociales, comme l'État, la propriété ou les droits, qui leur donne vie, alors que les seules choses existant réellement dans une société sont les individus qui la composent.

En se basant sur l'utilisation d'un terme issu de la philosophie de Stirner, il est possible d'interpréter la phrase affirmant que l'anarchisme de gauche n'est plus de l'anarchisme comme une critique de l'éthos collectiviste de cette dernière. Plutôt que de remplacer l'État par l'absence de celui-ci, les anarchistes de gauche la remplacent plutôt par des *spooks*, les liens unissant une collectivité étant imaginaires aux yeux des anarchistes individualistes comme Stirner. Alors, l'idée exprimée est que le politiquement correct a miné les fondements du mouvement anarchiste de gauche, en imposant un respect pour la collectivité et la défense des plus « faibles » de la société en s'assurant que personne ne soit offensé. De cette façon, même sans État formel, ses capacités essentielles restent présentes et l'État n'est jamais vraiment dissout. La population est donc asservie à cette dernière puisque le politiquement correct a rendu impossible de penser l'existence autrement que dans des institutions sociales étatiques.

**Anonymous** ID:FS0hCkzJ Tue 09 Jun 2020 15:51:27 No.261930842  Report

Quoted By: >>261931169

Communists, socialists, marxists, leftists, progressives, liberals, democrats tend not to be hugely different from each other because these people all do not believe in the individual's rights or constitutional values, they believe only in the collective and their fantasy of a utopia government.

This mentality definitely shows up in their behaviour and presentation and this is what I repeatedly see. They share a lot of key values that I absolutely despise

- They crush all non conformity and silence all dissent
- They don't believe in individual property rights
- They don't believe anyone can be more entitled than someone else for something based on their merits and that it always has to be due to some "exploitation" nonsense
- They lack personal responsibility and maintenance

There are some exceptions like celebrities, but we know these people are mouthpieces that are bought and paid for to subvert the gullible useful idiots in the public as much as they can.

**Anonymous** ID:KGEzJBj Tue 09 Jun 2020 15:53:31 No.261931169 Report

Quoted By: >>261934805

>>261930842

>individual's rights or constitutional values,

Phhff, and conservatives do? What about a black individual getting killed the police? What about an LGBTQ person's right to openly express themselves?

**Anonymous** ID:CD/fjVXf Tue 09 Jun 2020 16:16:06 No.261934805  Report

>>261931169

People of all races and colours kill people of all races and colours - the leftist establishment is priming their useful idiots to think everything is racism

As far as lgbt? Yeah, I'm all for faggots not spreading stds, pedophilia and celebrating confused lifestyles. This infringes on children's right to childhood and innocence

Un échange entre plusieurs utilisateurs nous éclaire encore plus sur les visions discordantes ou contradictoires des membres. Le second utilisateur, qui se décrivait précédemment comme un anarchocommunisme, répond sarcastiquement à quelqu'un qui prétend que la gauche ne respecte pas les droits individuels ou les valeurs constitutionnelles.

En réponse aux points soulevés par ce dernier, un autre utilisateur lui répond que ses inquiétudes sont invalides. Premièrement, le problème de violences policières envers les personnes de couleur est exagéré : les gens de toutes les couleurs tuent des gens de

toutes les couleurs. Si cet usager juge cette réponse satisfaisante, elle serait peu appréciée par les membres de /pol/ qui soutiennent, comme nous l'avons vu avec le 13%/50%, que les personnes noires sont violentes et tuent beaucoup plus de blancs que ces derniers ne tuent de noirs. Il est donc normal que des policiers tuent des personnes issues de minorités visibles et ça n'a rien à voir avec le racisme, c'est l'*establishment* gauchiste qui tente de convaincre ses idiots utiles de le voir de cette façon. Le but n'est pas expliqué, mais encore une fois, plutôt que d'être un code de conduite ou une mouvance, le politiquement correct est toujours considéré en tant qu'objet de pouvoir absolu qui permet, par un mysticisme quelconque, d'influencer des milliers d'individus.

En contraste net avec la première partie du commentaire qui nie l'existence du racisme, l'usager enchaîne ensuite avec des propos violemment homophobes et anti-LGBTQ. En plus de réutiliser les stéréotypes les plus vieux et les plus tenaces sur la communauté, il retourne complètement la dynamique du politiquement correct sur sa tête pour impliquer la protection des enfants comme justificatif de la limitation des droits des homosexuels. Peut-être s'agit-il ici d'une pointe d'ironie tentant de démontrer l'absurdité de limiter les droits de certains sur la base d'un préjudice, qu'il juge imaginaire, à une communauté. Considérant tout ce qui peut être lu sur le babillard, le commentaire est probablement sérieux et est une tentative réelle d'expliquer pourquoi les membres de la communauté LGBTQ devraient avoir moins de droits que les autres personnes.

Le politiquement correct est surtout dépeint comme un outil politique, qui insuffle à la gauche sa prochaine direction ou sa prochaine cible, outil contrôlé par un groupuscule de maîtres à penser qui veut lâcher une masse de gauchistes sur le prochain ennemi. Tout ce qui concerne la gauche et le politiquement correct n'émane jamais d'une base

militante, ce sont toujours des idées imposées du haut vers le bas, soit par le milieu académique, les médias ou des élites nébuleuses.

La définition de la vérité, la description de la gauche et le politiquement correct viennent tous trois s’imbriquer dans un moment final, dans l’explication d’un des fondements de /pol/, mais également de la droite numérique : pourquoi « *the left can’t meme* ».

#### 4.2.4 Les *memes*

Le rôle historique de 4chan dans la fondation de la culture numérique contemporaine est non-négligeable. Malheureusement pour ses usagers, leur nombre et leur influence sur Internet en général a chuté avec l’apparition de sites comme 9gag, Reddit ou Tumblr ainsi qu’avec l’arrivée de géants du web comme YouTube et d’autres médias sociaux qui ont tous développé leurs propres cultures, créant une scission avec le « vieil » Internet. /pol/ accorde conséquemment une grande importance à l’impact qu’a eu 4chan dans l’élaboration du terrain qui a permis aux *memes* de devenir ce qu’ils sont aujourd’hui. Ceux-ci ont alors la prétention de savoir ce qui est drôle et ce qui fait un bon *meme*.

##### 4.2.4.1 Fondements de l’humour

La dernière étape à franchir avant de pouvoir comprendre pourquoi la gauche ne sait pas faire de *memes* est de comprendre les fondements de l’humour. Les *memes* sont généralement acceptés comme étant une manifestation spécifiquement numérique de l’humour. Il est donc essentiel de saisir ce que les usagers de /pol/ trouvent drôle afin de saisir pourquoi ils trouvent que les *memes* de gauche ne le sont pas.

**Anonymous** ID:1X807zvZ Thu 21 May 2020 17:23:40 No.258306247  Report

>>258287578  
 its just an observation  
 they can't because they have too many sacred cows. every meme they make is carefully vetted to be as inoffensive as possible and the best comedy is kind of offensive

---

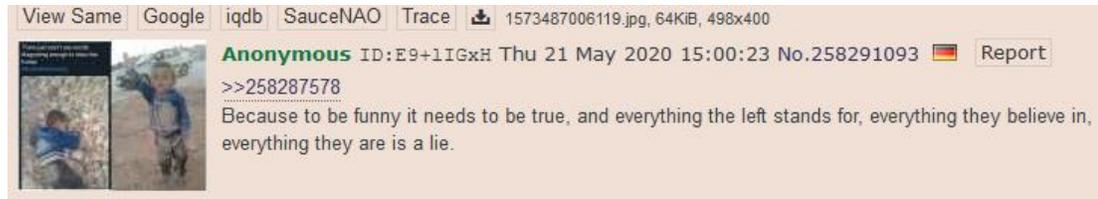
[View Same](#) [Google](#) [iqdb](#) [SauceNAO](#) [Trace](#)  1551232764715.jpg, 323KiB, 1920x1080

 **Anonymous** ID:YGe4YZvp Thu 21 May 2020 14:57:32 No.258290825  Report

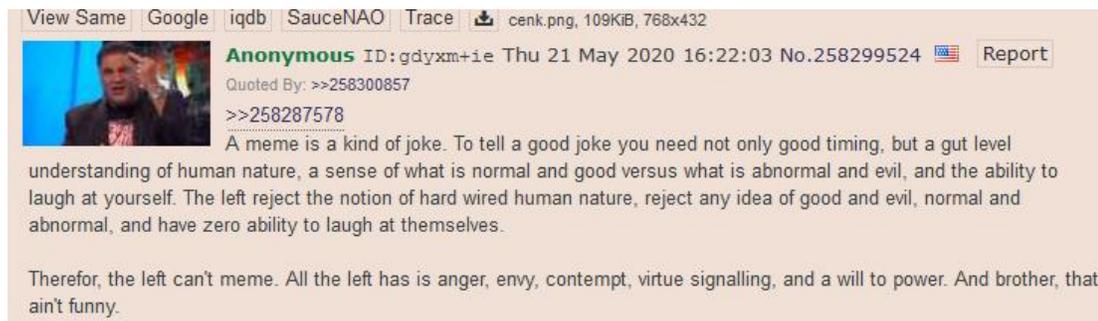
Quoted By: >>258291464  
 >>258287578  
 1) They use too many words...  
 2) The main reason - ALL HUMOUR HAS A FALL GUY OR A VICTIM, the "butt of the joke", if you will - and the left don't want anybody to be a a victim, hence they become scared to offend.  
 tl;dr - humour is offensive, and lefties are faggots.

Ces deux commentaires expriment sensiblement la même idée : l'humour doit être offensant. Le premier utilisateur n'exclut pas qu'il existe d'autres formes d'humour, mais la meilleure demeure préjudiciable à quelqu'un. Le second est cependant sans équivoque : toute forme d'humour a une victime. La gauche étant politiquement correcte, elle ne peut offenser quiconque, puisque ce serait contre ses fondements. Une thématique qui sera récurrente dans toutes les explications fournies pour décrire l'humour est déjà visible ici. Plutôt que d'exprimer une version universelle de l'humour ou d'en donner une définition simple et réduite pour en englober toutes les formes, les usagers rendent universelle leur vision de l'humour et en excluent tout ce qui ne correspond pas à leurs critères. Ainsi, tout ce que la gauche et le grand public produit en matière d'humour cesse de l'être à partir du moment où on ne répond pas aux critères imaginés par les utilisateurs de /pol/.

Nous obtenons d'ores et déjà deux éléments essentiels dans ces courtes explications : premièrement, l'humour est offensant et la gauche ne peut faire de *memes* car elle est programmée pour ne pas l'être.



Ensuite, et conformément à un des piliers de /pol/, pour que quelque chose soit drôle, ce doit être vrai. La vérité ou la prétention de la détenir est si essentielle pour les membres que celle-ci est centrale aux fondements mêmes de leur humour. Ce commentaire réitère l'idée qu'il est impossible pour un gauchiste de comprendre ou d'accepter la vérité. Une fois de plus, une des composantes essentielles de l'humour devient alors antithétique à ce que la gauche représente pour la communauté.



Puis, pour cet usager, beaucoup d'autres éléments entrent en ligne de compte pour établir ce qui est du bon humour. À en croire ce dernier, il faudrait avoir une compréhension de la métaphysique du monde afin de pouvoir envisager de faire rire quelqu'un. D'une façon ou d'une autre, une bonne blague doit incorporer ou démontrer une compréhension du bien et du mal ainsi que de la nature humaine. Jamais dans ce commentaire, pas plus que dans les autres vus précédemment, on n'explique pourquoi ces critères sont essentiels à la création de l'humour. Ils sont énoncés telle une sainte

parole immuable, rappelant encore une fois que les utilisateurs de /pol/ sont les gardiens de la vérité.

L'humour est décrit sur /pol/ de façon politique plutôt que d'être une partie intégrale de l'expérience humaine. Selon les définitions qu'en donnent les usagers, l'humour n'existe pas en tant que tel et est plutôt décrit de façon à être en opposition parfaite avec les caractéristiques que ceux-ci attribuent à la gauche. En résumé, les caractéristiques d'un humour réussi sont celles-ci : quelqu'un doit être la victime de la blague, ce qui la rend offensante, mais la blague doit être vraie et évoquer la nature humaine. Maintenant que ces informations sont en notre possession, il est possible d'examiner plus en profondeur la question; *why can't the left meme?*

#### 4.2.4.2 The left can't meme

La phrase, maintenant célèbre dans les sphères de droite en ligne, est devenue le porte-étendard de toute une frange du mouvement se spécialisant dans la présence numérique de la droite. Cependant, il est rare que des explications aient été demandées à ces personnes concernant la nature de cette affirmation et les raisons de sa popularité. Les commentaires qui suivent sont le résultat d'un questionnement collectif dans un fil de discussion totalisant plus de 50 réponses de membres de la communauté. Les justifications sont multiples et tous ne sont pas en accord sur l'universalité du slogan, ou sur son sens. Voici donc les suggestions qui ont émané des échanges.

**Anonymous** ID:rrQoDtgv Thu 21 May 2020 15:18:18 No.258292945 [Report](#)

Quoted By: >>258297873

>>258287578

Because selling a lie requires a story; hence a wall of text. Speaking the truth on the other hand means you can not only throw all lies out, but also boil the truth down to the lowest common denominator, while having enough free time on your hands to bring creativity to the process.

That being said; "meme" is a vetted tool of psychological warfare. They branded chaotic creativity of the old /b/ days as memes after analyzing, censoring, and mass producing them in advance. That's why you see stuff that didn't work being milked for certain period before they can roll out he next set of "meme" agendas.

It's basically a marketing tool for subversion at this point.

Une des explications fournies pour expliquer en quoi la gauche est incapable de faire de bons *memes* est que ceux-ci sont trop textuels. Pour cet usager, les gauchistes doivent justifier leurs mensonges pour les rendre crédibles, ce qui mine l'efficacité de leurs *memes*. À l'opposé, les *memes* de droite représentent la vérité et sont donc simples et créatifs puisqu'aucune énergie n'est gaspillée à tenter de justifier le propos.

Ensuite, l'utilisateur explique qu'un « eux » (*they*) non défini utilise les *memes* pour faire une guerre psychologique, amassant un stock d'armes prêt à être utilisé sur la population pour influencer les débats politiques du moment. Les rouages expliquant les motifs et la façon dont un *meme* peut avoir un impact si fort qu'il constitue une arme sont laissés à l'imagination, mais le vocabulaire est sans équivoque et évoque un état de guerre et le sentiment de vivre dans une société de contrôle totalitaire.

[View Same](#) [Google](#) [iqdb](#) [SauceNAO](#) [Trace](#)  1586562129326.jpg, 30KiB, 500x500

**Anonymous** ID:gocqe14j Thu 21 May 2020 15:40:09 No.258295165  [Report](#)

>>258287578

Its a simple equation, more narrative=less funny.  
In order for a lefty joke to make sense, they have to jam it full of context and rhetoric, thus leaving less room for the "funny."  
Based memes are simple and require minimal content as the context is already established for the viewer. (pic related is a perfect example)



Un second commentaire explique également que la lourdeur textuelle des *memes* de gauche les rend moins drôles. Cependant, plutôt que d'affirmer que la gauche tente de faire croire à des mensonges, l'utilisateur utilise plutôt les termes « faire sens ». Il y a donc une certaine ouverture à ce que la gauche n'ait pas tout faux, mais que beaucoup de contexte est tout de même nécessaire pour la compréhension, ce qui nuit à la qualité. *Meme* « *based*<sup>24</sup> » à l'appui, il affirme que les *memes* produits par /pol/ ne requièrent pas de contexte puisque celui-ci est apparent. Ironiquement, il est peu probable que quelqu'un comprenne ce qui est représenté sans avoir été exposé aux *memes* antisémites auparavant, rendant caduc cet exemple.

Ces deux commentaires se rejoignent également sur un point intéressant. Les membres de /pol/ aiment se présenter comme des intellectuels plongés dans un univers complexe qui requiert des années de dévotion à la cause, ce qu'il a été possible de voir dans les discussions concernant la vérité. Ceci s'expliquerait par le contrôle absolu de la gauche sur la société, qui censure toute idée allant à son encontre, ce qui rend la quête du « vrai » ardue. De plus, et comme il a été répété à plusieurs reprises: les gauchistes écerclés dominent le monde tandis que les usagers de /pol/ seraient à contre-courant. Il existe donc deux contradictions apparentes. Premièrement, tout en se décrivant comme le dernier bastion de la raison contre la masse de gauchistes ayant pris le contrôle de la société, leurs *memes* sont tout de même les plus populaires et parlent au plus grand nombre de gens. Deuxièmement, malgré la prétendue complexité de leurs raisonnements et de leurs savoirs, ainsi que leur position minoritaire en société, ils

---

<sup>24</sup> Il n'existe pas de traduction exacte pour ce terme, mais est généralement un adjectif qualificatif de quelque chose ou de quelqu'un qui épouse des vues controversées sans se soucier de ce que les autres pensent.

n'ont pas besoin de fournir d'explications pour que leurs *memes* fassent sens ou soient acceptés par les autres. Un commentaire déjà vu précédemment relève aussi cette contradiction :



**Anonymous** ID: oQ1/iURq Thu 21 May 2020 15:43:56 No.258295555  [Report](#)

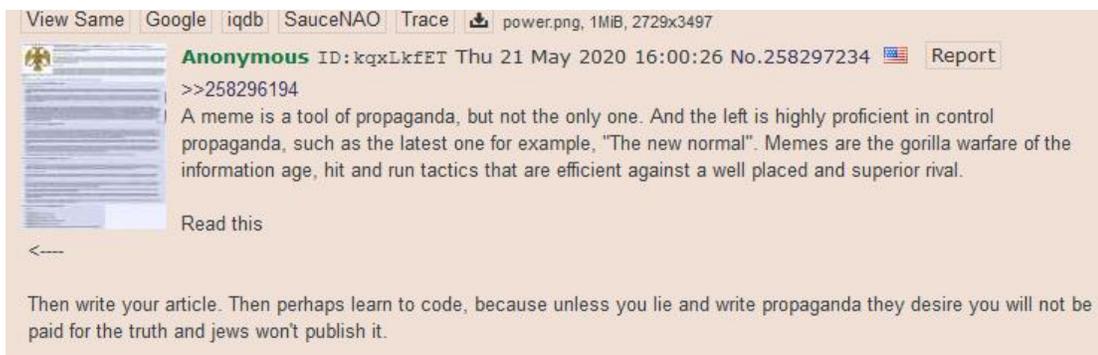
Quoted By: >>258296166 >>258296194 >>258297402 >>258300024 >>258300703

The left can meme. Everyone on the planet save for a handful of social misfits on the internet fanatically believes in their ideology. They're willing to crawl through miles of razor wire to get to get to a macbook in order to email the employer of someone who stopped clapping for transsexual children before they did.

Nothing you show them, no matter how blatantly clear, concrete and before their very eyes it is will convince them of any thing else. Not even the trauma of having watched loved ones chopped down by machete mobs. They literally side with their loved one's murderers.

So "the left can't meme" has always puzzled me. Leftist memes are the very instructions hard coded into the "minds" of every NPC drawing breath right now.

Un autre utilisateur semble aussi être perplexe face à l'utilisation de *the left can't meme*.



View Same [Google](#) [iqdb](#) [SauceNAO](#) [Trace](#)  power.png, 1MB, 2729x3497

**Anonymous** ID: kqxLkfET Thu 21 May 2020 16:00:26 No.258297234  [Report](#)

>>258296194

A meme is a tool of propaganda, but not the only one. And the left is highly proficient in control propaganda, such as the latest one for example, "The new normal". Memes are the gorilla warfare of the information age, hit and run tactics that are efficient against a well placed and superior rival.

[Read this](#)

<----

Then write your article. Then perhaps learn to code, because unless you lie and write propaganda they desire you will not be paid for the truth and jews won't publish it.

Pour lui, la gauche serait extrêmement habile à faire de la propagande, ce qu'est en partie un *meme*. Bizarrement, il décrit l'utilisation des *memes* par la gauche comme une

tactique de guérilla<sup>25</sup> efficace contre un ennemi supérieur. Il sous-entend donc que c'est la droite qui occupe la position dominante et que la gauche doit user de subversion pour gruger tranquillement ce pouvoir, ce qui n'est pas une position soutenue par beaucoup d'utilisateurs.



Dans la même veine, un autre usager avance que les *memes* de gauche ne seraient en fait pas vraiment des *memes*, mais plutôt un moyen de renforcer les « commandes », un autre rappel que les gauchistes agissent plutôt comme des automates contrôlés par des entités obscures qui attendent leurs prochains signaux. Bizarrement, un autre usager vient corroborer cette affirmation en donnant l'exemple des *memes* utilisés par la CIA pour promouvoir « les fessiers et la culture sexuelle » (*Asses and sexual culture*). Les *memes* seraient donc un outil si puissant qu'ils auraient une incidence directe sur les

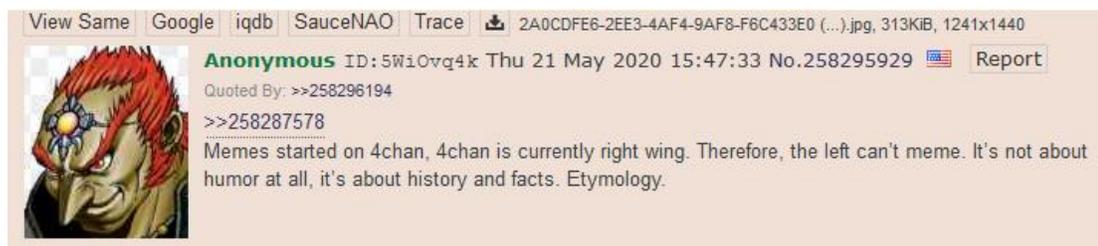
---

<sup>25</sup> L'utilisateur utilise le terme « gorilla warfare » qui fait référence à un autre *meme/copy pasta*, l'erreur est donc volontaire. Pour en connaître plus sur ce *meme*, consulter le <https://knowyourmeme.com/memes/navy-seal-copy-pasta>

préférences sexuelles des internautes. Les gauchistes ne peuvent faire de *memes*, puisqu'ils sont une audience passive qui attend patiemment une nouvelle commande.



Une autre personne est également d'avis que la phrase n'est pas exactement vraie, et se réfère plutôt aux libéraux. Selon lui, les marxistes ont un sens de l'humour similaire aux utilisateurs du site, et donc une capacité à rire d'eux-mêmes et à offenser. L'ironie serait donc que les gauchistes les moins à gauche sont ceux ciblés par le slogan, plutôt que les plus radicaux.



Ici, une position unique se réfère plutôt au rôle historique de 4chan dans l'avènement des *memes* et à l'appartenance politique de ses utilisateurs. Cet *anon* avance que le « *can't* » ne réfère pas à une incapacité, mais à un droit de produire des *memes*. Cet argument, scruté à la loupe, est plutôt déroutant. S'il est vrai que le vent qui souffle sur 4chan semble plutôt provenir de la droite, ce ne fut pas toujours le cas, comme il l'indique en utilisant le terme « *présentement* » (*currently*). Le site est présenté comme un point de pouvoir qui dicte qui a droit ou non de créer des *memes*. Qu'une forme d'expression humoristique aussi communément répandue soit contrôlée par les

utilisateurs d'un seul site web, simplement parce que ceux-ci le fréquentent et qu'il a occupé un rôle important est une position difficile à soutenir. On voit alors quelque chose qui peut sembler être un sentiment patriotique envers 4chan.

**Anonymous** ID: dgP Ae/Xp Thu 21 May 2020 17:13:49 No.258305120  [Report](#)  
 Quoted By: >>258307472  
 >>258287616  
 Came here to say this. The left believes in a fairy tale falsehood and pushes it hard on people and tries to make uncomfortable truths seem like lies. Also at the same time I don't believe they understand their opponent at all and none of the memes are based in reality. It's all a PC fantasy propaganda pushed on you.

Encore une fois, on rappelle que la vérité est un critère essentiel pour faire de bons *memes*. Cette tâche s'avère impossible pour la gauche puisque le récit du monde qu'elle se fait implique de nier des vérités inconfortables. Cet usager ajoute qu'il faut également être capable de comprendre ses opposants politiques pour que nos *memes* les rejoignent. Il insinue que la droite connaît bien la gauche et, considérant le grand nombre de descriptions de la gauche que j'ai analysées, il s'agit d'une prétention que d'autres membres de la communauté partagent. Pour résumer cette pensée, un autre utilisateur ajoute ceci :

**Anonymous** ID: Jaq8MMzA Thu 21 May 2020 17:35:19 No.258307472  [Report](#)  
 >>258305120  
 The grassroots right try to explain to people why they are seeing what they are seeing.  
 The grassroots left try to tell people that they aren't actually seeing what they are actually seeing.

La droite tenterait donc d'expliquer une situation, alors que la gauche tente de la dissimuler. À priori, on postule que le point de vue de la droite est celui qui est le bon, et qu'elle peut donc expliquer, alors que la gauche a nécessairement tort et doit mentir. Pour la première fois dans tous les commentaires vus précédemment, on mentionne la « base » de la gauche (*grassroot*). C'est donc une des rares réponses qui n'implique pas

nécessairement que la gauche est contrôlée de haut, mais possède bien une base militante active et indépendante, même si elle est dans l'erreur.

**Anonymous** ID: S9bS9+DG Thu 21 May 2020 17:57:05 No.258309718  [Report](#)

>>258287578

Theory versus what you see with your eyes. A good meme doesn't explain, it doesn't need to. The left base all their truths on theory first, there's a set of assumptions and concepts that must be accepted first before the main point of their argument can be made sense of / accepted. They indoctrinate to get that theory in place first, but a pointed truth doesn't need you to parse priors. You can see that the Jogger was what he was, you need to read a book to believe it was all about a lack of ping pong tables and whatever other bullshit excuse the left pulls.

With a good meme you see the truth and over time - with exposure to more - a general theory develops about certain things, like Joggers. With the left's 'memes' rehash the prior theory and try to make it fit. Hence it's contrived and lengthy.

Cet utilisateur parle lui aussi de la perception que les gens ont des choses, mettant le monde réel, ce qui est visible, en opposition avec ce que les gauchistes croient. La « théorie » est ici décrite comme une antithèse de la « vérité fine », un cursus de concepts qui ne font sens qu'après une indoctrination. Un bon *meme* serait un véhicule direct vers la vérité, et ne demande pas d'à priori, alors qu'un *meme* de gauche essaie de montrer comment ses concepts s'appliquent à la réalité. Le résultat serait donc que les bons *memes*, les *memes* de droite, vont droit au but et sont vrais, alors que les *memes* de gauche sont lourds de texte et leurs conclusions paraissent contre nature.

[View Same](#) [Google](#) [iqdb](#) [SauceNAO](#) [Trace](#)  Think of the children.jpg, 65KiB, 500x414

**Anonymous** ID: soKFGSj8 Thu 21 May 2020 14:39:13 No.258288909  [Report](#)

Quoted By: >>258289827 >>258290166

>>258287578



The reason the left can't meme today is the same reason conservatives couldn't take a joke 30 years ago. They are the uptight sanctimonious element of society, the element that judges and looks down their noses at the rest of us. When they try to make a joke they have to stop and think about what their dogma would say is appropriate.

Une autre explication de /pol/ fait encore mention du parallèle entre les gauchistes et les conservateurs d'antan, des gens crispés sans sens de l'humour. Le gauchisme serait un comportement contre nature, comme le démontrerait le fait qu'une personne de

gauche doit penser à ce qu'elle dit et aux dogmes qui lui sont imposés avant de faire une blague. Ceci aurait pour effet de réduire la qualité des blagues.

**Anonymous** ID: cmkqx8Gw Thu 21 May 2020 15:34:52 No.258294609  Report

Quoted By: >>258298116

>>258290650

When somebody on the right tries to be funny they focus on being funny first and being rightwing second, the left inverts that and they prioritise being leftwing rather than being funny.

Also leftwing memes are often made to appeal to people who are already reddit leftists because that is what gets the most upvotes on their subreddits. Think of the lefty meme with the clown who has Kek written on his head. The average reddit lefty would think it's funny because it conforms with his beliefs and makes fun of us but the average person who doesn't know about internet subcultures won't understand it.

The rightwing version of that clown meme would be the Basedboy meme. Boomers in general will always think that the younger generation is more frail and pathetic so they like the basedboy meme. Go on any college campus and you will see somebody that resembles a basedboy.

You also do not have to be a 4chan autist to dislike basedboys or to have interacted with them in the past.

In short the meme is relevant to boomers, zoomers and normies. Technically the right didn't even create the basedboy meme they just gave it a name.

Pour cet utilisateur, le secret du succès des *memes* de droite repose dans le public cible. Alors que les *memes* de gauche sont des blagues privées, ceux de /pol/ visent la population générale en soulevant des thèmes que celle-ci saura reconnaître. Les *memes* de gauche sont donc trop ancrés dans les sous-cultures et les débats numériques, alors que ceux de la droite seraient ancrés dans une réalité observable et ne feraient que la parodier. L'utilisateur assume également que d'aborder des thématiques populaires se traduit par un public qui l'est aussi, faisant fi du fait que /pol/ et l'*alt-right* sont en soi des « sous-cultures d'Internet » et que les *memes* qu'ils produisent ne se rendront probablement jamais dans les sphères des *boomers* et des *normies*. Le terme *normie* étant à connotation négative, il est plutôt rare de voir des usagers de /pol/ prendre une certaine fierté à être associé à eux. Ce que les *normies* aiment est souvent superficiel, ou insipide, ce qui se refléterait plutôt négativement sur les *memes* de droite. Un autre utilisateur parle des *normies* en ce sens :

View Same Google iqdb SauceNAO Trace  1534203458943.jpg, 82KiB, 678x1024

 **Anonymous** ID: kqxLkfET Thu 21 May 2020 14:42:42 No.258289273  Report

Quoted By: >>258290166 >>258290650  
>>258287907

If the right makes 95% of the memes... the left makes 95% of the threads.

But I won't hold you being a leaf against you today anon..

....

What is it that separates our memes from normie ones? The normie creates a quick giggle, superficial and empty. Equivalent to a Big Bang Theory episode. What makes ours last and transform forever? Truth, to be quite entirely honest with you. Truth is permanent. Aesthetic ideals are permanent. A more transcendental truth, not what it feels like 'when u nut but she keep succin'.

Some say that an appreciation of the arts is the beginning of wisdom. I think that in order to control ideas, you have to be aware of some of the unconscious, archetypal, symbolic effects of various forms. you need to have a lucid awareness of why it's important to use red here, instead of blue, for example: what red means compared to blue, why a line should be drawn at one angle rather than another. these are something like sub-memes, memes that people don't interact with consciously but which impact their behavior. Corporate elite have this down to a literal science, and there's a lot of information out there worth studying. anyone interested in this would do well to obtain a torrent of all the fortune 500 company fonts and logos, and browse through them.

Une statistique surprenante est avancée ici, sans spécification autour de son contexte d'application, si elle est générale ou ne concerne que /pol/. Il est pratiquement impossible de croire réellement que la droite produit 95 % des *memes* de ce monde, tant l'Internet en est submergé. Néanmoins, du 5 % restant, il dit qu'ils sont superficiels et vides de sens. À l'inverse, les *memes* de droite parlent d'une vérité transcendente, d'idéaux esthétiques. Au croisement de chefs d'œuvres artistiques et de l'ingénierie sociale, nous retrouverions donc les *memes* de /pol/, capables de contrôler les idées de la population à l'aide de manipulations subtiles de jeux de couleurs et de polices d'écriture. C'est donc un récit triomphal que nous sert cet usager, la droite étant une usine à produire des blagues qui changent le monde de façon subtile, mais radicale.

Les avis sont donc plutôt partagés sur ce que signifie réellement « *The left can't meme* » et sur si la phrase est toujours applicable. Les usagers sont déchirés entre deux positions opposées, soit que la gauche contrôle le monde entier et est extrêmement efficace à faire des *memes* soit que la droite produit tout le contenu *mémétique*. On se garde

cependant d'entrer dans le concret, on ne montre jamais d'exemple d'un *meme* de gauche, on reste tout le temps dans de grandes descriptions abstraites. Soit par manque de contact avec ceux-ci, ou parce que la réalité ne correspond pas à la description qu'ils en donnent, on occulte l'objet dont il est question. Il n'y a même pas de tentative de fournir d'exemples choisis de façon malhonnête pour mal représenter les *memes* de gauche. Les représentations sont également contradictoires. Quand la gauche contrôle tout et sait faire des *memes*, l'explication donnée est que la gauche excelle à faire de la propagande et que les *memes* sont des commandes destinées aux *NPC* de la gauche. À l'opposé, quand la droite fait des *memes* et qu'ils sont appréciés par le monde, c'est parce qu'ils éclairent le monde d'une lumière si brillante qu'on ne peut que la suivre.

Cette section nous aura permis de constater et d'examiner plusieurs « faits » pour les usagers de /pol/. Premièrement, les définitions qu'ils donnent de la vérité sont contradictoires et rendent le débat et l'atteinte du vrai aux yeux des usagers impossible. Deuxièmement, la seule résolution offerte au paradoxe des gauchistes étant représentés à la fois comme faibles et comme tout puissant est d'invoquer un complot, relié aux « juifs » dans la plupart des cas, pour expliquer la prise du pouvoir par la gauche. Troisièmement, les usagers affirment la majeure partie de ce qu'ils disent avec certitude, par exemple au sujet des *memes* et de l'humour qui doivent nécessairement être offensants selon eux. Nous avons vu des instances individuelles de discours, il importe maintenant de mettre ceux-ci en relation pour tirer des observations plus collectives du discours de /pol/.

## CHAPITRE V

### LE RÔLE DE L'IDÉOLOGIE DANS L'ÉLABORATION D'UN DISCOURS D'EXTRÊME DROITE

Maintenant que nous avons obtenu une vision globale de la façon dont les utilisateurs de /pol/ argumentent, il incombe de retourner sur la question de recherche : quels arguments et stratégies discursives les participants de /pol/ mobilisent-ils pour soutenir que leur utilisation de l'outil de propagande qu'est le *meme* est supérieure? Se pencher sur les mécanismes qui régissent les outils discursifs qui sont utilisés sur le babillard devrait servir à répondre à cette question. Nous commencerons en nous penchant sur les liens entre l'idéologie et le discours pour voir comment celle-ci joue un rôle déterminant dans les arguments et les stratégies discursives des usagers. Puis, nous nous pencherons sur quelques considérations sur les concepts d'arrogance épistémique et d'injustice épistémique et l'impact que joue l'idéologie sur eux.

#### 5.1 (Dé)construire l'idéologie de /pol/

L'importance et le rôle que joue l'idéologie sur /pol/ sont considérables. La section qui suit est dédiée à faire la démonstration que les membres de la communauté font partie

de ce qu'on peut appeler un groupe idéologique. Par la suite, nous décortiquons la portée que l'idéologie et l'appartenance à un groupe idéologique ont sur les stratégies argumentatives ainsi que sur les structures du discours.

### 5.1.1 Contexte : définir /pol/ comme un groupe idéologique

Une étape importante dans l'analyse critique du discours est de bien relever le contexte dans lequel un discours est véhiculé et envers qui il est dirigé. Comme vu dans la partie explicative sur l'historique de 4chan, /pol/ a été créé après la fermeture du babillard /new/ où les idées fascisantes pullulaient, pour contenir les anciens usagers de celui-ci, maintenant apatrides et polluant les autres babillards avec leur rhétorique. /pol/ est donc né avec l'intention d'en faire un endroit où pourraient échanger, sans censure comme partout ailleurs sur 4chan, des personnes étant déjà orientées vers l'extrême droite. Le lieu d'échange est, *de facto*, un endroit réservé à l'échange de contenu et d'idées lié à celle-ci. Les usagers, et les observateurs peuvent donc tenir pour acquis qu'ils se trouvent sur un forum d'extrême droite et que les autres personnes qui le fréquentent partagent certains fondements idéologiques avec eux.

Dans certains cas, comme dans celui de /pol/ qui est probablement constitué à majorité d'hommes blancs, les idéologies peuvent servir à justifier la domination d'un groupe particulier. Cette base idéologique de suprémacisme blanc oriente ensuite les croyances des membres sur des enjeux spécifiques qui reviennent fréquemment sur le babillard, comme l'antisémitisme, l'immigration, les différences « raciales », la pandémie de COVID-19 ou encore Donald Trump. On considère que la préférence pour certains sujets de discussion peut révéler une tendance idéologique et que celle-ci se précise davantage au fur et à mesure où il est mis de l'avant. Bien que les questions que j'ai adressées aux usagers ont nécessairement mené les échanges vers certains thèmes, par exemple la vérité ou le politiquement correct, nombre de réponses à des questions

différentes abordent les mêmes sujets. Par exemple, la mention d'un « complot juif » revient lorsque nous discutons du politiquement correct, de la vérité et de la gauche, ce qui dénote une appartenance idéologique très forte à l'antisémitisme et à l'extrême droite.

Les idéologies sont également inconsistantes et hétérogènes. De ce fait, il est normal de voir des paradoxes ou des contradictions dans les croyances d'un groupe idéologique, ce qui n'empêche pas les membres de continuer d'y adhérer. Les contradictions sont multiples sur /pol/. Dans celles mentionnées précédemment, il y a entre autres celle sur les gauchistes puissants exerçant un contrôle total sur la société, tout en étant faibles et ignorants. Il y a également des contradictions plus subtiles, notamment en ce qui a trait à la popularité des *memes* de droite. En même temps qu'ils affirment que la société est contrôlée par la gauche et que les membres de /pol/ sont des résistants, ils affirment tout de même que les *memes* de droite sont les meilleurs et les plus populaires. Ceci s'explique, selon eux, par le fait que leurs *memes* reflètent la réalité et ne nécessitent pas d'explications. Si c'était réellement le cas, il apparaîtrait logique que ce soit les *memes* de gauche qui se passent de justification puisque tout le monde adhère déjà à cette idéologie et que c'est la droite qui devrait mener un combat pour expliquer ses croyances.

En temps normal, des idéologues sont présents pour tenter de faire un tout cohérent en produisant des manifestes, des textes théoriques ou des discours. Quoiqu'on puisse voir l'influence de certains idéologues conservateurs américains, comme Tucker Carlson ou encore le *Intellectual Dark Web* qui sont mentionnés dans certains commentaires, on note l'absence de telles personnes sur /pol/ en raison de la nature de la plateforme. Les utilisateurs anonymes écrivant dans des fils de discussions qui s'effacent plutôt rapidement, rare sont les moments où un discours structurant

l'idéologie sur une question précise puisse naître et être répandu parmi les autres membres.

Pour cette même raison, il est difficile d'identifier qui sont les usagers de /pol/. Ils ne représentent pas un bloc monolithique en constant accord sur tout, le babillard servant plutôt de foyer pour des personnes de droite avec différents niveaux de radicalisation, mais tout de même à l'aise d'être en contact avec des propos extrêmes et violents. Il est cependant possible d'assumer que les membres sont des dominants dans la société, puisque très à l'aise avec la rhétorique haineuse visant tout ce qui n'est pas un homme blanc hétérosexuel. Selon les statistiques de 4chan, 70 % des utilisateurs sont des hommes, souvent âgés de 18 à 34 ans et 47 % des utilisateurs vivent aux États-Unis<sup>26</sup>. Il est difficile d'avoir des données démographiques plus précises sur les membres, une des seules données disponibles étant le niveau d'activité des babillards selon les heures<sup>27</sup>. On peut supposer que ces jeunes hommes ont des emplois ou sont des étudiants et sont donc des membres actifs de la société, y occupant un rôle de dominant, et ne concordent pas avec le stéréotype parfois véhiculé de personne « NEET » (*Not in Education, Employment or Training*) vivant dans le sous-sol de leurs parents souvent associé aux utilisateurs de 4chan. Les considérations de Wodak et du discours entourant le politiquement correct sont justes ici, c'est-à-dire qu'on semble plutôt devant des personnes qui luttent pour que leur interprétation du monde reste dominante. Les membres de /pol/ font donc partie d'un groupe idéologique. Nous pouvons aller plus

---

<sup>26</sup> <https://www.4chan.org/advertise>

<sup>27</sup> <https://4stats.io/>

loin dans la théorie pour voir comment l'idéologie affecte l'argumentation, au travers de stratégies discursives et de la notion de « savoirs ».

### 5.1.2 Arguments

La portée qu'une idéologie peut avoir sur les types d'arguments apportés par les membres d'un groupe est vaste. Certains thèmes et sujets reviennent de façon fréquente dans les discussions sans que soient remis en question les fondements même des arguments qui ont amené ces thèmes à occuper une place centrale dans l'idéologie. Cela s'explique partiellement par le fait que, pour un groupe idéologique, certaines croyances n'ont pas besoin d'être validées constamment et sont plutôt perçues comme des savoirs. Les membres ne se perçoivent pas comme étant idéologiques, leurs savoirs sont donc également perçus comme non idéologiques. C'est ce savoir « pris pour acquis » qui rend la discussion et la compréhension possible entre les membres du groupe (Van Dijk, 2006 : 122). Le nombre de ces savoirs est élevé sur /pol/, puisque le babillard est pensé pour attirer des gens qui ont déjà un attrait pour les idéologies extrêmes et que celles-ci nécessitent plus d'à priori et de « connaissances » que des idéologies moins radicales.

Les idéologies viennent également avec leur lot de « croyances de groupes » qui incluent les savoirs, mais aussi des attitudes et d'autres idéologies sous-jacentes (Van Dijk, 2006 : 123). Par exemple, des personnes racistes qui partagent la croyance en la supériorité blanche, peuvent la définir comme savoir parce que pris pour acquis dans une idéologie raciste. Van Dijk avance également que

« Not all members of groups 'know' these ideologies equally well. As is the case for natural languages, there are differences of 'expertise' in a group. Members are able to speak or act on the basis of the acquired ideology, but

are not always able to formulate its beliefs explicitly » (Van Dijk, 2006: 119).

Si ce manque d'expertise peut s'expliquer par le niveau bas d'implication d'un membre envers le groupe, d'autres facteurs doivent être pris en compte. En termes généraux, par la nature même des savoirs au sein d'un groupe idéologique, comme certaines choses sont tenues pour acquises et ne sont pas expliquées ou inculquées aux nouveaux membres, il est normal que certains d'entre eux y croient mais ne puissent les justifier. C'est le cas, par exemple, pour la croyance très répandue d'un « complot juif » qui manipulerait la gauche. Dans la situation particulière de /pol/, l'absence d'idéologues ou de maîtres à penser manifestes rend cette acquisition d'une base argumentative d'autant plus complexe. De plus, il est ancré dans la culture de 4chan qu'un utilisateur doit s'imprégner du milieu avant de devenir un membre actif de la communauté, avec des expressions comme *Lurk Moar*<sup>28</sup> et *newfag*<sup>29</sup> ce qui fait que les nouveaux membres absorbent les savoirs sans avoir l'occasion de dialoguer et de se faire expliquer les fondements derrière ceux-ci.

Les arguments apportés, alors, prennent souvent l'allure d'un appel à l'autorité des membres qui ne font que dévoiler leurs savoirs sans les expliquer et n'offrent pas d'arguments réels. La longueur et la complexité des réponses peuvent potentiellement

---

<sup>28</sup> Littéralement « rôle plus », pour signifier à l'utilisateur qu'il doit observer la communauté pour apprendre ses mœurs et traditions avant de s'y intégrer <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=lurk%20moar>

<sup>29</sup> Expression ciblant les utilisateurs qui commettent un faux pas, démontrant le fait qu'ils sont de nouveaux arrivants sur la plateforme et ne se sont pas encore imprégnés de la culture <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=Newfag>

être expliquées par le niveau « d'expertise » du membre qui répond à un questionnaire. Plus spécifiquement, la plupart des réponses aux questions posées aux membres ont pris une forme assez semblable, qui se résume par la présentation positive de soi ou du groupe et la présentation négative des autres (Van Dijk, 2006 : 139). Si on retourne sur les commentaires présentés précédemment, on trouve presque toujours l'attribution d'un défaut aux gauchistes, disant qu'ils sont faibles, idiots ou dangereux. Dans le même ordre d'idée, on présente également les gauchistes comme des agresseurs, cherchant activement à détruire la société, alors que leurs victimes sont souvent décrites comme étant passives et sans défense. Au niveau idéologique, la gauche est décrite comme étant en train de conquérir le monde à l'aide de la propagande, alors que la droite est plutôt décrite comme un groupe de pacificateurs qui ne cherchent qu'à rétablir la vérité.

À l'opposé, surtout lorsqu'il était question de la vérité, les usagers présentent la droite comme étant un bastion de toutes les vertus de l'humanité. Par exemple, plusieurs des membres ont affirmé que le travail pour connaître la vérité était colossal, qu'il fallait consulter des sources provenant de documents déclassifiés, d'encyclopédies, de se fier à tel ou tel site, de lire les recherches en entier, etc. Il serait étonnant qu'un utilisateur mette autant d'efforts à discerner la vérité, plutôt que de se fier à ce que ses compatriotes affirment. Cependant, présenter quelque chose d'aussi fondamental que le vrai de façon aussi complexe est un outil rhétorique en tant que tel. Il est utile à la personne qui y a recours, puisqu'en illustrant qu'atteindre la connaissance du vrai est une tâche complexe, il sous-entend qu'il fait ce travail et il se donne l'image d'un intellectuel. Également, il est probable que personne sur /pol/ n'ait jamais accompli cette tâche, mais cette prétention de l'avoir fait rend impossible l'argumentation : soit la source citée n'est pas valide, soit on se voit refuser le débat parce que nous n'avons pas assez lu. Le corpus à lire avant d'être considéré « informé » est immense avant

d'obtenir la « récompense » d'un débat avec un utilisateur de /pol/. L'idée ici est encore une fois de court-circuiter le débat en refusant entièrement des idées simplement parce que la personne n'est pas arrivée à certaines conclusions par elle-même. Une telle vision renforce également le fait pour les usagers que des vérités socialement acceptées sont nécessairement fausses. On y parvient par un travail individuel qui isole la personne puisque ses connaissances sont en contradiction avec les dogmes. Ceci m'apparaît plutôt comme une tentative de justifier l'isolement social que vit une personne en adoptant des idées extrêmes, plutôt qu'une tentative de définir la vérité. Il est plus facile d'affirmer que la vérité est laide et qu'elle va à l'encontre de ce que la société croit que de s'admettre que ce sont nos croyances qui sont horripilantes et qui ont amené notre entourage à se distancer. Un tel rejet de la société peut également mener une personne vulnérable plus loin dans la spirale des complots et des croyances extrêmes.

### 5.1.3 Structure de l'argumentation

L'idéologie, comme je viens de le présenter, peut avoir un impact sur le contenu des arguments et ce dont on parle. Il est également possible pour l'idéologie de teinter la structure même de l'argumentation, qu'il soit question de rythme, de ton ou de qui obtient une réponse ou non.

Lorsqu'une personne perçoit négativement un attribut d'une autre personne, comme l'ethnicité ou l'orientation politique ou sexuelle d'un individu dans le cas de /pol/, le modèle contextuel devient biaisé. À ce moment, la production, la compréhension et les fonctions et structures du discours deviennent dérégées. Les personnes étant mal perçues sont donc jugées sur leur appartenance à d'autres groupes, idéologiques ou non, plutôt que sur leurs discours précédents ou leurs pratiques sociales réelles (Van Dijk, 2006 : 130).

On s'attend normalement à ce qu'un membre d'un groupe idéologique tente de faire accepter son idéologie et de certifier ses croyances chez ses adversaires politiques. Cependant, de ce qui a pu être observé, cela n'est pas le cas chez les membres de /pol/, ou du moins pour une bonne partie d'entre eux. Dans les fils de discussions où je m'identifiais comme étant un communiste ou un gauchiste, la plupart des commentaires dirigés envers moi utilisaient un ton agressif et un vocabulaire méprisant et dégradant, ce qui concorde avec l'idée de modèle contextuel biaisé par l'appartenance idéologique apportée par Van Dijk. Ceci symbolise également une des principales tensions dans la représentation que se font les utilisateurs de /pol/ d'eux-mêmes : ils veulent se présenter comme des intellectuels rejetés par la société parce qu'ils combattent les dogmes, mais en réalité, leurs arguments ne tiennent pas la route et leur « supériorité » est supportée par de l'agressivité et par une microsociété virtuelle qui partage les mêmes représentations et idées. Les membres semblent plus portés à répondre aux questions des autres membres de la communauté et se répondent généralement de façon plus adéquate et sérieuse entre eux qu'à moi. Il existe plusieurs pistes potentielles pour expliquer pourquoi la différence entre ce que Van Dijk dit et ce que j'ai pu observer. Premièrement, la nature même de l'idéologie qui règne sur /pol/, qui prône une haine pour tout ce qui n'est pas un homme blanc cisgenre hétérosexuel et qui voit les gauchistes comme complices d'un « complot juif » et fondamentalement stupides pourrait expliquer pourquoi ceux-ci ne veulent justifier leurs croyances à une personne de gauche, puisque ceux-ci nuisent activement à leur cause. Deuxièmement, comme les membres adhèrent à une idéologie suprémaciste, ils peuvent ne pas sentir le besoin de justifier leurs croyances à quiconque et estimer qu'ils n'ont pas à s'abaisser à ce niveau. Troisièmement, les discussions observées n'ont pas lieu sur un terrain neutre où les règles normales du débat s'appliquent, mais sur leur terrain de jeu. Puisque la plateforme est pour les usagers le dernier endroit libre de censure et de modération, il est peu apprécié que quelqu'un qui collabore à la prétendue ostracisation

de ces derniers infiltre l'espace par curiosité. L'agression verbale est alors une forme de défense territoriale visant à faire fuir quelqu'un qui n'est pas le bienvenu. De plus, il semble que ces utilisateurs agressifs sont ceux qui possèdent le moins de connaissances idéologiques et qui n'ont simplement pas la capacité de justifier leurs savoirs, puisque le niveau d'agressivité est inversement proportionnel au sérieux de l'argument.

La marque que laisse l'idéologie sur le discours est alors aisément visible sur /pol/. Elle affecte notamment les types d'arguments utilisés (par exemple, «les autres sont mauvais, nous sommes bons»), mais aussi les savoirs (leur répartition entre les membres, leur mode d'enseignement, et comment ils sont désignés comme de vrais savoirs) ainsi que la façon dont les gens discutent et débattent (par exemple l'agression, ou les discussions avec beaucoup d'éléments pris pour acquis). Dans un contexte aussi idéologiquement chargé, il devient alors évident pour les membres de ce groupe qu'ils sont les seuls à détenir la vérité. C'est de cette arrogance qu'il sera prochainement question.

## 5.2 Arrogance épistémique et idéologie

Le contexte de /pol/ est donc, on l'a vu, peu propice au débat de bonne foi entre personnes d'idées et d'identités sociales différentes. L'expérience qu'une personne s'annonçant comme divergente au niveau des croyances auxquelles la majorité des utilisateurs adhère s'apparente fortement à ce que Miranda Fricker décrit comme de l'injustice testimoniale. Celle-ci consiste essentiellement à diminuer la crédibilité offerte à un interlocuteur, non pas en fonction de ce que celui-ci est ou représente

réellement, mais de stéréotypes sociaux lui étant liés (Fricker, 2007 : 16-17), ce qui n'est pas sans rappeler le modèle contextuel biaisé de Van Dijk. Il ne faut pas nécessairement vouloir infliger cette injustice pour qu'elle soit tout de même commise, mais, dans le cas de /pol/, plus les stéréotypes et les jugements sont sévères et ancrés, plus le déficit de crédibilité l'est, et plus l'injustice est grande.

Un fort lien entre les idéologies et l'injustice épistémique qu'un individu fait subir à un autre est donc établi, puisque celles-ci entraînent un jugement non fondé sur l'interlocuteur, en fonction des stéréotypes qui lui sont attribués en vertu de l'idéologie. Inversement, elles peuvent également mener à accorder un excès de crédibilité à des interlocuteurs qui partagent la même idéologie que soi, simplement et uniquement à cause de cette similarité. Les membres de /pol/ se considèrent donc, généralement, comme mutuellement crédibles et acceptent les propos tenus comme des faits plutôt que de les contester. Fricker parle également d'une forme d'injustice épistémique, moins grave, qui se matérialise dans l'arrogance épistémique. Elle donne l'exemple d'un homme qui aurait cumulé tous les privilèges et dont les vertus épistémiques sont amoindries, car il ne se remet pas lui-même en question et n'est pas remis en question par les personnes l'entourant, dû à son statut social (Fricker, 2007 : 20).

Ce qui a pu être observé sur /pol/ permet de supposer qu'il peut y avoir un caractère politique à cette arrogance. Sans nécessairement bénéficier de privilèges absolus, comme décrits par l'archétype de Fricker, une personne peut quand même venir à s'attribuer des capacités épistémiques supérieures en adoptant des idées suprémacistes. Cette arrogance ne vient alors pas du pouvoir social réel d'une personne, mais d'un pouvoir imaginé, ou désiré. Comme elle le décrit, une personne arrogante épistémiquement est fermée d'esprit, dogmatique et imperméable à la critique, ce qui semble faire écho avec l'expérience vécue sur le babillard.

Les membres de /pol/ font également un grand étalage d'une arrogance épistémique envers leurs opposants politiques, simplement par le fait de cette appartenance à un courant politique différent. Ces opposants, principalement les gauchistes, ne peuvent jamais atteindre la vérité et sont donc toujours en déficit de crédibilité. Aucune source de savoir en contradiction avec ce que la communauté choisit de croire ne se voit accorder un minimum de crédibilité, que ce soit des médias, des universitaires, des associations de défenses de droits, etc.

Quelles sont alors les justifications qu'offrent les usagers de /pol/ quant à leur utilisation prétendument supérieure du *meme* en tant qu'outil de propagande? L'idée que ce qui distingue les créations de la droite de celles de la gauche soit la vérité que ces premières incarnent est celle qui revient le plus souvent, et c'est une conclusion peu surprenante considérant l'importance que la vérité occupe dans l'imaginaire de /pol/. Bien que les membres ne décrivent pas leur utilisation du *meme* comme étant propagandaire, la propagande étant réservée à la gauche, ils expliquent qu'ils ont une meilleure connaissance de la vérité et de l'humour. Les raisons offertes pour ces connaissances sont principalement idéologiques : contrairement à la gauche, ils feraient leur recherche et auraient une meilleure compréhension du monde. Leur définition de ce qui est drôle est également idéologiquement teintée, l'humour devant être choquant et offensant pour être efficace et bon. Pour des raisons évidentes pour les utilisateurs, ces deux éléments sont donc fondamentalement incompatibles avec la gauche. Celle-ci ne serait capable que de mentir ou d'être victime de propagande et serait incapable de choquer parce que trop politiquement correcte.

## CONCLUSION

Les commentaires présentés dans ce mémoire font état d'une multitude de contradictions, de paradoxes, d'inconsistances et de préjugés à l'égard de groupes minoritaires. Les usagers de /pol/, malgré eux, sont entrés dans une spirale de radicalisation qui rend un retour à une socialisation normale difficile. L'emprise idéologique de l'*alt-right* et des mouvances d'extrême droite plus classiques se fait fortement ressentir et se manifeste par une démonstration de violence épistémique envers des ennemis qui se font toujours plus nombreux.

Les membres de la communauté ont des opinions différentes sur ce qui constitue la vérité, ce qui rend le débat extrêmement difficile. Puisque tous ne considèrent pas la même chose comme une preuve suffisante, satisfaire les exigences de tous s'avère impossible. Les critères déterminant le vrai sont toujours variables afin de s'assurer qu'un individu souhaitant débattre de bonne foi ne puisse avoir raison. Pour ce qui est de la gauche et du politiquement correct, les deux sont les conséquences d'un « complot juif » visant à détruire les traditions occidentales. Cette déshumanisation de la gauche vient encore rendre les discussions impossibles et crée une sorte de prophétie autoréalisatrice. Les utilisateurs de /pol/ allèguent que les gauchistes sont fermés d'esprit et ne veulent pas débattre, alors qu'ils utilisent un langage déshumanisant envers eux et leur sont extrêmement hostiles. Il est peu surprenant que des gauchistes

ne débattent pas avec des gens qui les voient comme moins qu'humains. Nous avons également pu voir l'impact que l'idéologie a sur les usagers en modifiant les structures de l'argumentation, les arguments eux-mêmes, le langage et la posture prise lorsqu'ils sont confrontés à des idées divergentes. Sur des bases purement idéologiques et de préjugés, ceux-ci n'accordent aucune crédibilité à quiconque ne fait pas partie du groupe ou n'est pas respecté par celui-ci.

La question au cœur de ce mémoire était : quels arguments et stratégies discursives les participants de /pol/ mobilisent-ils pour soutenir que leur utilisation de l'outil de propagande qu'est le *meme* est supérieure? La réponse se trouve partiellement dans l'impact que l'idéologie a sur les usagers de /pol/. Leur utilisation du *meme* est nécessairement supérieure, puisqu'il ne s'agit pour eux que d'un autre outil discursif qu'ils utilisent mieux que les autres. De par leur sentiment de suprématie, tout ce qu'ils font s'élève nécessairement au-dessus de ce que la masse peut produire.

Un intérêt second de ce mémoire était d'exposer la rhétorique haineuse présente sur la plateforme pour illustrer la violence des propos et l'importance de réagir pour contrer la présente montée en popularité de partis politiques d'extrême droite et d'autres groupuscules radicaux. Nous sommes d'avis que le phénomène de la radicalisation par des plateformes numériques a un impact grandissant sur une quantité significative de jeunes adultes qui s'adaptent mal à la réalité dans laquelle nous vivons. L'incrédulité des membres de la communauté devant l'état actuel des choses et les explications qui sont fournies pour les justifier est bien établie. Cette remise en question constante est nourrie par la tendance à individualiser la quête de la vérité et à rejeter toute source classique d'information, ce qui mène à des schèmes de pensées éternellement en contradiction avec la société telle qu'elle existe à ce moment. L'individualisation de cette quête, la distance physique entre les utilisateurs et leur anonymat respectif rendent

difficile la tâche de propagation idéologique. Les acteurs voulant infléchir la direction de la société, plutôt que de former des groupes de pression, d'organiser des manifestations ou de se mobiliser d'une quelconque façon, se retrouvent seuls devant cette tâche. Cet isolement peut potentiellement expliquer pourquoi ce type de radicalisation semble entraîner des gestes terroristes individuels ou des insurrections comme celle qui a eu lieu au Capitole américain en janvier 2021 plutôt que de donner naissance à des organisations structurées qui ont une certaine stabilité et des objectifs sur le long terme.

/pol/ est un terrain de recherche très atypique qui se soumet mal à une méthode de recherche classique. Il est donc peu probable qu'on puisse y faire plus que de l'observation participante tel qu'il a été fait pour ce mémoire. Cependant, cela ne veut pas dire que toutes les pistes de réflexion ont été épuisées sur ce terrain. Il serait intéressant de faire une étude sur un sujet spécifique, par exemple Donald Trump, pour voir l'évolution du discours entourant sa personne et sa présidence, et de remonter dans les archives de /pol/ pour voir s'il y a eu un changement dans les discussions. Il serait également pertinent de voir comment les propos politiques tenus par des usagers de 4chan sur des babillards autres que /pol/ sont perçus et reçus par les autres membres pour constater les différences entre ces interactions et celles observées dans ce mémoire. Il existe également d'autres terrains adjacents qu'il pourrait être utile d'investiguer, par exemple des groupes Facebook, des sous-cultures de Tik Tok, ou des *subreddits* comme r/TheRedPill ou r/MensRights.

## BIBLIOGRAPHIE

- Berthiaume, J.-M. (2018, février 23). *Sérialité du meme, faire le pont entre memétique et « spreadable media »*. Meme colloque, Montréal, Canada. Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire / Chaire de recherche du Canada sur les arts et les littératures numériques ALN.
- Billig, M. (2001). Humour and hatred : The racist jokes of the Ku Klux Klan. *Discourse & Society*, 12(3), 267-289.
- Brookey, R., & Cady, K. (s. d.). Seeing Dixie : Exposing Patriarchy in an Internet Meme. *Women and Language (Alternative Scholarship)*. Consulté 7 avril 2021, à l'adresse [https://www.academia.edu/4158714/Seeing\\_Dixie\\_Exposing\\_Patriarchy\\_in\\_an\\_Internet\\_Meme](https://www.academia.edu/4158714/Seeing_Dixie_Exposing_Patriarchy_in_an_Internet_Meme)
- Carbado, D., Devon, Crenshaw, K., Mays, V., & Tomlinson, B. (2013). Intersectionality : Mapping the Movements of a Theory. *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 10, 303-312. <https://doi.org/10.1017/S1742058X13000349>

Charmillot, M., & Dayer, C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : Clarifications épistémologiques. *Recherches Qualitatives*, 3, 14.

Coleman, G. (2016). *Anonymous*. Lux.

Colley, T., & Moore, M. (2020). The challenges of studying 4chan and the Alt-Right : ‘Come on in the water’s fine’. *New Media & Society*, 146144482094880. <https://doi.org/10.1177/1461444820948803>

Dawkins, R. (1976). *The Selfish Gene*. Oxford University Press.

Deary, I. J., Cox, S. R., & Hill, W. D. (2021). Genetic variation, brain, and intelligence differences. *Molecular Psychiatry*, 27, 335-353. <https://doi.org/10.1038/s41380-021-01027-y>

Dignam, P. A., & Rohlinger, D. A. (2019). Misogynistic Men Online : How the Red Pill Helped Elect Trump. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 44(3), 589-612. <https://doi.org/10.1086/701155>

Elley, B. (2021). “The rebirth of the West begins with you!”—Self-improvement as radicalisation on 4chan. *Humanities and Social Sciences Communications*, 8(1), 1-10. <https://doi.org/10.1057/s41599-021-00732-x>

- Fricker, M. (2007). *Epistemic injustice: Power and the ethics of knowing*. Oxford University Press.
- Fuchs, C. (2018). Racism, Nationalism and Right-Wing Extremism Online : The Austrian Presidential Election 2016 on Facebook. Dans J. Morelock (dir.), *Critical Theory and Authoritarian Populism* (p. 157-206). University of Westminster Press.  
<https://doi.org/10.16997/book30.i>
- Ganuthula, V. R. R., & Sinha, S. (2019). The Looking Glass for Intelligence Quotient Tests : The Interplay of Motivation, Cognitive Functioning, and Affect. *Frontiers in Psychology*, 10, 2857. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.02857>
- Harrison, R. (2000). L'éthique et la recherche sociale. Dans L. Savoie-Zajc & T. Karsenti (dir.), *Introduction à la recherche en éducation* (p. 33-56). Éditions du CRP.
- Hawley, G. (2017). *Making Sense of the Alt-Right*. Perseus Book LLC (Ingram).  
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=5267881>
- Issac, A. C. (2018). *Reinforcement of sexism through memes*. National Dialogue on Gender-based Cyber Violence, Mumbai. [https://itforchange.net/e-vaw/wp-content/uploads/2018/01/Aalen\\_Issac-2.pdf](https://itforchange.net/e-vaw/wp-content/uploads/2018/01/Aalen_Issac-2.pdf)

Lakoff, R. Tolmach. (2000). *The language war*. University of California Press.

<https://uqam-bib.on.worldcat.org/oclc/49570130>

Latzko-Toth, G., Bonneau, C., & Millette, M. (2020). La densification des données :

Revaloriser la recherche qualitative à l'ère des données massives. Dans *Méthodes de recherche en contexte numérique* (p. 181-194). Les Presses de l'Université de Montréal.

[https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes\\_de\\_recherche\\_en\\_contexte\\_numerique](https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes_de_recherche_en_contexte_numerique)

Ludemann, D. (2018). /pol/emics : Ambiguity, scales, and digital discourse on 4chan.

*Discourse, Context & Media*, 24, 92-98. <https://doi.org/10.1016/j.dcm.2018.01.010>

Main, T. J. (2018). The Emergence of the Alt-Right. Dans *The Rise of the Alt-Right* (p. 3-10).

Brookings Institution Press. <https://www.jstor.org/stable/10.7864/j.ctt1vjqnxx>

Martineau, S. (2007). L'Éthique en recherche qualitative : Quelques pistes de réflexion.

*Recherches Qualitatives*, 5, 70-81.

Martuccelli, D. (2004). Les nouveaux défis de la critique. *Éducation et sociétés*, 13(1), 43-56.

<https://doi.org/10.3917/es.013.0043>

- Migkos, V. (2013). The Rise of the Golden Dawn : Right Wing Extremism in Greece. *Economic and Political Weekly*, 48(50), 18-20.
- Miller-Idriss, C. (2017). Trying on extremism : Material culture and far right youth. Dans *The Extreme Gone Mainstream : Commercialization and Far Right Youth Culture in Germany* (p. 24-50). Princeton University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctvc777md>
- Milner, R. M. (2013). Hacking the Social : Internet Memes, Identity Antagonism, and the Logic of Lulz. *Fibreculture Journal*, 22, 61-91.
- Myles, D. (2020). Les bénéfices mutuels de l'ethnographie et de l'analyse du discours en contexte numérique. Dans *Méthodes de recherche en contexte numérique* (p. 103-117). Les Presses de l'Université de Montréal. [https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes\\_de\\_recherche\\_en\\_contexte\\_numerique](https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes_de_recherche_en_contexte_numerique)
- Nissenbaum, A., & Shifman, L. (2017). Internet memes as contested cultural capital : The case of 4chan's /b/ board. *New Media & Society*, 19(4), 483-501. <https://doi.org/10.1177/1461444815609313>

- O'Brien, L. (2017, novembre 14). The Making of an American Nazi. *The Atlantic*.  
<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2017/12/the-making-of-an-american-nazi/544119/>
- Pollard, T. (2018). Alt-Right Transgressions in the Age of Trump. *Perspectives on Global Development & Technology*, 17(1/2), 76-88. <https://doi.org/10.1163/15691497-12341467>
- Shifman, L., & Varsano, H. M. (2007). View of The clean, the dirty and the ugly : A critical analysis of « clean joke » Web Sites. *First Monday*, 12(2).  
<https://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1621/1536>
- Sparby, E. M. (2017). Digital Social Media and Aggression : Memetic Rhetoric in 4chan's Collective Identity. *Computers and Composition*, 45, 85-97.  
<https://doi.org/10.1016/j.compcom.2017.06.006>
- Tuters, M., & Hagen, S. (2020). (((They))) rule : Memetic antagonism and nebulous othering on 4chan. *New Media & Society*, 22(12), 2218-2237.  
<https://doi.org/10.1177/1461444819888746>

- Van Der Maren, J.-M. (2004). *Méthodes de recherche pour l'éducation. Éducation et formation. Fondements*. Les Presses de l'Université de Montréal.  
[http://classiques.uqac.ca/contemporains/Van\\_der\\_Maren\\_jean-marie/methodes\\_recherche\\_education/methodes\\_recherche\\_education.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/Van_der_Maren_jean-marie/methodes_recherche_education/methodes_recherche_education.pdf)
- van Dijk, T. A. (1998). Context Models in Discourse Processing. Dans H. van Oostendorp & S. Goldman (dir.), *The Construction of Mental Representations During Reading* (1<sup>ère</sup> éd.), p. 123-148. Psychology Press.
- van Dijk, T. A. (2006). Ideology and discourse analysis. *Journal of Political Ideologies*, 11(2), 115-140. <https://doi.org/10.1080/13569310600687908>
- van Dijk, T. A. (2008). Context and Cognition. Dans *Discourse and Context: A Sociocognitive Approach* (p. 56-110). Cambridge University Press.  
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=355474>
- Wodak, R. (1991). Turning the Tables: Antisemitic Discourse in Post-War Austria. *Discourse & Society*, 2(1), 65-83. <https://doi.org/10.1177/0957926591002001004>
- Wodak, R., & Meyer, M. (2009). *Methods of critical discourse analysis* (2<sup>e</sup> éd.). Sage.

Yoon, I. (2016). Why is it not Just a Joke? Analysis of Internet Memes Associated with Racism and Hidden Ideology of Colorblindness. *Journal of Cultural Research in Art Education*, 33, 92-123.